





MAISON
DE L'UNIVERSITÉ
TOULOUSE



I. V. Arde. f.

NOUVEAU
 RECUEIL
 D'APOPHTEGMES

O V

BONS MOTS
 RENCONTRES AGREABLES

ET

PENSÉES JUDICIEUSES.

DES

ANCIENS ET MODERNES
 MIS EN VERS FRANCOIS.

DEDIE'

A MONSIEUR LE DUC
 DE BOURGOGNE.

Par le Père Mourguis, jésuite.



Survant la Copie

A TOULOUSE,

Chez J. B O U D E, Imprimeur du Roi, des
 Estats de la Province de Languedoc, de
 la Cour, du Clergé, &c.

M, DC, XCV,



INDUVAU
R. E. C. U. E. I. L.

D. A. P. O. P. H. T. O. M. E. S.

B. O. N. S. M. O. T. S.

P. E. N. S. E. S. I. U. D. I. C. I. E. S.

C. I. T. O. I. S. E. T. M. O. D. E. R. N. E. S.

M. I. T. E. N. T. E. S. F. R. A. N. C. O. I. S.

A. M. O. N. S. I. E. M. E. N. T. U. M. A. D. U. C. T.

D. E. P. O. U. R. G. O. N. E.



A. P. O. L. L. I. U. S.

Les Éditions de la Librairie de la Cour, au Palais, n° 10.

M. P. O. T. V.



A MONSEIGNEUR
LE DUC
DE BOURGOGNE.

MONSEIGNEUR,

*Etant né, comme vous êtes, pour
donner bientôt de grands exemples à
notre siècle, & pour laisser des mode-
les*

* 2

les



les à la postérité, vous ne pouvez entrer de trop bonne heure dans l'Ecole de la vertu & de la sagesse. C'est ainsi que j'ose appeller ces Sentences choisies des anciens & des modernes, qui composent un Recüeil d'enseignemens tres-propres à vous former l'esprit & le cœur: puisque c'est comme rassembler autour de vous, MONSEIGNEUR, tous les sages de l'antiquité & des derniers temps. Il ne falloit rien de moins pour cultiver la première jeunesse d'un Prince qui doit hériter de tant de puissance, & qui ne voit entre le premier Roi du monde & lui, qu'un Pere que son sang & son courage mettent déjà au dessus des autres Rois. Il ne vous sera ni desagréable ni desavantageux de devenir par cette lecture le disciple des Alexandres & des Cefars, des Valois & des Bourbons.

bons. Toute la France admire déjà la maturité de vos reflexions, & la justesse de vos réparties. Que sera-ce, MONSEIGNEUR, quand vous aurez rempli vôtre memoire de ces réponses vives & précises, qui semblables à des Essences, renferment beaucoup d'esprit dans peu de matiere? Telle fut l'étude de Cesar, qui se donna même la peine d'en faire un Recüeil & de le rendre public. Mais je n'ai pas scü que personne ait tenté jusqu'à cette heure d'en donner un Recüeil en vers dans aucune langue: peut-être par la difficulté de renfermer dans les régles de la Poësie ces Sentences courtes & serrées, dont les paroles sont comptées, & qu'on ne peut guére exprimer que d'une seule façon, sans les affoiblir. Si vous daignez jeter les yeux sur celles que je prens la liberte de

de

de vous présenter, je me croirai trop
glorieusement payé de ce travail par
l'honneur de vous avoir marqué l'ar-
deur de mon zele, & le profond respect
avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

Vôtre tres-humble & tres-
obeïssant serviteur **





R E C U E I L

D' A P O P H T E G M E S

O U

B O N S M O T S

ANCIENS ET MODERNES
mis en vers François.

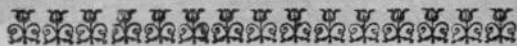
*C'est une nécessité cruelle que la nécessité
de punir.*

UN Prince depuis peu maître d'un grand Em-
pire,
Obligé de signer l'Arrêt d'un criminel,
Et touché jusqu'au cœur d'un regret paternel,
Ab! dit-il, pourquoi sçai-je écrire!
D'un Empereur si tendre on veut sçavoir le nom:
A. Ce



Ce trait d'humanité promettoit-il Neron ?

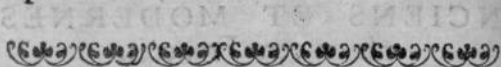
*Vellem nescire literas: Seneca lib. 2.
de Clementia.*



Le naturel bienfaisant.

Titus parut un soir triste aux yeux de sa Cour,
Et s'étant aperçû que sa Cour s'en étonne
Il dit en soupirant, *Ab! j'ay perdu ce jour,*
Je n'ay fait du bien à personne.

*Nihil cuiquam toto die præstiti, diem
perdidi. Suetonius.*



*Un grand courage se console de toutes les
pertes pourveu que l'honneur soit à cou-
vert. Sentiment de François I.*

L'Intrepide François suivant trop son grand
cœur

Se livre aux ennemis par sa fière valeur,

Qui dans leurs bataillons l'entraîne.

A sa Royale Epouse apprennant son malheur

Il creut que ces deux mots adouciroient sa peine:

Tout est perdu Madame, hors l'honneur.

Un Roi pouvoit-il mieux consoler une Reine ?



*Une grande Ame est peu susceptible
de superstition.*

SUR le point d'aller à la guerre

Le vieux *Craſſus* offrant un sacrifice aux Dieux ,

Je ne ſçai quoi de ſaint & de myſterieux

Lui fut mis dans les mains, qu'il laiſſa cheoir à terre.

Qu'en pût-on augurer ? que *Craſſus* étoit vieux ,

Et que les mains pouvoient lui trembler à cet âge :

Mais la choſe parut de ſiniſtre préſage

Aux eſprits ſuperſtitieux.

Voyant que ſes ſoldats en ont l'ame frappée ,

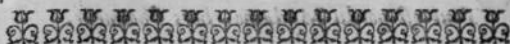
Il leur dit en riant, *bon courage, Romains :*

Vous ſçavez-bien que cette épée

Ne me tomba jamais des mains.



At arma mihi nunquam è manibus ex-
ciderunt. *Plutarchus.*



Contre la Pieté intéressée.

Quand Epictete nous enseigne
 Que la Pieté
 Loge volontiers à l'enseigne
 De l'Utilité.

Il nous fait remarquer qu'un faux zele colore

La cupidité des bigots,

Et qu'un bas intérêt fit jadis des devots

Comme on voit qu'il en fait encore.

Epictetus interrogatus, ubi Pietas? respondit, ubi Utilitas. *Tuningius Leydensis.*



*Il faut juger d'une Armée par le courage
 & par la capacité du Général.*

Quel trouble à nos voisins, quelle agitation
 Dans toute l'Europe allarmée,
 Quand LOUIS ou son FILS commande nôtre
 Armée!

* Cette présence y vaut plus d'une légion,

Et chacun en ressent l'heureuse impression:

Em-

Emporté d'un beau feu qu'on modère avec peine.
Ce Grec, ce sage Grec, n'a rien dit qui surprenne ;

En fait d'heroïque action

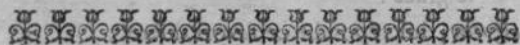
Les Soldats sont, dit-il, tels que leur Capitaine.

Les Cerfs sont des Lions conduits par un Lion,

Les Lions sont des Cerfs sous un Cerf qui les mène.

Terribilior est Cervorum exercitus
Leone duce, quàm Leonum agmen du-
cente Cervo. *Chabrizæ dictum ex Plu-
tarcho.*

* Me autem quàm multis oppones ?
Antigoni dictum ex Brusonio.



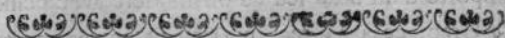
Le Prince appliqué & infatigable.

M Algré l'affaut cruel d'une douleur aigüe
Vespasien agit, s'applique, a l'œil à tout.

On lui rémontre qu'il se tuë :

Il faut qu'un Empereur, dit-il, meure debout.

Amicis hortantibus ut sibi parceret,
respondit Imperatorem stantem mori
oportere. *Erasmus in Apoph.*



Sage & modeste refus du secret du Prince.

LOin de ce fier dédain qu'inspire la grandeur
Lysimaque attacha ses soins sur *Philippide*
 Grand Poëte, & toujours pauvre comme un Au-
 teur.

- „ Cheri de vôtre Prince & seur de sa faveur
 „ Pourquoi, lui disoit-il, courtisan trop timide
 „ D'un sort injurieux souffrez-vous la rigueur ?
 „ Marquez-moi vos desirs, il changera de face.
 „ Qu'attendez-vous de nous ? qu'el emploi ? quel-
 le grace ?

Seigneur, lui répondit ce favori discret,
Je ne refuse rien hormis vôtre secret.

L Y S I M A C H U S.

Quid vis tibi impertiam rerum mearum ?

P H I L I P P I D E S.

Quodcumque voles, modò ne arcani
 quidpiam. *Brusonius.*



*Fidelité d'Achille de Harlay premier
 President du Parlement de Paris, bi-
 sayeul du premier President d'aujourd'hui.*

LEs troupes des Ligueurs de fureur ani mées
 Portant au Parlement des requêtes armées,
 L'intrepide *Harlay* dit à ces emportez ;
Mon ame est au Seigneur, mon cœur au Roy mon
Maistre ;

*Il n'est que mon corps qui puisse être
 A la discretion des lâches Révoltez.*

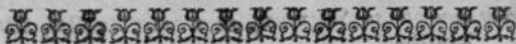
*La favorable audience du ROY, &
 son humeur bienfaisante.*

POuvroir presenter nos placets
 Au grand Maître qui nous commande,
 C'est être assurez du succez
 Qui ne se loüa point de son cœur obligéant ?
 Quiconque ses genoux embrasse

Reffent moins le bienfait, que cét air engageant
 Dont cetendre Monarque accompagne une grace.
 De faire des heureux c'est son plus cher employ :
 Il fçait mieux que *Titus* qui ne fut que son ombre,
 Qu'il sied mal qu'un sujet parte chagrin & sombre

De l'audience de son Roy.

Non decet quemquam à fermone Prin-
 cipis tristem discedere. *Erasmus ex*
Sueton.



Pyrrhus répond de la guerre à ceux qui
l'interrogent sur la Musique.

C'Est oublier ce que l'on doit aux Grands
 Que d'oser abaisler leurs sublimes lumières
 A la décision de vulgaires matières :
 Il leur est même beau d'y paroître ignorans.
 Cette demande faite au Roy des Epirotes
 Estoit sans doute des plus sottes :
 Lequel des deux, Seigneur, vous semble, lui dit-on
 Le meilleur Jouëur de guiterre,
 De *Charisie* ou de *Python*?
 Le meilleur homme de guerre

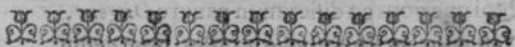
Le juge, dit Pyrrhus, que c'est Polyspercon.



Uter ô Rex præstantior?

PYRRHUS.

Polyspercon Imperator. *Ex Plutarcho.*



*Fermeté & clemence de HENRY
LE GRAND.*

Noblement agréable, & ferme en ses discours
Le plus grand des *Henris* y fit briller toujours
Le répart de *Philippe*, & le cœur d'*Alexandre*:
C'est assez de ce trait pour le faire comprendre.



Un Garde méchant garnement

Payé peu ponctuellement

Osa dire en un temps fort différent du nôtre,

Trois mots, Sire, *argent ou congé.*

Le Roy lui dit, *Soldat quatre*, ni l'un ni l'autre;

Et fit grace à ce Garde à son devoir rangé.



Le Philosophe de Cour.

CALLISTHENE.

Sçavoir vivre à la Cour comme fait *Callisthene*
 A table avec son Prince assis soir & matin,
 Quoi que vous en disiez mon pauvre *Diogene*,
 C'est pour un Philosophe un assez beau destin.

DIogene.

Diogene queste son pain,
 Mais il prend quand il veut son petit ordinaire.
Callisthene fait bonne chere;
 Mais c'est quand Alexandre a faim.

Infelix est qui tum prandet aut cœnat
 cùm Alexandro videtur. *Plutarchus.*



*Un cœur passionné pour la gloire n'est plus
 susceptible de crainte.*

* **U**N Héros toujours prêt à signaler son bras
 Cherche les ennemis & ne les compte pas.

Suivi d'un petit corps, toutes troupes d'élite,

Leoni-

Leonidas surprend un puissant ennemi
 Qui ne s'attendoit point à si brusque visite,
 Sur le nombre des siens follement endormi.

Un Héraut vient à sa rencontre

Et d'un air altier lui remontre

Que, si mal escorté, son salut c'est la Paix.

„ A quoi bon, lui dit-il, courir à vôtre perte

„ Et vous-même en faire les frais ?

„ Vous verrez d'escadrons la campagne couverte,

„ Vous verrez le Soleil obscurci de nos traits

„ Refuser sa lumière à vôtre petit nombre.

L'intrépide guerrier réplique à ce Héraut,

Tant mieux, nous combattrons à l'ombre;

Car aussi-bien fait-il grand chaud.

Dicente quodam fore ut sagittæ barbarorum etiam Solis conspectum eriperent, scitum ergo erit, inquit, in umbrâ pugnare. *Plutarchus in Apophth. Lacon.*

* Lacedemonios non oportet percontari quot hostes, sed ubi sint. *Agis eodem authore Plutarcho.*

Les



Les charmes de la pudeur.

U Ne fille sage & honteuse,
 Ayant sçeu rougir à propos
 De je ne sçai quels contes fots
 D'une bouche licentieuse,

Voulut aller cacher son desordre innocent.

Une * Marquise illustre autant que vertueuse

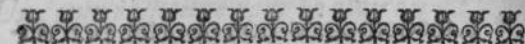
L'arrêta par ces mots, dits d'un air caressant.

Cette honnête rougeur ne vous rend que plus belle :

Telle est de la vertu la couleur naturelle.

Non ti alterare figlivola, perche tale è
 la tintura della virtù. * *La Marquise*
Jolante Spinola au raport de Tuningius,

Diogenes juvenem intuens rubore per-
 fufum, Maecte, inquit, hujusmodi est
 virturis color.



Equité & moderation de Jean II. Duc
de Bourbon.

A Jean second Duc de Bourbon
 Héros digne d'un si grand nom,

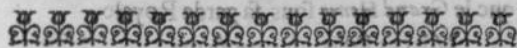
Son zélé Secrétaire offre un sanglant Mémoire
Des tours d'ingratitude noire
A ce Duc lâchement jouiez

Par gens à sa fortune autrefois dévoüez.
An Journal odieux de leurs mauvais offices
Avez-vous ajouté celui de leurs services?

Lui demande Bourbon. Ce discours surprenant
Rend l'Officier confus à ne sçavoir que dire ;
Et le Duc jette incontinent
Le Mémoire au feu sans le lire.



Tiré du Recueil intitulé *Bons mots & bons contes.*



La conduite de l'Armée est pour le Général, & le service pour le Soldat.

BRave sans s'immoler au desir de paroître,
Scipion n'agissoit que de tête au combat :

Disant, *ma Mere m'a fait naitre*
Général non simple Soldat.



Mater mea me Imperatorem, non autem

tem bellatorem peperit. *Scipionis majoris dictum apud Lycosthenem.*



Le Prince ferme, & zélé pour la Religion.

ABbaiflez par LOUIS LE JUSTE,
Les tristes enfans de Calvin

Le prioient de sceller de son cachet auguste

Des Edits extorquez les armes à la main.

Leurs Députez tremblans alleguerent en vain

L'Exemple d' *Henry trois* propice à leur cabale,

Et que le *Grand Henry* sous sa garde Royale

Mit ces Edits, les confirma.

Plus zélé pour l'Autel que pour son Diademe

LOUIS, prompt au refus, sur ce tons'exprima:

Henry trois vous craignoit, mon Pere vous aime;

Je ne vous crains ni ne vous aime.



Tiré du Recueil intitulé, *Bons mots & bons contes.*

Le mepris des menaces.

Pyrhus fit sommer Sparte avec tant de hauteur
 Que le peuple en prit l'épouvante,
 Ce peuple qu'on sçait bien qui n'étoit point trem-
 bleur.

Pour dissiper d'un mot cette frayeur naissante
 Ainsi parla, dit-on, un homme plein de cœur.

Si Pyrrhus est un Dieu nôtre terreur est vaine,
Les innocens n'ont rien à craindre devant lui;

Si c'est un homme, qu'il apprenne
Qu'à des hommes vaillans il s'attaque aujourd'hui.



Si Deus est is qui minatur nihil me-
 tuendum, nihil enim injuriæ facimus: sin
 homo, sciat se viris minitari. *Ita Cercylli-
 das. authore Valerio Maximo.*

*Fermeté inconcevable de la plus tendre
 des Meres.*

UNe Dame eut deux Fils dignes de sa tendresse
 Les seuls gages restez d'un hymenée heureux :

A la

A la suite de Mars ce couple généreux
Fut braver les perils des sa tendre jeunesse.



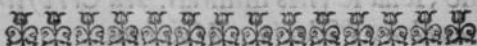
Leur Ville est affiegée, on la ferre de prez :
De gloire insatiable & méprisant la vie,
Exposé dans un poste aux machines aux traits
Pour l'interet commun l'ainé se sacrifie.



Presente à l'assaut meurtrier
Comme elle eut veu tomber son aimable guerrier,
Retirez ce mort, dit la Mere,
Et pour garder ce poste appelez-y son Frere.



Illum deponite, supplemto autem in
eâdem illâ statione sit Frater. *Plutarchus.*



Clemence de Theodose le jeune.

SUR un tas de seditieux
Les troupes ayant fait main-basse
Amenèrent les chefs de ces audacieux
A l'Empereur qui leur fit grace.

POUR

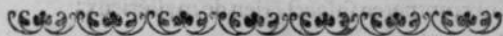
Pour aigrir sa vengeance on fit de vains efforts.
 On lui dit * Qu'au mépris trop de clemence expose,

*Que ne puis-je, dit Théodose,
 Resusciter ceux qui sont morts!*



Utinam mihi liceret & mortuos ad
 vitam revocare! *Lycosthenes.*

* Mitem Imperatorem esse oportet,
 ita tamen ne sit contemptui. *Cleomenis*
dictum apud Plutarchum.



*C'est sagesse de sçavoir avec qui on
 peut se mesurer.*

Auguste fit une Satire
 Contre le sage *Pollion*

Qui sans y repliquer se contenta d'en rire.
 Comme on lui reprochoit sa modération:
*Je tiens, répondit-il, qu'il est peu seur d'écrire
 Contre un homme qui peut proscrire.*



Non est facile in eum scribere qui po-
 test proscribere. *Suetonius.*



La Maison bien réglée.

LA maison de *Drusus* assez mal entenduë,
 Donnoit libre vuë aux voisins
 Sur portiques, cours, & jardins :
 Mais *Drusus* n'avoit point à redouter la vuë
 De ces observateurs curieux ou malins.
 Chez lui regnoient la paix, l'ordre, l'œconomie ;
 Propreté dans les trains pleine de modestie ;
 Nul commerce suspect, rien de mystérieux ;
 Tout offroit en un mot un beau spectacle aux
 yeux.



Un Architecte expert se présente & s'engage,
 A couvrir des voisins les dehors du Palais :
 „ Cinq talens, disoit-il, en feront tous les frais.
Drusus le remercie & lui tient ce langage ;
Si j'étois un peu vain je t'en compterois dix
Pour donner vuë au voisinage
Dans l'interieur du Logis.



Faber. Pretio quinque talentum ædes
 cor-

correxero. *Drusus*. Decem dabo si tales reddas ut undique pateant omnium oculis. *Erasmus*.



*Resolution héroïque de LOUIS XII.
sur le point d'entrér en Italie.*

L'Italie est fermée à vôtre noble ardeur ;
On nous a prévenus ; tournons tête , Seigneur.

Par quelque passage qu'elle entre,

C'est fait de vôtre Armée, on va l'enveloper :

Investi d'ennemis où pensez vous camper :

LE ROY

Je me camperai sur leur ventre.



Raporté dans le Recueil de *Tuningius*.



*Quelles sont les plus fortes barrières qui
peuvent couvrir les petits Etats de l'in-
vasion des Puissances voisines.*

D'Un fâcheux voisinage ayant l'ame occupée
Phraate humble & soumis écrivit à *Pompée*.

La Paix a pour moi des appas ;

B 2

, Mais

- „ Mais elle fera peu constante
 „ Si quelque barrière puissante
 „ Ne separe nos deux Etats :
 „ Un grand Fleuve nous la presente.
 „ A l'Euphrate, Seigneur, vous plait-il vous bor-
 ner ?
 „ Quoique par ce traité je puisse abandonner,
 „ Au desir du repos j'en fais un sacrifice.
 L'équitable Romain répondit par ces mots,
Souhaitez pour vôtre repos.
Que nos bornes soient la justice.



Quand la Ligue abatuë implorera la Paix,
 Oh que nous allons voir les membres de la Ligue
 Perdre de Politique en timides projets ;
 Pour opposer au ROY quelque puissante digue !
 L'un voudroit voir la Meuse ou le Rhin entre-
 deux,
 L'autre quelque autre Fleuve ou quelque Mont
 neigeux.
 Mais enfin dites-moi, Princes, qui vous unites
 Pour vous faire battre à la fois,

Que vous aura servi d'affermir vos limites
 Defunis & laissez au pouvoir des François ?
 Et comment vous couvrir d'une telle Puissance
 Si LOUIS à quelque heure écoute sa vengeance ?
 Mais c'est lui qui vous offre un rampart assuré
 Pour mettre à couvert vos frontières:
Il est juste, il est modéré;
 Princes, ce seront là vos plus fermes barrières.



POMPEJUS PHRAATI.

Magis postula ut Romanorum fines à
 Parthorum regno Justitia dirimat. *Plutar.*



Renvoy des Presens.

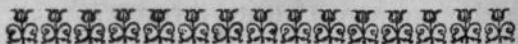
Jadis il fut un Juge aux dons inaccessible
 [Tel Juge auroit à peine aujourd'hui son pareil]
 A qui l'on apporta deux Flacons de vermeil
 Capables de tenter un cœur moins insensible.
 Tel don fut envoyé par un Plaidetur adroit
 Qui sçavoit au besoin acheter du bon droit.
 Mais nôtre Sénateur austère
 Prit le tour de faire semblant

De croire sans autre mystère
 Qu'il avoit pris envie au Plaideur opulent
 De goûter ce jour-là de son vin excellent.

Il en fait par galanterie
 Remplir la belle argenterie ;
 La renvoye à son maître & le fait supplier
 De ne point épargner le vin de son Cellier.



Cerécit est tiré de *Bacon* qui attribue
 cete galanterie au fameux *Thomas Morus*.



Caractères de la vraye amitié.

Pour jouïr avec nous de nos prospéritez,
 L'ami sage & modeste attend qu'on l'y convie :
 Pour entrer avec nous dans nos adversitez ;
 L'ami tendre & fidelle accourt sans qu'on l'en
 prie.



Veri amici in rebus lætis adfunt vocati,
 in adversis invocati & ultrò. *Laertius*
Demetrio Phalereo dictum adscribit.



L'Autel d'Auguste.

Pour définir le compliment

Je voudrois le nommer *l'écueil du jugement.*

Le Député de *Tarragone*

Rase de prez l'écueil ou plutôt il y donne.

Il complimente *Auguste* & lui tient ce discours;

„ Une Palme, Seigneur, par un heureux augure,

„ Sur vôtre saint Autel a poussé de nos jours.

Auguste lui répond, *Par là je conjecture*

Que mon Autel chez vous ne fume pas toujours.



Tarraconensibus pro læto ostento nunciantibus quòd in eius arâ Palma effet enata; Apparet, inquit, quàm frequenter accendatis. *Erasmus.*



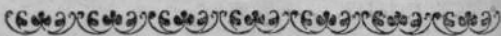
Refuser honnêtement les louanges qui nous sont deües. Mot attribué au ROY par l'Auteur du Mercure.

UN digne Auteur, plein d'esprit, plein de zèle

Nous fait un juste * *Parallele*
 D'un demi-Dieu de nôtre temps
 Avec tous les Héros jadis surnommez *Grands*.
 C'est LOUIS qui rassemble en un seul caractère
 Tant de caractères divers
 Et qui paroît si grand aux yeux de l'Univers
 Que de ces mêmes *Grands* auxquels il le préfère,
Vertron en seroit avoüé.
 Modeste aprobateur d'un si parfait ouvrage
 Je pourrois, dit le ROY, vous louer davantage
 Si vous ne m'aviez tant loué.



* M. de Vertron a donné au public un
 Ouvrage intitulé, *Parallele de Louis le
 Grand avec tous les Princes surnommez
 Grands*.



*Introduire des mots nouveaux dans une
 langue n'est pas une affaire d'authori-
 té mais d'usage.*

T *Ibere* vouloit donner vogue
 A quelques mots qu'il trouvoit beaux :

Certain *Puriste*, d'humeur rogue,

Traittant de vrai jargon tous ces termes nouveaux

Fit sans ménagement son procez à Tibere

Par crime de leze-Grammaire.

„ Mais quoy? lui disoit-on, fussent-ils plus mauvais,

„ Si l'Empereur les goute ils sont bons désormais :

„ Tibere a quelque droit sur le Dictionnaire.

Non, *celui-la n'est pas des droits Imperiaux.*

Dit l'Agent de l'Academie

Et contre ce droit-là je m'inscrirois en faux.

L'Empereur à sa fantaisie

Peut donner droit de bourgeoisie

Aux hommes, mais non pas aux mots.



Cæsar civitatem potest dare hominibus, verbis non potest. Marcelli Pomponii dictum ex Erasmo.



Le Corps comparé à un Mur qui empêche l'ame de voir Dieu.

UN de ces fervens solitaires
 Qui regardent leur corps comme leur ennemi,

Traita si mal le sien , que tout couvert d'ulceres ,
Ce rude Pénitent ne vivoit qu'à demi.

Sa langue seule usée aux divines loüanges

Du mal qui le rongeoit évita la rigueur :

Sa voix avoit tant de douceur

Qu'un Chasseur l'entendant creut entendre les
Anges.

A son vaillant coursier donnant toute la main ,

Il poussa droit au lieu d'où cette voix éclate ,

Et voit couché sur une nate ,

Un fumier animé plutôt qu'un corps humain :

D'horreur , d'étonnement son ame est interdite.

„ Mais quel mortel , dit il , des accens de sa voix

„ La celeste harmonie en ces forêts imite ?

C'est moi , mon fils , lui dit le vénérable Hermite.

„ Vous ? en l'état où je vous vois ;

„ Qu'avez-vous à chanter d'une ame si contente !

Helas ! dit l'homme saint , *n'en ai-je pas bien lieu ?*

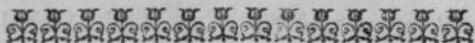
Il n'étoit que ce Mur qui me cachât mon Dieu ;

Il tombe selon mon attente ;

Ne voulez-vous pas que je chante ?



Ce trait est rapporté par un Ecrivain
Espagnol.



Repartie spirituelle du Doge de Gènes visitant les appartemens du Louvre.

D Es foudres de LOUIS Gène encore fumante,
 Députa du Senat l'Arbitre souverain
 Pour baiser humblement la main,
 Qu'elle avoit senti si pesante.



Son Doge visitoit les superbes beautez
 De ce Palais où l'œil découvre,
 Ce que l'esprit a feint des Palais enchantez,
 A l'aspect duquel vous doutez
 Si Paris est digne du Louvre.



Du connoisseur Génois quelqu'un voulant sçavoir
 Ce qui le surprend davantage
 En tant d'appartemens où brille tant d'ouvrage :
 Le Doge dit, *c'est de m'y voir.*



Raporté dans le Recueil intitulé *Bons mots & bons contes.*

La

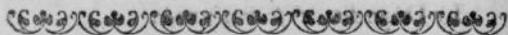


La Patience necessaire aux gens de Cour.

UN Seigneur , maître expert au manége de
 Cour,
 Sçût pousser sa faveur jusques au dernier jour.
 Estant prié de dire à la fin de sa vie
 Par quel secret si peu connu
 En si dangereux poste il s'étoit maintenu ,
 Toujours veu de bon œil , à couvert de l'envie.
 C'est , dit ce Courtisan d'un phlegme sans égal ,
 En disant , je vous remercie ,
 A ceux dont j'ai reçû du mal.



Homo injuriarum palatarum patientissimus respondit : injurias accipiendo , & gratias agendo profeci. *Seneca.*



Socrate condamné à mort.

FOibles & superstitieux
 Les Grecs logerent dans les Cieux

Tant

Tant d'Immortels imaginaires ,
 Que la foule n'en cedit guères
 A celle des mortels qui ne font ici-bas
 Que trop de presse & d'embarras.



Frondeur hardy d'une folie
 Par tant de sages établie

Socrate n'adora qu'une Divinité :
 On crie à l'*Athée*, au *Prophane* ;
 L'*Areopage* en corps à la mort le condamne
 Comme un monstre d'impiété.
 [Dieu veuille garder l'innocence
 D'un zèle sans intelligence.]



Certain dévot [en Grece on nommoit *un dévot*
 Un homme impétueux, homme à fausses lumières,
 Accordant force bile avec force prières;
 Tant on a de tout temps abusé de ce mot,]

Un dévot de ce caractère
 Chargé d'intimer cet Arrêt
 En triomphe d'aïse en secret,
 Et zélateur des Dieux attend d'eux le salaire
 D'une

D'une édifiante colere.



Il dit, aigre & bouïllant dans son pieux transport,
 „ Héréfiarque plein de rage
 „ De la part de l'Areopage
 „ Je t'apprens volontiers qu'il te condamne à
 mort.



Socrate lui répond sans trouble & sans murmure,
Py condamne malgré moi
 Ton *Areopage* & toi
 De la part de la Nature.



Athenienses te morti adjudicarunt.

SOCRATES.

Et illos natura. *Erasmus.*



Le François congedié par un petit Prince.

D'Un petit Prince d'Italie
 Qui de fort grands projets entretenoit sa Cour

Un

Un voyageur François fit quelque raillerie
Qui lui fut rapportée avant la fin du jour.

Sa raillerie étoit sensée
Et ce fut ce qui n'en plut pas :

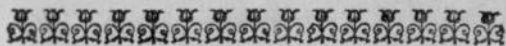
Ordre à lui de la part de l'Altesse offensée
En trois jours tout au plus de vider ses Etats.

Le François sans se défaire
Receut cet ordre severe
Et répondit finement :

*Avec trop de bonté son Altesse me traite
En daignant m'accorder trois jours pour ma retraite ,
Puisqu'en trois quarts d'heure aisément
Je pourrois obéir à son commandement.*



Bons mots & bons contes.



*Un Philosophe adroit de se bien nourrir ,
tout comme un autre homme :*

Pour débiter la morale fort pure ,
Et discourir des vertus bien & beau

En

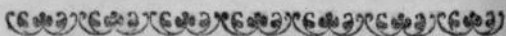
En longue barbe, à l'abri d'un manteau,
Il n'est pas dit qu'on soit d'autre nature.



Un Philosophe aimoit la confiture
Comme auroit fait un homme du commun.
„ Je vous y prens, lui dit un importun,
„ Quoi ? grands précheurs d'abstinence & de veilles
„ Vous mangez-donc des douceurs comme nous ?
Le sage dit à ce rustre jaloux,
*De bonne foy, croi tu que les Abeilles
Fassent leur miel seulement pour les fous ?*



Quid num putas apes tantum stultis
mellificare? *Erasmus.*



*Le Cardinal de Talavere paroît effrayé
des severes obligations de l'Episcopat.*

CE modelle accompli des Pasteurs à bon titre,
Qui daignent croire encor que sans train, sans
éclat,

En vivant comme *Pierre* on peut vivre en Prélat

Sans

Sans que l'humilité deshonne la Mitre :
Talavere, Primat d'un renom immortel,
 Ouvrant aux indigeans ses coffres charitables,
 Parcourant du manant les hameaux miserables,
 Donnant aux prisonniers un secours paternel ;
 Accessible aux p^{et}its n'estoit grand qu'a l'Autel.
 On admira ce zele & cette modestie ;
 Combien paroitrait-elle admirable aujourd'huy ?
 Quelqu'un la creut outrée, & s'en ouvrant à lay
 Le Cardinal lui fit cette humble repartie.

Hélas ! si vous aviez compris,

Ce que doit un Evêque à son saint caractère,
De ce peu que je suis vous seriez moins surpris ;
Que de ce que je laisse à faire.



Si suppiessedes que cosa es ser Obispo,
 no os maravillariades de lo que hago, sino
 de lo que dexo de hazer. *Tuningius.*

L'Empereur *Aware*.

EN quoi *Vespasien* a terni sa memoire,
 C'est qu'il aima l'argent plus qu'il n'aima la gloire,
 Par certains Députez prié de trouver bon
 Que leur Ville lui dresse une riche statuë,
 Qui fasse dans leurs cœurs vivre à jamais son nom :
 Offrant incessamment sa figure à leur vuë ;
Vespasien leur fit l'accueil le plus humain,
 Mais leur offre lui mit autre pensée en tête :
 Quant au buste . en voicy la base toute prête,
 Dit-il en souïriant & présentant la main.
 Méchant mot , méchant cœur d'un Empereur Ro-
 main !



Cavam manum ostendens, Ecce, in-
 quit, parata basis. *Suetonius*.

Comparaison des vieillards & des jeu-
 nes gens pour le regard de la mort.

LE jeune sur le vieux a fort peu d'avantage,

Et

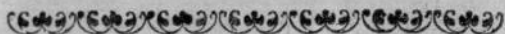
Et ce n'est qu'en ce point que diffère leur fort :

Le mort vient au devant du vieillard chargé d'âge,

Le jeune-homme s'avance au devant de la mort.



Parole d'un Pere de l'Eglise rapportée
par Bacon dans ses *Apophtegmes*.



Charles-Quint disoit que les *Ministres*
d'Etat sont les *Lunettes des Rois*.

LA France suit les loix d'un Prince sans pareil
Que l'on peut nommer l'ame & l'œil de son Conseil,
Si dans ce haut éclat on voit le ministère,
C'est que **LOUIS LE GRAND** le dirige & l'é-
clairé.

Ses Ministres fameux, l'heureux fruit de son soin,
Lui servent moins pour son besoin,
Que pour faire passer dans tout son grand Empire
L'esprit d'ordre & de paix que le **ROY** leur inspire,
Et ces vastes clartez dont tout est ébloüi,
Qu'il puise en son genie & qu'il ne doit qu'à lui.

Un Empereur habile & sage

A creu pouvoir nommer ceux qu'un glorieux choix
Introduit au Conseil, *les Lunes des Rois.*

Elles sont, disoit-il, de tres-commode usage ;

Mais ce seroit encore mieux,

De pouvoir s'en passer & d'avoir de bons yeux.



Je les prendrois plutôt pour *les Miroirs du Prince*

Ses sages Ministres d'Etat :

Leur fidelle crystal reçoit de lui l'éclat

Qu'il réfléchit dans la Province ;

Ils répandent au loin sa chaleur, ses clartez,

Ils nous font ressentir ses bienfaits, ses bontez.

Nous qu'une fortune vulgaire

A placez trop loin de la Cour,

Nous nous trouvons hors de la sphère

Où le Soleil fait le beau jour.

Ces grands miroirs nous sont d'un secours nécessaire

Le ROY peut s'en passer, nous en avons affaire.



Ce mot de Charles-Quint est rapporté dans l'*Art de plaire dans la conversation.*

Defi

Défi de générosité.

T Andis que tout plioit sous les Loix d'Alexandre ,

Taxilés Monarque Indien

Contre un tel conquérant mal prest à se défendre
Ecrivit cette Lettre au Macedonien.

„ Pourquoi troubler la paix par des guerres fatales ?

„ Il est d'autres combats pour les ames Royales.

„ Etes-vous moins puissant ou moins riche que moi ?

„ Recevez des bienfaits de mes mains liberales.

„ L'êtes-vous plus que nous ? suivez la même Loi ;

„ Que comblé de vos biens j'aime à vous reconnoître

„ Pour mon heureux vainqueur , pour mon généreux maître.

D'un défi si galant Alexandre charmé

Alla porter ailleurs la guerre.

Si l'on ne combattoit que pour se voir aimé ,

O les charmans combats qu'on verroit sur la terre !

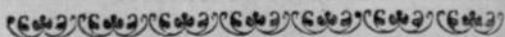


Noli bellum inferre : provoço te ad

C 3

novum

novum certaminis genus, ut sive inferior sis accipias beneficia, sive superior conferas: *Ex Plutarcho.*



Les Pasteurs Hérétiques comparez à des courriers.

AU courrier qui m'apporte une lettre importante,

Je ne demande point le secret qu'on m'écrit
Je fais fort peu de fonds sur les choses qu'il dit,
Mais j'ouvre le paquet que sa main me présente.

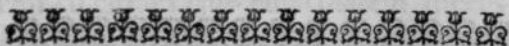


Tels je vois nos Réformateurs
Portant toujours en main les saintes Ecritures:
Sij'écoute ces faux Docteurs,
Ils ne débitent qu'impostures,

*Ce sont de vrais courriers, leurs discours sont frivoles
Ils n'ont nulle part aux secrets;
Le mensonge est dans leurs paroles,
La verité dans leurs paquets.*



Parole de *Gardinet* Evêque de *Vinchester* au raport de *Bacon*.



Généreux sentiment de LOUIS XII.

DAns une éclatante querelle ,
 Encor Duc d'Orleans , *Loüis douze* engagé
 Recût une injure mortelle
 Dont ce Duc n'étoit point vengé ;
 Lorsque maître absolu , digne du Diadème ,
 Sa naissance le fit monter au rang suprême.
 Aussi-tôt les Flateurs , ces pestes de la Cour ,
 Lui font considerer qu'après cet heureux jour
 Rien ne peut un moment suspendre sa vengeance.
 Son rang lui suggéra des sentimens plus grans ;

Est-ce , dit-il , au Roy de France

De tirer raison d'une offence

Adressee au Duc d'Orleans ?

D 4

L'Oreil-



*L'Oreiller de l'homme insolvable.
Plaisanterie d'Auguste.*

UN méchant payeur , s'il en fut ,
Devoit jusqu'à sa couverture ;
Jusqu'au drap de sa sepulture ,
Il le devoit lorsqu'il mourut.
Tout le peu des meubles qu'il eut
Ayant été mis à l'enchere ,
De la part d' *Auguste* on surdit
Pour le *Traversin* de son lit.

Cela parut cacher quelque plaisant mystère :

Aux rieurs curieux *Auguste* répondit :
Je suis depuis long-temps travaillé d'insomnie ;
Hypocrate est à bout dans nôtre maladie ;
Mais cet Oreiller-là me promet du repos ,
Car on m'apprend que ce pauvre homme
Qui devoit plus qu'il n'étoit gros .
Dormoit dessus de tres-bon somme.



Equitis Romani defuncti cum res
auctioni subjicerentur , Augustus jussit
emi

emi culcitram ejus cubicularem dicens,
 Habenda est ad somnum mihi concilian-
 dum illa culcitra, in quâ ille tanto ære
 alieno obstrictus, somnum capere potuit,
Macrobius.

*Les Lois comparées à des Toiles
 d'Aragnée.*

R *Adamantes* inexorables

Pour quelques malfaiteurs obscurs & misérables,
 On voit de foibles Magistrats,
 Prostituant les Lois aux riches scélérats,
 Trembler en les jugeant plus que ces fiers coupables.
 L'emploi du Glaive de *Themis*
 N'est que pour les crimes commis
 Par l'indigente populace:

Elle a pour la richesse un *Bandeau* sur le front,
 Et ne jugeant du mal que par ceux qui le font
 Les criminels puissans n'ont plus besoin de grace.
 L'Or seul dans sa *Balance* est désormais de poids,
 La main qui peut donner est toujours épargnée.

Solon, vous l'avez dit, nos Lois, nos vaines Lois,

Ne sont que toilles d'Aragnée:
 Les seuls moucherons y sont pris ;
 Mais la volatille plus forte
 Y va donner avec mépris ,
 Passe tout à travers , s'en jouè , & les emporte.



Sunt Leges Arancorum telis fimiles, in quibus infirmiora animalia hærent, quas valentiora perrumpunt. *Ita Val. Max. qui dictum tribuit Anacharsi, at Soloni Laerßius.*



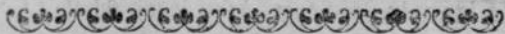
Manière de mettre un secret en assurance.

DANS la nécessité de risquer un secret
 Vous cherchiez quelqu'un capable de se taire,
 Vous en feriez dépositaire
 De vos amis le plus discret.
 Un sage de ce temps y veut plus d'assurance :
 J'aimerois mieux , dit-il , en faire confidence
 A quelque hableur reconnu ,
 Car s'il l'alloit redire il n'en seroit point crû.



Alcuno dimandato à cui si poteva dire
 piu

piu liberamente un secreto, rispose ad un bugiardo, perche ridicendolo non fara creduto. *Tuningius.*



Le bon Maître.

UN vieux Maître d'Hôtel & des plus difficiles
 Ménager plus que de raison,
 Vouloit que son Seigneur reformât sa maison.
 Il lui dresse l'état des bouches inutiles,
 Et de ceux qu'on ne peut retrancher de son train.
 Le Seigneur généreux lui dit d'un front serein ;
 Veillez au soin de mes affaires,
 Mais laissez-moi mes officiers :
Les premiers me sont nécessaires,
Je suis nécessaire aux derniers.



Ce mot est d'*Alonzo Carillo* au raport
 de *Bacon*.



Rare



Rare exemple d'obéissance.

AUX ordres du Sénat, à son devoir fidelle
 On voit voler Pompée où la gloire l'apelle
 S'abandonnant aux flots soulevez jusqu'aux cicux,
 Et bravant mille morts offertes à ses yeux.

Sur la rémontrance craintive,
 Du Nocher qui n'osoit abandonner la rive;
 Intrépide il sçût répartir :

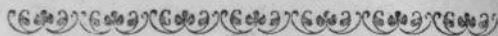
Qu'importe des dangers où mon ordre me livre ?

L'on ne m'ordonne point de vivre,

Mais l'on m'ordonne de partir.



Neceffe est ire, non est neceffe vivere.
Plutarchus in Pompeii vitâ.



*Les voleurs que la Justice condamne ne
 sont pas les plus grands voleurs, au
 sentiment de Caton.*

HOMME droit & censeur austère
 Caton trouve un brigand qu'on conduit à la mort.

Il lui donne un soupir qu'il explique d'abord ,
Par ces mots où Caton nous peint son caractère.

A vôtre mal je compatis

Pauvres voleurs vêtus de bure :

Sous la panne & sous la dorure

Les grands voleurs pimpans font pendre les petits.



Cato senior dicebat privatarum rerum
fures in compedibus vitam agere , publi-
carum in auro & purpurâ conspicuos in-
cedere. *Erasmus apud quem & Diogenes*
ita fertur exclamasse. Magni fures par-
vum ducunt.



*Ne pas trop exiger des gens à titre de
familiarité.*

UN homme ayant emplette à faire
Trouva que son marchand se tenoit un peu haut.

„ Croyez-vous , dit-il, cher compere

„ Que nous ne sçachions point ce qu'une chose
vaut ?

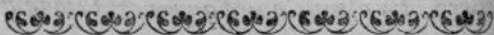
„ Venons à raison je vous prie

„ Sur-

„ Surfaire à ses amis ? si, de la vilainie ;
 „ Tel gain ne fut jamais permis,
 L'habile vendeur lui replique
Je voudrois ne gagner que sur mes ennemis :
Mais viendront-ils à ma Boutique ?



Signore bifogna guadagnare dalli amici, perche gli nemici non vengono alla Bottega. *Tuningeus.*



La vieillesse rend courageux.

DE Soldats factieux aiant rempli la Ville
Cesar vit aussi-tôt le Senat deserté :
 Et comme il eut blâmé cête Cour peu servile
 De son peu d'affiduité ,
 Le plus vieux Sénateur lui parla de la forte :
 Tandis que vous viendrés suivi de telle escorte ,
 Vous risquez d'être ici fort mal accompagné
 De nôtre timide jeunesse.
Cesar reprend tout indigné
 D'où vous vient donc la hardiesse

D'y venir prendre rang , temeraire vieillard ?

D'un ton plus assuré le Sénateur repart :

Elle me vient de ma vieillesse ,

Qui n'expose au fer des Soldats

Qu'un odieux reste de vie ,

Qui me fait souhaiter que le plus prompt trépas

M'empêche de voir naître ici la Tyrannie.



CÆSAR.

Cur pauci Senatoris in curiam convenere?

CONSIDIUS SENEX.

Quoniam arma tua militésque pertimescunt.

CÆSAR.

Quin tu hoc quoque reformidans, te domi contines?

CONSIDIUS.

Senectus me intrepidum facit: cum enim vitæ pauxillum superfit, non est cur magnopere sim sollicitus. *Brusonius.*

Rail-



*Raillerie de Pompée sur la timidité
de Ciceſon.*

LA fortune à Pompée attacha Ciceſon,
 Qui timide guerrier exagéroit ſans ceſſe
 Des armes du Sénat la viſible foibleſſe.
 On en prit peu d'allarme, il paſſoit pour poltron :
 Et Pompée à ſes gens dit d'un air agréable
*L'effroy de l'Orateur doit peu vous étonner ;
 Au parti de Céſar je n'ai qu'à le donner,
 Pour lui faire trouver mon parti formidable.*



Transi ad Cæſarem, & me timebis,
Quintilianus.



La clemence Chrétienne.

Guiſe cheri du Ciel ſurprit un aſſaſſin,
 Emiſſaire inhumain de l'Egliſe hérétique,
 Qui prétendit couvrir ce furieux deſſein
 D'un voile ſpecieux de zèle Evangelique.

Renvoyant impuni le lache meurtrier,

Ce clement & pieux guerrier

Daigna lui parler de la sorte.

Si c'est à nous assassiner

Que vôtre Evangile vous porte,

Le mien m'apprend à pardonner.



Ce trait est rapporté dans le Recueil
intitulé, *Bons mots & bons contes.*



*Vespasien se moque de ceux qui le pen-
soient détourner de marcher contre les
Parthes, par l'angure d'une Comete-
cheveluë qui paroissoit alors.*

UNe Comete avoit paru
Comete à flotante crinière

[Or Comete en tout temps pour la foule grossière

Fut pire épouventail que le *Moine-bourru* ;

Matière à sottés peurs dont se rit l'homme sage.

Car qu'il en paroisse une, & que bien-tôt après

Meure un Pontife, un Roy, fussent-ils chargez
d'âge :

D

L'inno

L'innocente Comete aura fait ce ravage :
 Pour les expedier on l'envoyoit exprez.
 Mais l'asthme & la vieillesse auroient bien pû suffire
 Pour causer ce trépas & le faire prédire :
 Il n'importe à coup seur Comete en veut aux
 grands,
 Elle est d'intelligence avec l'asthme & les ans :
 L'attentat Cometique aux annales se marque ;
 Mais si durant le temps qu'une Comete luit
 Les Rois se portant bien insultent à la Parque ,
 Nulle histoire n'en parle il n'en est point de bruit ,

Ainsi la Comete qui luit

Reste en droit de couper la trame d'un Monarque
 Toutes les fois qu'il plait au vulgaire séduit.
 Nous comptons dix Estez depuis qu'on en vit une
 Tres propre à nous guerir de cette erreur com-
 mune.

Cette Comete alloit nous lorgnant de travers

D'une assez menaçante trogne ;

Et chacun se forgeoit cent defastres divers

Quand naquit **LE DUC DE BOURGOGNE,**

Le plus riche présent qu'à ce bas Univers

Le Ciel eut entrepris de faire ,

Epuisé pour long-temps dans L'AYEUL ET LE PERE :

Et ce cas selon moi , doit à jamais banir ,

Ces risibles frayeurs , de toute ame Françoisë ,

Pour les Cometes à venir.

Mais terminons la Parenthese.]



Ce fut donc sous *Vespasien*

Qu'on vit planer en l'air Comete à blonde tresse.

Son ignorante Cour fut en grande détresse :

L'un dit , *teste arrachée en l'air n'est pas pour rien ;*

D'Astre & d'homme rouffeu je me défierois bien

Dit l'autre ; un tiers poursuit , *va Comete traitresse*

Au chef de l'Empereur ta perruque s'adresse.

Les Parthes fiers d'un tel soutien

Ne demandent pas mieux sinon qu'il se commette

Par excez de vaillance avec une Comete.



L'Empereur eut le vent de ce sot entretien.

Parthes s'écria-t'il , *tremblez à cette vuë :*

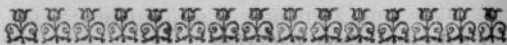
Cette Comete est chevelue,

Votre Monarque l'est aussi :

Mais je suis chauve Dieu-mercy.



Non mihi Cometa, sed Regi Parthorum mortem portendit: ille enim Comatus est, ego calvus sum. *Xiphilinus in Vespasini vita.*



Un service sans recompense est une dette.

SEVERE remarqua qu'un Ministre fidèle,
Servant depuis long-temps avec beaucoup de zèle,
Discret & reservé n'avoit rien demandé.

L'Empereur l'ayant mandé

Prest de faire justice à tant de retenuë
Pretendez-vous, dit-il, trop modeste Officier

A toute heure offrir à ma vuë,

Mal payé de vos soins, un si gros Créancier ?



Quid est quòd nihil petis? an me tibi vis fieri debitorem? *Lampridius.*

Euripide *raillé d'avoir l'haleine un peu forte.*

U Ne femme sotte & parleuse
 Entrepren *Euripide* en méchante railleuse.
 „ Si doux langage, vers si doux,
 „ Poète d'où les tirez-vous ?
 „ De bouche assurément qui ne sent point la rose :
 „ Parlez un peu loin de nous,
 „ On vous en prie & pour cause.
Je la sçai, dit l'Auteur, & j'en suis bien marri :
Mais dans ma bouche un tas de secrets s'est pourri,
Mal qui n'arrive point à Dame qui bien cause.



Bon mot d'Auguste au sujet de la
barbare cruauté d'Hérode.

LE parride *Hérode* en vain, plein de furie,
 Trempe tous les berceaux dans un sang innocent :
 Le successeur qu'il cherche échape à la tuerie

Où reste envelopé le Prince son enfant.

Lorsque de ce massacre injuste
 Dans Rome l'on receut avis ;
*Il vaut mieux être , dit Auguste ,
 Le Porc d'Hérode que son Fils.*



Præstat Herodis esse Porcum quàm
 Filium. *Ita Tuningius.*



La sotte excuse.

UN esclave servoit l'ennemi de son Maître ,
 Forcé , comme parloit ce traître ,
 Par une grosse somme à lui manquer de foi.
 Prest d'être écorché vif , après force prières ,
 Il dit pour s'excuser , j'ai failli malgré moi.
Tu recevras aussi mille coups d'étrivieres
 Lui dit son Maître , *malgré-toi.*



SERVUS.

Non volens erravi.

HERUS.

Non volens igitur pœnas dabo. *Plutarchi*
Répon-

*Réponse de Valérie sœur du celebre Mes-
sala, à ceux qui la pressoient de con-
sentir à de secondes nœces.*

QUand verrons-nous le jour, charmante *Vale-
rie,*
Qui finira vôtre douleur ?

VALERIE.

Quand vous verrez celui qui finira ma vie.



Mais pour un autre hymen d'où vous vient cette
horreur

D'un amour trop connu peu nécessaire preuve ?



*C'est que j'ay peine encore à me croire bien veuve,
Puisque mon tendre époux vit toujours dans mon
cœur.*



Quem habitura es diem luctûs extremum !

Quem & vitæ.

Cur nulli velis nubere ?

Quia mihi semper maritus vivit.

Erasmus.

D 4

Plus



Plus de probité & moins de Lois.

QUand je rencontre à chaque pas
 Un supôt de la Medecine,
 [Disoit le Scythe Arcesilas]
 Sans tirer les sorts, je devine
 Qu'il est là force gens mal sains
 Pour payer tant de Medecins.
Sur ce pied-là je m'imagine
Que plus d'un grand vice domine
Parmi les peuples que je vois
Chargez d'un grand fatras de Lois.



Ubi multi medici, multi morbi; &
 ubi permultæ Leges, plurimum est vitio-
 rum. *Laertius.*



Ne contester jamais avec ses Maîtres.

ADrien reconnu pour Empereur prudent,
 A ce point toutefois cet Empereur s'oublie

Que

Que de faire avec un Pedant
Rude assaut de Philosophie.

Adrien qui n'a pas toujours étudié

Argumente à faire pitié ,

Et s'échauffe d'un air qu'on auroit peine à croire

Pour une si pauvre victoire.

Le Docteur, si bon sens il eut,

Lui passa tout ce qu'il voulut ,

Jusques-là rarement un Docteur se possède.

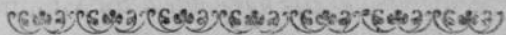
Trêve d'ergos, dit-il, & de distinctions,

Il est juste que je le cede

Au Chef de trente Légions.



Nonne ei cedam qui triginta habeat
Legiones? *Favorim Philosophi dictum ex
Aeliano.*



Le Souverain tendre pour ses Sujets.

TRajan se montrant moins jaloux
Du titre d'Empereur que de celui de Pere,
Faisoit son plaisir le plus doux,

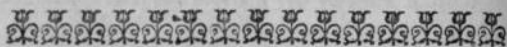
D 5

De

De voir des malheureux assiéger ses genoux ,
 Et de soulager leur misere.
 Sa Cour, qui lui trouvoit un cœur trop populaire,
 S'empressant de le garantir
 Des placets fatigans d'une foule vulgaire ,
 Voici ce qu'à sa Cour Trajan sçût repartir.
*Le dernier des Sujets dont Dieu m'a fait le maître
 Doit attendre de moy l'accueil plein de douceur ,
 Que je voudrois trouver prez de mon Empereur
 Si dans un rang commun le Ciel m'avoit fait naître.*



Talem me præstabo Imperatorem pri-
 vatis, qualem optarem ipse privatus.
Stobæus.



*Excuse, & désaite agréable d'un Ministre
 Protestant qui s'étoit emporté à menacer
 le Consistoire de quelque violence. Ce
 mot est rapporté par le Chancelier Bacon.*

UN Ministre Protestant
 Par trop aimer & trop boire
 Scandalisa tant & tant

Le severe Confiltoire,

Qu'on alloit proceder à le destituer.

Mais si l'on lui fait cette injure

Le *Prédicant* menace & jure

D'empoisonner & de tuer.

C'est bien là pis que du scandale :

Les graves *Surveillans* en ont le cœur gelé :

Toute la Chambre Synodale

Criant sur lui *tollé tollé*,

De peur qu'il ne lui prenne envie

De joier des couteaux ou donner du poison,

On songe à l'enfermer le reste de sa vie

Sous bonne & seure garde en étroite prison.

Voyant qu'à le coffrer la *Reforme* conspire

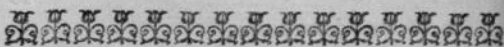
Comme presontif assassin,

Le Pasteur s'écria, *Freres, j'ai voulu dire*

Que je me ferois Medecin.



Crésus

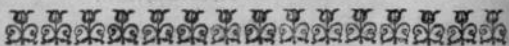


*Créſus préfère toujours la Paix à la
Guerre.*

DEs plus ſanglans combats revenu triomphant,
J'ai toujours crû la Paix préférable à la Guerre.
*Le Fils en temps de Paix porte ſon Pere en terre,
Le Pere en temps de Guerre enterre ſon Enfant.*



Pacis tempore Filii ſepeliunt Patres,
belli contrà Patres ſepeliunt Filios.
Erasmus.



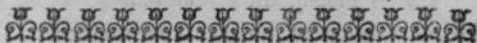
Magnanimité du fameux d'Aubigni.

LEs François obligez d'abandonner *Gayete*
Par un noir caprice du fort
Dont la malignité ſecrete,
Aime à faire ceder le plus brave au plus fort :
Nos terribles François trouverent dans *Gonzale*
Une ame que la peur ſçût rendre liberale,
Et qui pour éloigner ces hoſtes dangereux
Devint officieuſe au delà de leurs vœux.
D'Aubigni, reſolu de raffiéger la place

Dit au Chef Espagnol, *veillez à nous pourvoir,*
De vigoureux chevaux, qui sans reprendre haleine,
Secondent le desir qu'on a de vous revoir
Avant la fin de la semaine.



Ruego os, Señor, que nos mandeys
 proveer de fuertes cavallos que sean para
 bolvernos. *C'est en ces termes Espagnols*
que Tuningius fait parler à Aubigni.



Euripide *se moque de la vaine fécondité*
d'un Poëte de son temps.

ALCESTIDE.

OH vraiment, mon pauvre Euripide,
 Tu vas bien lentement dans la lice où je cours.

EURIPIDE.

Oui je te le jure, Alceftide,
 Ces trois vers m'ont coûté trois jours.

ALCESTIDE.

Moi, j'en ai fait trois cens en trois matinées.

EURIPIDE.

Aussi fais-tu des vers qui durent trois journées,

Mais

Mais les vers que je fais doivent durer toujours.



At tui versus ad triduum modò, mei
in omne ævum duraturi sunt. *Erasmus.*



*L'Officier comparé à un Habit. Parole
d'Elizabeth Reine d'Angleterre.*

UN Habit, dit *Elizabeth*,
Est si juste estant neuf, qu'avec peine on le met,
Quand il s'use il n'est que trop large.
Tel est un Officier : novice dans sa charge,
Scrupuleux sur la forme, aux règles attaché;
Usé dans le métier, facile & relâché.



Bacon dans son Recueil d'Apophtegmes.



Le Complaisant & le Censeur.

DEMOSTHENE.

SALut & patience au grand Réformateur
D'un peuple resolu de croupir dans son vice,

PHOCION.

Honneur & conscience à l'indigne Elateur
Des desordres publics dont il se rend complice.

DEMOSTHENE.

Ne crains-tu pas, Censeur inutile, odieux,
De te rendre à ce peuple enfin insupportable ?

PHOCION.

Et ne rougis-tu point de te rendre agréable
De ses déreglemens patron officieux ?

DEMOSTHENE.

Je tremble pour tes jours s'il devient furieux.

PHOCION.

Je tremble pour les tiens s'il devient raisonnable.



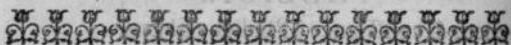
DEMOSTHENES:

Si Populus infaniet, te occidet.

PHOCIO.

Te verò, si sapiet. *Plutarchus.*





*Un méchant Panegyriste est un homme à
craindre. Mot attribué au Cardinal
Mazarin.*

UN Panégyriste banal
 Propre à noircir ceux qu'il encense,
 D'un Ministre fameux, d'un puissant Cardinal,
 Ose briguer la bienveillance :
 A lui faire la révérence
 Ayant eu l'honneur d'estre admis,
 „ Agrérez-vous, dit-il, qu'Apollon m'ait commis
 „ Pour louer vos vertus, ferme apui de la France?
P'en dedis Apollon, répliqua l'Eminence;
Vous me servirez mieux loüant mes ennemis,
Et je vous promets récompense.



*Le ridicule d'un homme qui se dérobe
ses années.*

Cicéron reconnut un vieux Avocasseau
 Qui croyoit, sur la foi de sa Peruque blonde,

Se débiter dans le beau monde

Pour jeune & tendre jouvenceau.

Il disoit, je vicillis, j'ai trente ans ce me semble ;

M'en auriez-vous autant donné ?

Quoi, lui dit l'Orateur, vous n'étiez donc pas né

Lorsque nous declamions ensemble.



Ergo cùm unà declamabamus, non eras
natus. *Erasmus.*



L'Historien sincere.

UN PRINCE.

Ayant fait choix de vous pour écrire ma vie,
Je ne puis assez tôt vous assurer le prix
D'un travail, par mon choix, pour ma gloire en-
trepris :
Demandez, mes présens rempliront votre envie.

L'HISTORIEN.

Il n'est présent plus beau que vous puissiez m'offrir
Qu'une telle droiture & des vertus si nettes,
Qu'un jour je ne sois point forcé de vous flétrir.

E

Ou

Ou de me débiter pour conteur de sonnettes.

Gioan Thomazo Felici Vescovo della
Cava dimandato qual bella ricompensa
potesse fare un Cavalliere à chi lo cele-
brasse con sue dotte carte, rispose ope-
rando di modo che bugia non scrivesse il
compositore. *Tuningius.*

*L'embarras d'un homme de bien dans les
fonctions publiques.*

Plaire à le foule & la régler,
Vaine idée & chimère pure.

Aux soins trop épineus de la Magistrature
Les vœux de sa patrie eurent beau l'appeller ;
Chryssippe refusa toujours de s'en mêler.
Sage particulier, cheri sans caractère,
Des charges, disoit-il, je vois trop l'embarras :
Si d'un juste devoir j'y suis la loi sévère,
A mes concitoyens je suis seur de déplaire :
Seur de déplaire aux Dieux si je ne la suis pas.

Si quis male Remp. rexerit, Diis pœ-
nas

nas dabit , si bene , à civibus odio habetur. *Stobæus.*



*L'Empereur Alexandre Severe se déclare
contre la venalite des charges.*

Severe au seul mérite accordant les emplois,
Traitta toûjours d'abus l'indulgence des Lois

Qui rendoient les charges vénales:

Il en creut les suites fatales.

Après avoir acheté

Dit ce nouvel Alexandre

Il faudra songer à vendre ;

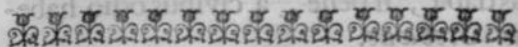
C'est une nécessité.

L'on achetera l'office

Et l'on vendra la justice.



Qui emit , & vendat necesse est *Lami-
pridius.*

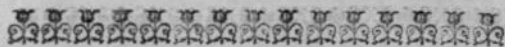


Parallele de Porfene avec Scevola.

QU'autant qu'elle voudra la vanité Romaine
 Vante la fermeté de cette fière main,
 Qui d'un grand coup failli se fait souffrir la peine,
 Et qui demi-brullée étonne encor *Porfene* :
 Plus noblement *Porfene* étonna le Romain.
 L'affassin temeraire étoit en sa puissance,
 Et la plus juste vengeance
 Ne lui coûtoit qu'un desir.
 Il lui dit plein de clemence,
 Et trop fier pour le punir :
Va-t'en, jeune homme, & public
Que je te donnai la vie,
Que tu me voulus ravir.



Revertere ad tuos, Muci, & eis refer,
 te, cum vitam meam petieris, à me vita
 donatum. *Valerius Maximus.*



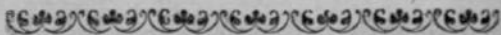
Le Général qui s'expose au danger, parle plus efficacement par son exemple que par ses paroles.

DAns les campagnes d'Orcoméne

*Sylla voyant plier la jeunesse Romaine,
 Represente au Soldat de frayeur insensé,
 „ La vertu des Romains, l'homme de la patrie,
 „ La gloire de l'Armée en un seul jour fletrie,
 „ Et de tant de Lauriers tout le lustre effacé,
 Voyant que c'est en vain qu'il menace & qu'il prie,
 Il dit à ces fuyards, fondant plein de furie
 Sur un gros bataillon de lances herissé:
 Allez-donc dire à Rome où vous m'avez laissé?*



Sylla ex equo desiliens, arrepto vexillo in hostem convolat ita vociferans: Mihi quidem ô Romani milites hic pulchrum est mori: vos interrogati quo loco ducem vestrum amiseritis, meminertis dicere, apud Orchomenum. Plutarchus.



Repartie naïve faite à Auguste.

UN Soldat en plein Opera

Ayant soif se defaltéra

Sans songer si l'on le regarde.

Auguste le vit par hazard,

Et lui fit dire de sa part

Ces trois mots tout bas par un garde.

” *Auguste* dîne en sa maison

” Quand il veut dîner à son aise.

Le sincere beuveur dit, *Auguste a raison*,

Car il sçait qu'au parterre on lui garde une chaise.



Augustus videns equitem in spectaculis bibentem, misit qui illi suis verbis diceret, ego si prandere volo domum eo. Respondit eques, tu enim non times ne pardas locum. *Ita Erasmus.*

Les médifans font des ames lâches & interessées.

P Arfois, disoit Philippe, aux Raillieurs insolens
C'est avec un coin d'Or qu'il faut fermer la bouche.

(La raillerie alors faisoit des opulens,
Aujourd'hui sans souper plus d'un railleur se couche.)

Quelqu'un faisant de lui des contes fort sanglans
Il le mande, & lui fait compter quelques talens.

Ne me demandez point si ce present le touche :

Il s'écria tout hors de soi,

O grand Philippe, ô le seul Roi

Que l'Univers doit reconnoître !

Je me passe des Dieux ayant un si bon Maître.

Après cet éloge obligeant,

Le Prince regardant sa suite,

Vous voyez, leur dit-il, que l'on a du mérite

Chez tels marauds pour son argent.



Vidētis in nostra esse potestate vel bene
vel malè audire. *Plutarchus.*



Le Courtisan & le Cynique.

Entretien d'*Aristippe* avec *Diogene* qu'il surprit lavant des herbes pour son diner.

ARISTIPPE.

A Tes Maîtres au moins daigne faire quartier,
 Cher Cynique, & renonce à ce vilain métier
 De médire des grands & de quester ta vie.

DIogene.

Quitte, faux Philosophe, un nom que tu ternis
 En flatant bassément les vices de *Denis*,
 Renonce à la Philosophie.

ARISTIPPE.

Si Maître *Diogene* avoit scû le secret
 De ménager les Rois en homme bien discret
 Il ne vivroit pas d'herbes fades.

DIogene.

Et si Maître *Aristippe* avoit scû comme moi,
 En homme tempérant se nourrir de salades,
 Il ne voudroit pas, que je croi,
 Faire le chien couchant prez d'un si méchant Roi.

ARI-

ARISTIPPUS.

Si Diogenes sciret uti Regibus, non vesceretur crudis oleribus.

DIOGENES.

Si Aristippus didicisset contentus esse oleribus, non esset canis Regius.

Laertius. At ex Horatio.

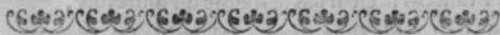
ARISTIPPUS DE DIOGENE.

Si sciret Regibus uti

Fastidiret olus.

DIOGENES.

Si pranderet olus patienter, Regibus ut
Nollet Aristippus.



*Si l'on peut attribuer à un grand Général
tout les avantages remportez par
l'Armée.*

LA peur avoit gagné la jeunesse Romaine
Défaite coup sur coup en deux sanglans combats.

Fabritius leur dit, *Consolez vous Soldats,*

Pyrrhus vous à vaincu non les troupes qu'il mene.



Abus, me dira-t'on, abus :
 Un homme seul, fut-ce *Pyrrhus*,
 Ne batit jamais une armée.
 Je répons pour *Fabritius*,
 Et soutiens qu'en nos jours un seul homme fait
 plus.



Confiderez la guerre en ce tems allumée,
 Et contre un peuple seul l'Univers revolté.
 Par quel pouvoir la France a-t-elle resisté ?
 Par quel secours a-t-elle étendu ses conquêtes ?
 Nous a-t-il plû du Ciel des troupes toutes prêtes :
 Le François n'est-il pas le même qu'autrefois,
 Tel qu'il étoit sous *Jean*, tel qu'il fut sous *François* ;
 Toûjours vaillant, toûjours à ses voisins terrible,
 Souvent victorieux, mais non pas invincible ?
 La fortune l'a-t-elle affranchi de ses Loïs,
 Ou sur lui le trépas a-t-il perdu ses droits ?
 Nait-il avec un cœur au péril insensible ?
 Nait-il avec un corps impénétrable aux coups ?

A-t-il

A-t-il plus de deux bras , a-t-il changé de taille ?

Chaque siège est pourtant une prise pour nous ,

Un Triomphe chaque Bataille.



Mais après tout console-toi ,

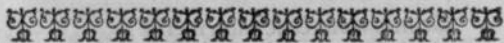
Cede en nos jours sans conséquence ,

Europe , ce n'est pas la France ,

C'est LOUIS qui te fait la Loi.



Pyrrhus non Epirotæ vicerunt Roma-
nos. *Plutarchus.*



Réponse ingénue à une raillerie satyrique

EN ce siècle envieux , dissimulé , malin ,

On voit une étrange alliance ?

La Louange & la Médisance

Se tiennent toujours par la main :

La louange a le pas sur sa brune compagne ,

Mais pour l'honneur de ses appas ,

Je lui conseilerois de lui ceder le pas.

Elle

Elle y perd plus qu'elle n'y gagne.
 Sa rivale a des airs fins & malicieux
 Qui dès qu'elle paroît attirent tous les yeux,
 Et du couple inégal la dernière venuë
 Est par l'arrest du sort toujourns la mieux recüe.



Quand on blâme & qu'on loüe, il importe du rang
 Qu'on donne à ses portraits, pour ce qu'on se propose :

**Blanc bonnet & bonnet blanc*

N'est pas ici même chose.

Vous qui me loüez au delà
 De mes vœux & de mon merite,
 Pour me mieux barboüiller ensuite;
 Loüez-moi beaucoup moins, mais finissez par là.



Par léloge échauffé d'une Héroïne absente
 En un cercle galant on ouvre l'entretien;
 Et c'est à qui d'abord en dira plus de bien;
 En elle tout plait, tout Enchante,
 Chacun admire en elle avec des yeux d'amant

La vertu, l'esprit, l'agrément,
La douceur la plus engageante,

Que sçai-je ; plus d'appas que l'on n'en vit jamais.

„ Mais ajoûta quelqu'un (car c'est toujours d'un
Mais

Tissu d'une main satirique

Qu'on galone un Panegyrique.)

„ Mais elle se sent bien, dit-il : en verité,

„ Avec ce feu d'esprit, cet éclat de beauté

„ J'aurois tort d'exiger qu'on joigne un cœur mo-
deste.

Une Dame interrompt, *quelle malignité!*

Si vous ôtez au sexe un peu de vanité,

Eh que voulez-vous qu'il nous reste ?



Ora se voi levate la vanita alle donne,
sche rimarrà piu loro? Disse la Signora
*Honorata Preci. Tuningius. *M.D.M.*

Contre

*Contre le luxe & la mollesse. Belles paroles
de Henry II. Empereur.*

UN jeune Seigneur entêté
Du vain éclat de sa beauté,
En parfums, en habits faisoit folle dépense.
Son Prince aussi pieux que rempli de prudence
Daigna par cet avis guerir sa vanité.

Les signes rongent vos étofes,

Les vers rongeront vôtre peau.

Les plus sublimes Philosophes

Que nous ont-ils dit de plus beau ?



Te quidem vermes, vestimenta autem
tua tinea comedent. *Ex libello cui titu-
lus. Democritus ridens.*

*De quelle sorte on se doit menager avec
les Grands.*

QUI pourroit se passer de cultiviver les Grands
Ce seroit s'affranchir d'un tres-rude esclavage.

Le devoir , le besoin veulent qu'on se ménage
 Avec ceux que le Ciel élève aux premiers rangs.
 Mais affecter d'aller se jeter à leur tête,
 C'est s'attirer tout leur mépris ;
 A plus d'une bassesse il faut que l'on s'apprête :
 Et mille affronts en font le prix .
 Souple & respectueux sans lâches complaisances ,
 Tâchez de mériter la faveur des Puissances ,
 Sans vendre vôtre liberté.
 D'un excès d'affiduité
 Epargnez-vous les pas , épargnez-leur la peine ;
 Et par l'avis de *Diogene*
 N'en ayez ni trop , ni trop peu.
C'est du feu. nous dit-il, *que la grandeur qui brille :*
L'on se morfond trop loin du feu ,
Et trop près du feu l'on se grille.



Potentibus perinde atque igni uren-
 dum : neque nimis accedendum ne exu-
 raris , neque nimium procul standum ne
 rigeas. *Antonius in melissa.*



Intrépidité de LOUIS XII.

LOUIS, l'intrépide LOUIS,

Essayant sous le feu des canons ennemis
De tonnerres d'airain une ardente tempête;
Ses Lieutenans zelez lui remontent en vain
Qu'il risque tout l'Etat en exposant sa tête :

Il leur répond d'un air serene

*Le canon ne scauroit abatre un Roi de France,
Ma race se presente aux boulets sans effroi :*

*Si quelqu'un manque d'assurance
Qu'il se cache derrière moi.*



Tire du Recuëil de *Leyden.*



La Mere Lacedemonienne.

UN jeune Cavalier, l'amour, l'espoir uni
D'une Mere qui l'adoroit,
S'ime, nolant avec elle au plus tendre regret

La quitte pour chercher une gloire héroïque.

Après mille essais de valeur

Un jour, funeste jour ! cedant à son malheur,

La déroute des siens l'entraîne dans leur fuite.

La Dame magnanime en est bien-tôt instruite ;

Ce billet de sa part au jeune homme est rendu,

Mon fils un mauvais bruit de vous s'est répandu :

L'un des deux ; démentez-le, ou vous tuez sur
l'heure.

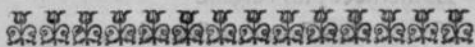
Aussi-tôt, lettre vûë, il termina son sort.

Elle pleure, il est vrai, mais ce n'est pas sa mort,

C'est cette fuite qu'elle pleure.



Malus rumor de te sparsus est : aut hunc
dilue, aut ne sis. *Plutarchus.*



*Par quels endroits il convient à un Roy
de briller aux yeux de son peuple.*

UN Roy n'étoit paré que de sa modellie,

Et sa Cour éclatoit d'or trait & de rubis.

Il disoit animé d'une plus noble envie,

F

Le

*Le Prince doit briller par l'éclat de sa vie,
Laisant pour ses Sujets la pompe des habits.*



No ha de hazer ventaja el Rey à sus
subditos en ropas , mas in virtudes.
Tuningius.



Caton negligé par ses concitoyens.

Jadis quand un Héros d'un zele signalé ,
S'étant pour le public mille fois immolé ,
Avoit droit de pretendre à sa reconnoissance ;
Une statue étoit sa juste recompense :
Mais dans un siècle enfin par le luxe aveuglé
Le merite le plus vulgaire
Trouva dans Rome un Statuaire ,
Et près de *Romulus* , à côté de *Numa*
Cette flateuse populace
Nichà dans les coins de la Place
L'insolent marmoufet d'un *Syrus* d'un *Dama*.



Tandis que le Senat injuste

Prodigue aux Affranchis le vil honneur du Buste,

Caton oublié du Senat

Ne brille que du seul éclat

Que sa haute vertu répand sur sa personne,

Et répond à qui s'en étonne :

J'aime mieux qu'indigné vous demandiez pourquoi,

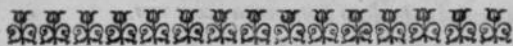
Il n'est point de Sculpteur ni de niche pour moi ;

Que si Caton en marbre offert à votre vûë

Vous faisoit demander, Pourquoi cette Statuë ?



Malim ut de me quærant homines
quamobrem Catoni non sit posita Statua,
quàm cur sit posita. *Plutarchus.*



Raillerie rétorquée.

UN Laquais cheut par terre en avançant un
siège ;

Son maître impétueux modéra son courroux

„ Et lui dit en riant, Leve-toi Roi des fous.

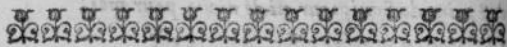
Ab, reprit le valet, *plût au Ciel le fusse-je !*

J'espererois de commander

A tel qui peut me gourmander.



Piaceffe à Dio ch'io foffi Rè de pazzi,
che fperarei di commandar una volta à chi
può piu di me. *Tuningius.*



*Un Prince ne fe commet point avec des
personnes du peuple.*

A *Lexandre* à la courfe avoit le pied leger,
Talent ni des plus beaux ni des plus héroïques.

Son pere voulant l'engager

A courir pour le prix dans les Jeux Olympiques.
Volontiers, répond-il, *mais je fuis fils de Roi,*
Faites venir des Rois pour courir avec moi.



*Faciam fi cum Regibus certandum
curfu est. Plutarchus.*



*Un grand cœur s'anime par la vûë d'un
grand nombre d'ennemis.*

* **Q** *Ui veut voir à fes lois un grand peuple fôûmis,*
Ne craigne d'affronter grand nombre d'ennemis.

Alexan.

Alexandre prit pour maxime
Ce mot du brave *Agefilas* ?

Un grand cœur dans son estime
Valoit mieux que mille bras,
Dans ses glorieux combats,

On le voyoit marcher , plein d'espoir , plein de joye
Menant petite armée , & beaucoup de soldats.

Mais *Darius* plus vain suivoit une autre voye ,
Du seul nombre occupé , non du choix des guer-
riers ,

On auroit pris son Camp pour ses Etats entiers ,
C'étoit l'Asie en corps & non pas une armée.

La troupe d'*Alexandre* en étant allarmée

„ S'écria , Plions nos Drapeaux ,
„ Un contre mille enfin que pouvons-nous preten-
dre ?

Donnons soldats , dit *Alexandre* ,

Un Lion ne craint pas un grand troupeau d'Ag-
neaux.



Lupus non timet multas oves. *Valerius*
Maximus.

* Cum multis pugnet necesse est, qui
F 3 mul-

multorum Dominus esse cupit. *Bru-
sonius.*



*Contre ceux qui se font volontiers por-
teurs de facheuses nouvelles.*

Messagers empressez de sinistre nouvelle,
Gens que chacun deteste avec tant de raison,
Ecoutez avec fruit cette comparaison.
Gagné d'une nausée importune & cruelle
Le malade ennemi d'un poison déguisé
Qu'on lui fait avaler dans la Manne infusé,
Jette la Medecine, & la coupe avec elle.
Sçachez que l'on conçoit pour vous la même hor-
reur,
Sçachez que de la même sorte
Chacun maudit de tout son cœur,
Et la triste nouvelle & celui qui la porte.



Il Dottore *Susio* diceva che come gli
infermi, per l'odio ch' hanno contra la
Medicina, hanno à schifo etiandio l'istef-
fo

fo bichere nel quale la ricevettero: così quegli che ne recano le novelle, sono anche essi odiati insieme con le male nuove. *Tuningius.*



Un bon choix doit être établi sur la bonne réputation plutôt que sur la beauté.

JEUNES cœurs résolus de porter une chaîne
 Qu'on ne quitte qu'au monument,
 Une habile * Princeesse, une fameuse Reine
 Vous donne un sage enseignement.



Plein de dépit, l'ame jalouse,
 Un jeune Seigneur de la Cour
 Se plaignoit de sa jeune épouse,
 Gueri mal à propos d'un trop aveugle amour
 Qui lui fit esperer près d'elle un fort tranquille
 Malgré le mauvais bruit qu'elle avoit dans la
 Ville.

„ Sur cet Hymenée odieux,
 „ Je n'avois, disoit-il, consulté que mes yeux.

*Et moi, lui dit la Reine, en tels choix je conseille
De consulter l'œil & l'oreille.*



* *Olympias Mere d'Alexandre.*

*Ille non sapit qui uxorem oculis, non
etiam auribus, duxerit. Erasmus.*



*Trajan nommoit le Fisc, ou Thresor pu-
blic, la Rate de l'Empire.*

UN Ministre avare & cruel

Suggeroit chaque jour au plus tendre des Princes
Tours nouveaux pour tirer tout l'argent des Provin-
ces.

*Trajan qui pour son peuple eut un cœur paternel
L'en réprit par ces mots où sa sagesse éclate.*

*Il est de mon Epargne, ainsi que de la Rate ;
Plus elle s'enfle, & plus le corps
Amaigrit & devient étique.*

*Tel je verrai languir tout le Corps politique
Si je grossis le Fisc d'inutiles Thresors.*



*Fiscus est lien quo crescente reliqui ar-
tus contabescunt. Erasmus.*

La franchise recompensee.

UN usage immémorial

Vouloit qu'un nouvel Amiral

Allant visiter ses Galeres,

D'un Forçat, à son choix, abbregeât les miseres,

Le Duc d'Ossonne arrive humain & caressant ;

„ Les Forçats de crier, Grace à cet innocent,

„ Par des témoins vendus la Justice abusée

„ Ici, juste opprimé, me condamne à patir.

Sa chiourme est en droit d'être canonisée,

Chaque rameur est un Martyr,

Nul coupable ! à qui faire grace ?

Tant d'innocence l'embarresse.



Un criminel de bonne-foi

„ Tombe enfin à ses pieds & dit, Seigneur pour moi

„ J'ai (parlant avec révérence)

„ Merité pis que la potence :

E 5

„ Mais

„ Mais mon Juge des plus humains ,
 „ Et zélé pour l'Etat , lui conserva ma vie ;
 „ Il m'envoya ramer, j'en rends grace aux destins ,
 „ N'ayant point de plus forte envie
 „ Que de ramer long tems pour vôtre Seigneurie ,
 „ Et de toucher pour l'heure un Ducat de ses
 mains.



*D'entre tant d'innocens qu'on m'ôte ce coupable ,
 Dit le Duc qui trouva sa franchise agréable ,
 Mon enfant , comme tu te peins ,
 Il faut que tu sois un grand diable
 Tu ferois damner ces grands Saints.*



*Il est difficile de se posséder dans la
 bonne fortune.*

DAns le Camp d'*Asdrubal* on tenoit ces propos ,
 „ En esclave aux Romains la Fortune se prête ,
 „ Elle les fait marcher de conquête en conquête ,
 „ Elle nous sacrifie à ces heureux rivaux.
Dites que ses faveurs , interrompt le Héros ,

Ne leur font point tourner la tête ;

Et qu'ils ne s'abandonnent pas

A la mollesse entre ses bras :

Toujours heureux & toujours sages

Ils méritent par là qu'elle les serve à gages.



Ce miracle n'est plus, ces siècles sont passés

Qui faisoient voir des gens fortunez & senez ,

Dit à ce propos *Tite-live* ;

Et l'on ne verra plus que tel prodige arrive :

Car *Bonne-fortune* & *Bon-sens*

Se broüilloient si souvent & de si grande force ,

Qu'il se parla de faire un éternel divorce ,

Et que de part & d'autre il fut dit , *P'y consens.*



Populus Romanus eo invictus est quòd
insecundis rebus sapere & consulere me-
minerit. Rarò quippe simul bona fortu-
na, bonaque mens datur hominibus.

Asdrubalis effatum autore Livio.

Celui



Celui qui écoute la médisence est aussi blâmable que celui qui la fait.

A *Socrate* un brouillon ennemi du repos
 Rapportait point par point un outrageux propos,
 Une sanglante médisence,
 Dont il nomma l'auteur, & lui grossit l'offense,
 Si loin son zèle s'étendit.

Cet homme, dit *Socrate*, *auroit-il tant médité*
Si vous n'aviez donné favorable audience ?



Nisi tu libenter audisses, nunquam conviciatus esset. Valerius Max.



L'Ambassadeur ferme & vigoureux.

La ville de *Priverne* ayant été forcée par les Romains, son Député fut introduit dans le Sénat, & le Consul *Plautius* lui parla de la sorte.

PLAUTIUS.

L'On s'en remet à vous; dites-nous quelle peine
 Meri-

Mérite la temerité
 D'un peuple tant de fois sans espoir révolté
 Contre la Puissance Romaine ?

LE DEPUTE'.

Celle dont on punit la generosité
 D'un peuple brave & fier qui veut rompre sa
 chaîne,
 Resolu de perir avec sa liberté.

PLAUTIUS.

Trêve d'inutile fierté :
 Si plus indulgent qu'équitable
 Aujourd'hui le Senat Romain
 Vous accorde la Paix, sera t-elle durable ?

LE DEPUTE'.

*Ouy, pourveu toutefois qu'elle soit honorable ,
 Car à moins de cela nous la romprons demain.*



Privernatum Princeps in curia inter-
 rogatus quam poenam mererentur ? res-
 pondit quam merentur qui se libertate
 dignos judicant. Tum Plautius Consul
 regressum animoso ejus dicto obtulit,
 quæsitivæ qualem cum eis pacem Ro-
 mani

mani habituri essent impunitate donata?
 At is constantissimo vultu, si bonam de-
 deritis, inquit, perpetuam, si malam,
 non diuturnam. *Valerius Maximus.*

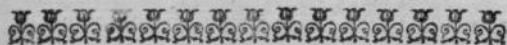


Le Soldat attaché au service.

UN vieux Soldat à large pense,
 Jusqu'aux Enfans perdus s'avance
 Pour voir l'ennemi de plus près,
 „ Bon homme, lui dit-on, vos ans & vôtre taille,
 „ Vous dispensent d'agir au front de la bataille,
 „ Q'y ferez-vous enfin? vos feux sont indiscrets.
 Le Gendarme à la trogne grave
 Dit, *P'emousserai quelques traits,*
Et cette tour de chair couvrira quelque brave.



• *Quanvis nihil egero, hostis saltem
 gladium hebetabo. Brusonius.*



*Le sérieux convenable au Prince. Parole
attribuée au R O Y.*

ON raille à la Cour comme ailleurs,
 A la Cour comme ailleurs on y fournit matière
 De raillables & de railleurs
 La Cour est une pepinière.



Le R O Y dont la justesse & le discernement,
 A chaque mot qu'il dit, étonne,
 Ne s'abaisse à railler personne :
 Vanité, méchans airs, risible entêtement,
 Le R O Y remarque tout, mais le R O Y le par-
 donne.



*C'est pour la raillerie une trop juste loi,
 La pratiquer, dit-il, e'est dez-lors s'y soumettre :
 Mais la gravité d'un Roi
 Lui deffend de se commettre.*

La



*La Puissance souveraine ne doit inspirer
que de la modération.*

Prendre à son avantage un trop foible ennemi,
C'est éprouver son bras contre un homme endormi;
Par un si lâche trait un bon cœur se raval.

D'Empereur à particulier,
La partie est trop inégale.



*Adrien sur le Trône affecta d'oublier
D'ennemis impuissans une ligue obstinée
A traverser toujours sa belle destinée.
L'un d'eux, dont il avoit cent fois juré la mort,
Le voyant maître de son sort
Se disoit, Ma perte est certaine
Il y fut toute-fois heureusement trompé.
Mon rang, dit Adrien, te dérobe à ma haine,
L'on m'a fait Empereur. va, tu m'as échapé.*



Adrianus Imperator creatus inimico
quem habuerat capitalem fortè obvio
dixit, Evasisti. *Ex Dione.*

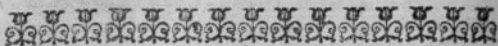
*La Parole du Prince, beau mot de
François I.*

AU peuple le plus vil la fourbe est défenduë,
Un Prince pourroit-il se la trop reprocher ?
Si la fidelité s'étoit jamais perduë
C'est dans le cœur d'un Roi qu'il faudroit la cher-
cher.

Gracian.

*Insulte faite par un Philosophe à un hom-
me trop magnifique en ameublemens :
trait rapporté par S. Chrysoftome.*

C'Etoit un fou hardi que cet ancien Sage
Qui, pressé de cracher, sçût choisir le visage
Du Partisan qui le traitoit
Dans sa belle maison couverte de dorure,
Où jusques sous les pieds la dorure éclatoit.
Comme le Financier marmuroit de l'injure
Pour excuse il reçût cet outrage nouveau,
Je n'aurois sçû cracher contre un endroit moins
beau.



*La décision est delicate sur le différent de
deux Amis : parole du sage Bias.*

JE juge volontiers entre deux ennemis
Qui de leur différent à moi se sont remis.
Mais deux de mes amis entrent-ils en chicane,
Me faut-il prononcer ? j'en ai toujours fremi.
De deux amis je perds celui que je condamne,
Parmi deux ennemis je me fais un ami.



Malo inter inimicos quàm inter ami-
cos judicare, quoniam ex amicis alterum
inimicum, ex inimicis alterum amicum
fecero. *Brusonius.*



*Il est des gens qui ne surprennent pas
quand ils médisent, mais seulement
quand ils louent.*

Zoilé va prônant vôtre rare mérite,
Il vous fait généreux, sage, pieux, sçavant.

PINISTRATE.

Il croit donc que déjà j'ay passé le Cocyte ;

Zoile loüa-t-il jamais homme viciant ?



Miror, nisi si quis illi dixit me mortuum esse: nam viventem ille posset laudare neminem. *Brusonius.*



Fierté de la Reine des Palmireniens prise en guerre, après avoir reconquis l'Orient sur les derniers Césars.

AURELIEN.

Fière Reine, c'étoit braver trop de hazars

Que d'oser soutenir une si longue guerre

Contre trois ou quatre Césars ;

Et vous pouviez céder aux Maîtres de la Terre.

ZENOBIE.

J'ay sçu leur enlever ce titre prétendu ;

Zenobie est aux fers, prenez-le, il vous est dû.



AURELIANUS.

Quid, ô Zenobia ausa es nobis, insultare



Romanis Imperatoribus?

ZENOBIA.

Imperatorem te agnosce qui viceris : Galienum, Aureolum, reliquosque Principes non putavi. *Erasmus.*



Repartie de Diogene à un riche qui méprisoit les Philosophes.

D'Où vient, Philosophes altiers,
Que le Riche toujours donne plus volontiers
Aux gueux qui viennent à sa porte,
Qu'aux Sçavantas de vôtre sorte?
Diogene pour tous répond, sans s'émoiuvair,
A cette incivile apostrophe :
C'est que le Riche sçait prévoir
Qu'il peut devenir Gueux plutôt que Philosophe.



DIVES.

Cur aliis mendicis liberaliter dant homines,
Philosophis non item?

DIOGENES.

Quia citius futurum putant ut mendicare
cogantur quàm ut Philosophi fiant.

Le Privilege du Vainqueur.

LE VAINCU.

DE ce cruel revers je ne crains point la honte,
 Ma conduite doit mettre à couvert mon honneur,
 Et je suis prêt d'en rendre compte.

LE VAINQUEUR.

Le privilège du Vainqueur
 Dispensé du Public du soin de se défendre,
 Est qu'il n'a point de compte à rendre.



Victoriae ratio non redditur. *Tacitus.*

Repartie piquante à un reproche grossier

Certain jaloux issu de mauvais parentage
 Tenoit à *Lelius* cet outrageux langage :
 „ Ne fais point tant valoir ces Héros anciens
 „ Ayens dont tu parois peu digne de descendre.

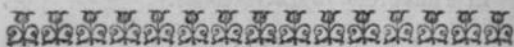
Varepart Lelius, tu fais assez comprendre
Que tu merites mieux de descendre des tiens.



Indignus es tuis majoribus,

LÆLIUS.

At tu hercle tuis fatis dignus es. Cicero.



L' Acheteur de bonne foy.

SCevola se veut mal d'avoir été surpris
Dans l'achât qu'il a fait d'un beau bien de campagne;
Son marché lui déplait ; pourquoi ? c'est qu'il y
gagne,
Plus qu'il n'auroit voulu, plus qu'il n'avoit com-
pris :
C'est qu'il eut ce bien-là pour trop modique som-
me.

(Je doute qu'en ce siècle il se trouvât un homme
Qui ne se consolât de s'être ainsi mépris :
Tel Phœnix a paru dans l'ancienne Rome,
La moderne en connoit aussi peu que Paris)
Par Experts de nouveau cette Terre estimée,

Il en fit au vendeur toucher le juste prix ;
Et crois je que cet homme en eut l'ame charmée.



Scevola cùm postulasset ut fundus cu-
jus emptor erat sibi semel indicaretur , id-
que fecisset venditor , dixit se pluris æsti-
mare , & adjecit pretiø centum millia.
Exemplum integritatis vix hoc sæculo cre-
dibile. *Subdit Erasmus.*



Le Dissipateur.

D *Iogene* quêtant , sur ses pas se présente
Un fort grand Dissipateur ,
A qui le pauvre Docteur
Va tendre sa main sçavante.
Il en eut deux *carolus* :

„ Ah ! j'attendois de vous quelque chose de plus ,
„ A tout le moins une pistole.

„ Comment petit maître d'école ,
„ Quêteur avide , frere escroc ,

„ Vous recevez gayment de tout autre une obole :

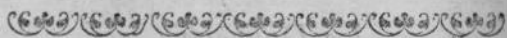
„ Oui ; c'est que de leur part une obole m'est hoc
 „ Pour chaque jour de la semaine ,
 Pour suivit le bon Diogene :
*Mais vous n'avez qu'un jour à me faire du bien ,
 Car dez demain vous n'aurez rien .*

PRODIGUS.

Cur ab aliis obolum petere soles , à me
 autem minam ?

DIOGENES.

Quoniam ab aliis me accepturum spero ,
 à te autem fortassis nunquam. *Laertius.*



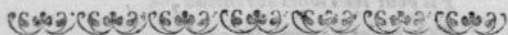
Contre la curiosité.

UN homme interrogeoit *Euclide* en cette sorte :
 „ Grand maître aprenez moi comment sont faits nos
 Dieux ,
 „ Et tout le long du jour ce qu'ils font dans les
 Cieux ?

*Ce que j'en sçai , dit il , & ce qui vous importe
 C'est qu'ils haïssent bien les esprits curieux .*

Cætera quidem ignoro, at curiosos Diis
 odio esse certò scio. *Valer. Max:*

Ce

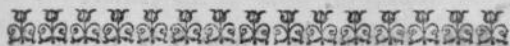


*Ce qui se dit par pur compliment, est
sans conséquence.*

L'Honnêteté n'est pas un titre de Justice,
Ce qu'elle offre n'est pas promis.
*Les services réels sont pour les seuls amis,
Et pour les étrangers les offres de service.*



*Dezia el Marques de Stantillana, Que
los ofrecimientos eran para los estraños,
y las obras para los amigos. Tuningius.*



La santé & le remede.

Pour fruit de ses excés pourri dans la moleste
Le riche voit son corps en proye à mille maux :
Et le pauvre que la faim presse
A besoin de vigueur pour fournir aux travaux.
Dieu tirant pour chacun des Thrésors qu'il possède
Le secours conyenable à sa necessité,

*Fit pour les riches le remede ,
Et pour les pauvres le santé.*



Parole de *S. Gregoire de Nazianze*
dans le Dialogue *de la vie spiriuelle avec*
la vie mondaine.



Fidelité incorruptible.

Dialogue d'un Officier de *Cesar* avec le Philosophe
Demetrius qui tenoit ses concitoyens en garde
contre l'ambition de *Cesar*.

L'OFFICIER.

Cesar, l'ainour de Rome & la terreur du
monde,

Est penetré pour vous d'une estime profonde.

DEMETRIUS.

Mais pourquoi daigne-t-il me le faire sçavoir ?

L'OFFICIER.

Il sçait ce qu'en ces lieux vous avez de pouvoir.

DEMETRIUS.

Que lui fait ce pouvoir ?

Hé

L'OFFICIER.

Hé faut-il vous le dire ?

Voilà deux cens talens dont il prévient vos soins.

DEMETRIUS.

S'il vouloit me tenter il devoit bien du moins,

Me faire offrir tout son Empire.



Toto fui experiendus Imperio. *Brusonius.*



La gloire des Héros dépend de deux choses.

SI la gloire a pour vous des charmes ,
Héros, elle est entre vos mains.

Exécutez de beaux faits d'armes,

Et payez de bons Ecrivains.



Parole de *Marie Corvin* ce Phœnix
de la Hongrie, comme il est nommé
par *Gracian* Espagnol.



L'Astro-



L' Astrologue tombé dans un puits.

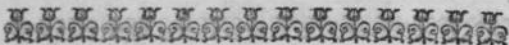
- T** Halés contemplant les Planetes
 Au fond d'un puits se laissa cheoir.
- „ Sa servante lui dit, Faux devin que vous êtes
 „ C'est ce faut perilleux qu'il eut fallu prévoir.
 „ Regardant à vos pieds, plus adroit ce me semble,
 „ Vous pouviez voir le puits & le Ciel tout ensem-
 ble,
 „ Sa belle eau vous servant de fidele miroir.



C'est ainsi que ce mot est rapporté par Bacon: les Anciens font dire seulement par cette servante.

Meritò id tibi accidit, qui quæ ante pedes sunt cùm ignores, cœlum ut cognoscas contemparis.





La Frugalité & la Tempérance.

UN bon vieillard avant sa fin

A ses fils rassemblez voulut faire festin :

Il attendoit aux champs le cizeau de la Parque.

Sa famille s'y rend dans le jour qu'il lui marque.

Souper propre, pas des plus grands :

Son épouse y voudroit ajouter quelque chose.

S'ils sont sobres & tempérans,

Dit-il, comme je le suppose,

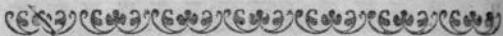
C'est bien assez pour eux d'un honnête repas :

C'en est trop s'ils ne le sont pas.

Ce trait est imité de ce que *Laërce* raconte de *Socrate*.

Cùm admodum tenuem hospitibus fecisset apparatus dixit, *si boni sunt satis est, sin mali plus quàm satis :*

La



La Pudeur releve l'éclat de la Beauté.

Probleme rebattu dans l'oifive Ruelle,
On demandoit quel Fard rend la couleur plus belle?
La jeune *Pythias* répondit, *la Pudeur.*

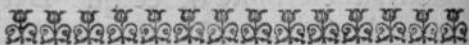
Dans ce sentiment plein d'honneur,
L'on reconnoit le caractère
Du sage *Aristote* son Pere.



Quis est color pulcherrimus?

PYTHIAS.

Quem in ingenuis gignit Pudor. *Erasmus.*



*Aristote compare le Plaisir à un ennemi
couvert qui nous rend visite.*

LE Plaisir quand il vient s'accompagne toujours
Des Jeux, des Ris, & des tendres Amours:
Qui pourroit refuser sa porte,
A qui meine si douce escorte?

Mais

Mais son escorte & lui pourroient coucher dehors,
 Si nous péfions de bonne sorte
 Ce qu'il laisse en partant; la Honte, les Remors,
 L'affreufe Pauvreté qui chez nous se cantonne,
 Un effain de Soucis qui nuit & jour bourdonne,
 Et la pale Langueur attachée à nos corps.

Craignez-donc d'arrefter la vûë

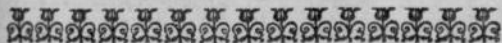
Sur le Plaisir qui vous salut,

Attendez qu'il prenne congé,

C'est sans péril qu'alors il est envisagé.



Voluptates contemplemur, non venientes, sed abeuntes. *Laertius.*



*Guerriers negligez si-tôt qu'ils cessent
 d'être nécessaires.*

SI-tôt que quelque guerre éclate,

Au vaillant *Themistocle* Athenes à recours :

Si-tôt qu'elle se peut passer de son secours

Themistocle est en bute à cette Ville ingrate.

Il disoit, essayant un injuste décri,
Je suis un Plane à grande feuille,
Il n'est personne qui ne veuille
Y chercher un heureux abri
En tems de pluye en tems d'orage :
Mais sitôt qu'on a le beau tems,
La canaille se joïe à couper mon feüillage,
Et se couronne à mes dépens.



Platano similis sum sub quam confu-
 giunt homines ortâ tempestate; reddita
 serenitate prætergredientes ejus folia strin-
 gunt, ipsamque dicteris incessunt.
Plutarchus.



Contre les conseils précipitez.

DE la mort d'Alexandre un bruit qu'on trouva
 faux
 S'étoit répandu dans Athenes.
 D'abord les Orateurs parurent à centaines;
 Contre un ennemi mort ce sont de vrais Héros.

Héros

Hors de risque au barreau leur éloquence tonne,
 Ils soufflent au bourgeois la fureur de Bellone :
 Reduire un grand Royaume , à leur dire , est un
 jeu,
 Et *Pella* dans trois jours sera reduite en cendre.
 Les Royaux sont défaits si l'on sçait les surpren-
 dre.



„ Je suis , dit *Phocion* , charmé d'un si beau feu ;
 „ Mais si pour un seul jour nous le pouvions suspen-
 dre
 „ Respectant des Traitez l'inviolable nœu ,
 „ Je croi que nous risquerions peu.
 „ Car si ce terrible *Alexandre*
 „ Est bien mort aujourd'hui , je donne pour certain
 „ Qu'il le sera demain , & même après demain.



Le peuple à cet avis avoit peine à se rendre ,
 Et le soir du jour même on sçût dans la Cité
 Que jamais le grand Roi ne s'étoit mieux porté.



Si hodie est Alexander mortuus , & cras
 & perendie mortuus erit. *Plutarchus.*

H

Le



Le vrai secret pour faire observer la Discipline aux Troupes.

Pour avoir le Soldat souple en toutes rencontres

(Disoit un Empereur Romain)

Toujours d'une loyale main,

Officiers, payez-lui les Montres:

L'ordre est plus respecté, le service est plus doux.

Bien nourri, bien couvert, & quelque argent en poche,

Le Gendarme important rougira d'un reproche,

Lui qui maigre & drilleux est insensible aux coups.



Jovinianus diligenter providit ne tribuni ducésque quidquam fraudarent de stipendiis militum dicens, Miles non timet nisi vestitus, armatus, calceatus, satur, & habens aliquid in zonulâ.

Lampridius.

C'est se commettre que d'applaudir aux railleurs.

Avec les fous & les railleurs

Il n'est rien à gagner pour leurs propres rieurs.

La Reine *Elizabeth* goûtoit le satirique

Des bons mots de son Faquin ;

De qui feu Maître *Pasquin*

Eut pris leçon de critique.

Il lui fit si bien un jour

Les petits contes de la Cour,

Qu'elle-même aisément s'y pouvoit reconnoître :

Mais pauvre *Pas*, c'étoit son nom ;

En paya si bien la façon

Qu'à la Cour de long-tems on ne le vit paroître.

Enfin quelque bonne ame interceda pour lui :

„ Sa paix faite , Eh bien *Pas* , dit la Reine , au
jourd'hui

„ Mes défauts seront-ils à couvert de ta glose ?

Où , ma Princesse ; en vain vôtre ordre me pré-
vient :

*Je ne m'amuse point à parler d'une chose
Dont tout le monde s'entretient.*



Ce mot est raporté par le Chancel-
lier *Bacon*.



Le bon Voisin.

LA pauvreté s'attache aux plus grands Capitaines
Par l'injustice des destins.

Thémistocle vendit dans le marché d'Athenes
Sa maison de campagne avec ses beaux jardins.
Le Crieur exposoit ce qu'ils portoient de rente ;
Ajoute, lui dit-il, que j'ai de bons *Voisins* :
Cela doit à mon sens faciliter ma vente.



*Indica, præco, commodum mihi esse
vicinum. Plutarchus:*

La

La Priere des méchans.

DEs Mariniers , gens de sac & de corde ,
Prêts de périr par un vent furieux ;
Dévots forcez , levoient les mains aux Cieux

Criant aux Dieux misericorde.

„ Ah malheureux , leur dit *Bias*

„ Cachez-vous bien & parlez bas :

„ Car si les Dieux peuvent apprendre

„ Que vous soyez dans ce vaisseau ,

„ Rien ne sçauroit plus nous défendre

„ D'être abîmez au fond de l'eau.



Silete , ne Dii vos nebulones hîc navi-
gare sentiant. *Laertius.*

Le Pirate condamné par Alexandre.

UN Pirate fut amené
Devant le Thrône d'*Alexandre* ,
Qui commanda qu'on l'allât pendre.

Le Corsaire lui dit plus hardi qu'étonné,
 „ Je n'armai qu'un Flibot, brigand du bas étage;
 „ Je dois perdre le jour, *je suis un Ecumeur.*
 „ Pirate à cent vaisseaux, vôtre heureux brigandage
 „ Du beau titre de ROI vous assure l'honneur.



Ego quoniam unâ naviculâ mare infestum habui, Pirata nominor : Cùm tu Alexander idem facias magnâ classe, Rex appellaris. *Plutarchus.*



La plus grande misère de cette vie est la vie même.

SUR le bonheur de l'homme on s'étoit débatu
 Tout un jour dans l'Academie :

L'un dit, *c'est le Plaisir*, l'autre, *c'est la Vertu.*
 Silene se moquant de la Philosophie,
 Pour nous, répondit-il, *mortels infortunez*
 Le premier lot seroit de n'être jamais nez,
 Le second de sortir au plutôt de la vie.

....Ergo

Optima Graiorum sententia , quippe ho-
mini ajunt

Non nasci esse bonum , natum aut citò
morte potiri. *Ausonius.*



*Sentiment religieux de l'Empereur
Frederic.*

UN scélérat de Cour traitoit de vrais ingrats

Et d'hipocrites ridicules ,

Ceux qui des lois du Ciel se font un embarras ,

Ou pointillent sur des scrupules ,

Lorsque le Souverain que Dieu leur scût choisir ,

Pour quoi que ce puisse être a marqué son desir.

Frederic eut l'ame trop belle

Pour écouter ce discours sans horreur.

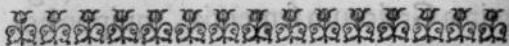
*Celui qui craint moins Dieu, qu'il ne craint l'Empe-
reur.*

Ne me scauroit , dit-il , faire agréer son zele.



Illi mihi carissimi sunt qui me non
magis quàm Deum ipsum timent.

Aneas Sylvius.



Le Critique sans ménagement.

Poëte merveilleux, Critique inexorable,
 Rude & sauvage Courtisan,
 Avec ces troistalens il n'est pas incroyable
 Que *Philoxene* ait scû se rendre misérable.
 Il disoit à *Denis*, à *Denis* le Tyran
 Qui lui lisoit ses Vers : *Le premier est passable,*
Le second ne vaut rien, cet autre est détestable.
 En trouva-t-il jamais un qui fut à son gré ?
 Cependant à la Cour c'étoient Pièces divines,
Denis crût en user en Prince modéré
 De ne le condamner qu'aux Mines.



Philoxene eut quelques amis,
 Peut être promit-il un peu de complaisance :
 La Cour, après dix ans de cruelle souffrance,
 Le revit plus maté, mais non pas plus soumis.
 Et *Denis* aussi-tôt d'écrire de plus belle,
 Et de le fatiguer de Vers plus que jamais.

Le premier jour il dit , *Ces Vers-là sont bons, mais :*

La Mine lui revient & lui ferme la bouche.

Le lendemain il dit , *Pourveu qu'on les retouche,*

Je vous passe ceux-cy . quoi qu'ils sont bien mauvais.

Mais le troisiéme jour il quite la partie.

Ob , dit-il brusquement , *Seigneur,*

Treuve de méchans Vers ; je veux être Mineur.

Et dans sa chere Mine il va finir sa vie.



Reducite me ad Lapidicinas. *Erasmus.*

La genre de mort doit être assez indifférent pour celui qui se reconnoit mortel.

REpris par un zelé cynique

Lysimaque ennemi des lois ,

„ Lui dit , Faux Sage , esprit critique ,

„ Je va te faire mettre en Croix.

Je crains peu les dangers où ma vertu m'expose ,

Dit le Censeur sans se troubler ,

Pour mes pareils c'est même chose ;

H 5

Ou

Ou de pourrir sous terre ou de pourrir en l'air.



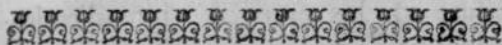
Theodori nihil interest humine an
sublime in Cruce putrescat. *Cicero.*



*Il faut supprimer le verbiage dans une
action sérieuse.*

GRands ennemis de longs propos
Les *Spartiates* répondirent
Aux Ambassadeurs de *Samos*
Qui par leur vain caquet l'assemblée étourdirent,
Depuis que vous vous étendez
Sur les raisons de la demande
Nous avons oublié ce que vous demandez :
L'entendre derechef le Ciel nous en défende.

Prima non meminimus : postrema non
intelleximus quia prima non meminimus.
Plutarchus.



Alphonse Roi d'Arragon nommoit les Livres les Conseillers des Rois.

* **D**E quoi les Rois pourroient manquer
 C'est, disoit un grand Roi, de Conseiller sincere.
 A dire sa pensèe on croiroit trop risquer ;
 La loi des Gens de Cour est flater ou se taire.



Le sage *Alphonse* à lire occupé volontiers
 Ne donnoit au Conseil son tems que par mesure.
 Il n'en eut jamais trop pour sa chere lecture.
 Mes Livres, disoit il, ce sont mes Conseillers.

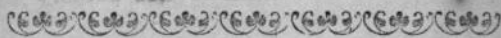


Alphonsus interrogatus quibus Consiliariis maximè delectaretur, libris respondit, à quibus sine metu sine gratia quæ nosse cupio fideliter audio. *Panormitanus.*

* Eidem Alphonso dictum illud tribuit. *Lycosthenes.*

Dezia Don Alonzo de Arragon que el Rey no avia de tomar consejo con los vivos

vos fino con los muertos , inteniendo por los libros : porque fin amor ni temor siempre dizen la verdad. *Tuningius.*



La longueur ne fait pas trop bien augurer de la bonté d'un Ouvrage d'esprit.

D'Un discoureur Dieu nous délivre
 Qui ne peut ni finir , ni dire rien de bon.
 De Prêcheur mal prest long Sermon,
 De méchant Ecrivain gros Livre.
 Un rien est bien tôt dit, à quoi bon les longueurs?
 Je priserois une fertile plume ,
 Si c'étoit au poids du volume
 Qu'il fallut peser les Auteurs.



* *Laloubere* l'honneur, l'ornement de *Toulouse*,
 Sçût l'art de renfermer dans ses petis *Traitez*
 Un immense *Thrésor* de riches veritez
 Dont *Pascal* & *Magnan* eurent l'ame jalouse.
 „ Son Imprimeur lui dit, *Fameux Auteur in-douze*
 „ Vos

„ Vos *in folio* feroient beaux,

„ Et feroient grand renom à mon Imprimerie.

Maître, lui dit l'Auteur, où vend-on je vous prie

Les Essences par tonneaux.



* Celebre Mathématicien Jesuite qui eut quelques contestations sçavantes avec les deux fameux Ecrivains qui sont ici nommez.

Il est quelquefois de la sagesse de ne se pas roidir contre les ridicules prétentions de ceux qui ont le pouvoir en main.

Alexandre entend qu'on l'adore,
Et son Héraut l'intime au peuple Athenien.

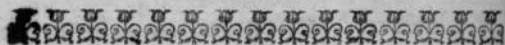
Quatre ou cinq prises d'ellebore
Gueriront, lui dit on, le Macedonien.
Mais je dois de sa part vous déclater la guerre
Si vous ne lui donnez place parmi vos Dieux.
Bien, bien, dit un Bourgeois des plus judicieux
Qu'il nous laisse tenir en paix ce coin de Terre;

Que

Que nous en coûte-t-il de lui ceder les Cieux ?



Coelum concedamus ne terram amit-
tamus. *Dictum excerptum ex libello cui
titulus Democritus ridens.*



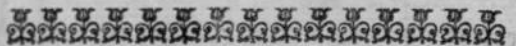
L'Argent comparé au fumier.

QU'il étoit éclairé celui qui le premier
Avança que l'argent ressemble à du fumier.
L'un & l'autre entassé n'est qu'un amas sterile
D'ordure messéante & de mauvaise odeur ;
Répandu d'une main prompte, œconome, habile,
L'un & l'autre devient fertile,
Et d'un rapport qui fait honneur
Au riche sans attache, au prudent laboureur.



Cette comparaison est de *Bethnem* An-
glois au rapport de *Bacon*.





*Plaisanterie de Ciceron sur la vanité
d'une Dame qui vouloit cacher son âge.*

UNe vieillote à jeunes airs,
Sçachant stratagemés divers
Pour se faire un jeune visage,
Couroit tous les cercles galans,
Et tournoit le discours sur l'âge
Pour ne se donner que trente ans.

„Croit-elle, dit quelqu'un, que son rouge m'impose?
Ironique railleur Ciceron répondit,

*Lui feriez-vous le tort de douter d'une chose
Que depuis vingt ans elle dit?*



Verum est, nam hoc jam viginti annos
audio. *Erasmus.*



*Il est moins glorieux d'acheter sa liberté
que de la défendre,*

BRUTUS.

Apprenez-moi de quelle somme
Vous voulez racheter, habiles * *Cinanois*,
La Paix, & l'amitié de Rome,
Avec l'heureux pouvoir de vivre sous vos lois ?
De vôtre sort enfin c'est vous laisser les maîtres.

LES CINANOIS.

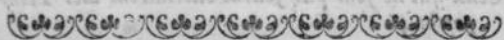
*Nous n'avons point reçu de nos braves ancêtres
De l'Or pour acheter la douce liberté
D'un Général marchand qui voudroit nous la vendre :
Et nous n'en avons hérité
Que du Fer pour la bien défendre.*



Ferrum nobis à majoribus quo urbem
tueamur, non aurum quo libertatem ab
Imperatore avaro emamus relictum est.
Valerius Maximus.

* Peuples de la *Lusitanie*.

Qui



Qui ne sçait pas régler sa famille, est peu propre à régler la République.

Gorgias ce grand harangueur
 Déclamoit fièrement dans les jeux Olympiques
 Contre les Boute-feux des discordes publiques.

Ce rare Pacificatur

Dirent ses voisins, qui se vante
 De conseiller la Grece & d'y mettre la Paix,
 Sçût-il bien l'affermir jamais
 Dans sa case entre lui, sa femme, & sa servante ?



De concordia totius Græciæ differit,
 qui sibi, uxori, & ancillæ, tribus dum-
 taxat, ut concorditer vivat nondum per-
 suasit. *Erasmus.*



Le secret dans les entreprises de guerre.

Importuné des siens, & tâté finement

Sur ses entreprises secretes,

Le sage *Metellus* répondit fièrement :

I

* Ceuz

* *Ceux qui ne sont pas sourds entendront mes Trompettes,*

Chacun n'a qu'à se tenir prêt :

Si je sçavois que ma chemise

Fut instruite de mon secret,

Je la brûlerois sans remise.



Tunicam meam exurerem si eam consilium meum scire existimarem. Plinius.

* *Quid ? an metuis ne tubam non audias ? Antigoni dictum ex Plutarcho.*



Phocion refuse un présent de cent talens qui lui étoit apporté de la part d'Alexandre.

PHOCION.

Pourquoi suis-je aujourd'hui le seul Athenien
Qu'honore d'un présent vôtre généreux Maître.

L'ENVOYE.

Il ne connoît ici, que vous, d'homme de bien.

PHOCION.

Qu'il me permette donc de l'être,

Reper-

Reportez son présent au Macedonien.

PHOCIO.

Quamobrem de tanto Atheniensium numero mihi soli isthuc largitur Alexander?

LEGATUS.

Quia solus à Rege vir bonus judicaris.

PHOCIO.

Talem ergo me & videri & esse patiatur.

Plutarchus.



Ne parler de soi ni en bien ni en mal.

LA démangeaison est extrême

De vouloir parler de soi-même,

Le parti le plus seur est de n'en dire mot.

Qui ses propres vertus, qui ses vices étale:

Mais c'est toujours à perte égale.

L'un pâse pour un fat & l'autre pour un sot.

Laudare se vani, vituperare stulti est.

Aristoteles apud Val. Max.



*Pour juger de la force d'une Armée il ne
faut pas compter les hommes, mais
les soldats.*

UN ATHENIEN.

IMpuissans & vains *Spartiates*,
Qu'êtes-vous qu'un ploton de vains aventuriers?

UN SPARTIATE.

Foible Athenien qui te flates,
Tu n'as pas bien appris à nombrer nos guerriers,
Desous ses pavillons nôtre Armée assemblée
N'est qu'un tres petit corps campé sans embarras.
Qu'on nous compte dans la mêlée,
On trouvera que c'est un monde de soldats.



*Pauci homines sumus in castris, in
conflictu multi milites. Erasmus.*



Le Pere qui neglige l'education de ses enfans.

UN homme se donnoit beaucoup de complai-
sance

Pour avoir sçû dresser un Singe industrieux
A mille petis tours qui surprennoient les yeux.
Cependant il voyoit d'un œil plein d'indolence

Son Fils qu'il élevoit tres-mal

Le ceder en esprit ainsi qu'en connoissance
A ce curieux animal.

Enfin par tout le voisinage

Un Singe si sçavant, un jeune homme si sot

Firent nommer ce personnage

Le Nourricier du Fils, le Pere du Magot.



Ce mot est imité de cette raillerie que
l'on faisoit sur la rusticité des habitans
de *Megare*: *Horum cujuspiam malim*
Aries esse quàm Filius. Alianus.

L'Homme de guerre a d'autres divertissemens que le Bourgeois.

UN Fluteur, mais Fluteur d'élite,
 Entrepred de charmer un vieux Général Scythe
 Au brillant de son jeu l'on n'entend rien d'égal,
 La douceur en est sans pareille.
 Par mon sabre, interrompt ce brusque Général,
 Le bannissement d'un cheval
 Est bien plus doux à mon oreille.



Per ventum & acinacem juro, jucundius mihi est hinnitum equi audire.
Atheæ dictum referente Plutarcho.

L'inscription du Temple de Delphes.

Sur l'auguste portail du Temple d'Apollon
 Brilloient ces quatre Vers du vieux Sage Chylon,
 A vous connoître attachez vôtre étude :
 Dans vos desirs n'ayez point trop d'ardeur :

D'Hm.

*D'Homme qui doit craignez l'inquiétude ;
Et la misere où s'abîme un Plaidcur.*



*Nosce te ipsum: ne nimium cupias:
æris alieni, & litis miseriam fac effugias.
Brusonius.*



*Un Traître n'est pas en droit d'exiger
qu'on lui tienne parole.*

T Rois scélérats leurrez par des vaines promesses

Ayant trahi leur Prince en demandent le prix ;

Charles qu'ils ont servi les traite avec mépris,

Et les paye en fausses especes.

Choquez de ces jettons de si mauvais alloi,

Avec ce trait moqueur l'Empereur les renvoye,

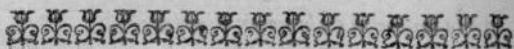
Ce qu'on gagne en faussant sa foi,

S'il doit être payé, c'est en fausse monoye.



Parole de *Charles IV.* du nom Empe-
reur au rapport de *Tuningius.*

Le mot d'*Auguste*, Proditionem amo,
Proditores non laudo.

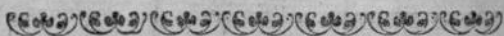


*Ce que c'est qu'un Riche sans merite au
sentiment de Socrate.*

EN ce siècle ignorant le merite oublié
Aux pieds des fots heureux se trouve humilié.
Cherchant à se donner, la Fortune bizarre
Passe le plus brave homme, & par un choix brutal
Epouse un franc original.
Mais cet Or après tout dont l'ignorant se pare
N'est qu'un riche barnois sur un maigre cheval.



*Equus est argento circumtectus. Lyco-
sthenes Socrati adscribit, cum alii aliis.*



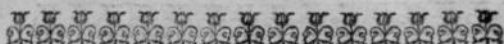
*L'aplaudissement du peuple humilie les
gens d'esprit.*

PHocion s'étoit mis en tête
Que le Peuple n'est qu'une bête :
Il évitoit de plaire au vulgaire grossier.
Un jour qu'il entendit les gens se récrier

Sur un endroit de sa harangue,
 Confus il eut voulu s'être mordu la langue,
 Et voyant son ami, lui dit
 Le front couvert de honte & marquant sa surprise,
*M'est-il point échappé de dire une sottise,
 Que ce sot peuple m'applaudit ?*



Numque mihi imprudenti pravum ali-
 quod dictum excidit? *Plutarchus.*



*Vespasien nommoit les Concussionnaires
 ses Eponges.*

DU EXACTEUR, & vrai Corsaire,
 Dont l'opulence fait la publique misère,
 Crains l'Hôpital ou la prison.
 Justement recherché (c'est le sort ordinaire
 Du riche Concussionnaire)
 Tôt ou tard tu feras raison
 De tes extorsions au peuple que tu ronges.
 Une avare Empereur ne pouvoit mieux nommer

I 5

Tes

Tes pareils, qu'en disant, *Ce sont-là mes Eponges,*
Je ne les laisse enfler que pour les exprimer.



Vespasianus quoniam rapacissimum quemque solebat promovere ut mox ditatos damnaret, vulgò dictus est Officiarios suos habere *pro spongiis*, quòd veluti spongias & siccos madefaceret, & humentes exprimeret, *Suetonius.*



*Le Cardinal Truxes compare le Fourbe
 au Polype, sorte de Poisson qui a
 jusqu'à huit bras.*

Jadis la Trahison simple en son origine
 N'étoit qu'une Novice au respect de nos jours :
 Les gens qui se vouloient jouer de mauvais tours
 Ne sçavoient point eneor se faire bonne mine.
 Si la fourbe aujourd'hui n'a des airs de candeur,
 Elle ne ruse point de la fine manière ;
 Rien n'est plus caressant qu'un habile trompeur.
Tel en voit de Polipe embrasser le nageur

Pour l'entraîner sans peine au fond de la rivière.



Ha fatto questo tuo nemico appunto
come far suole il Polipo, che ne abbraccia
per sommergerne. *Tuningius.*



*Replique d'un Spartiate à la fansaronade
d'un Argien.*

L'ARGIEN.

Force guerriers de *Sparte* en ma ville d'*Argos*
Ont leur sepulture pompeuse.

LE SPARTIATE.

Sparte n'est pas si glorieuse,
Nul guerrier Argien n'y fut porter ses os.



Argivo dicenti apud Argos multa esse
spartanorum sepulchra, respondit Laco:
Et Spartæ Argivorum nulla sunt.
Plutarchus.



L'Hom.

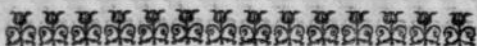


L'Homme de détail.

UN vieillard fort chagrin & fort minutieux
 Ecrivoit chaque matinée
 Tout ce que son valet, personnage oublieux,
 Devoit faire dans la journée.
 „ Si l'on passe mon ordre, ou s'il est negligé,
 „ D'une main libérale à ce soir fustigé
 „ Tu sçauras, disoit-il, que je t'en desavouë.
 Etant cheu dans un tas de bouë
 Il s'écria, pesta, gronda,
 „ A l'aide; à moi, bourreau; que fait-il qu'il
 n'approche?
 Le serviteur étoit à fouïller dans sa poche:
Attendez, que je voye un peu nôtre Agenda,
Pour sçavoir en tel cas ce qu'il faut que je fasse:
Il n'en est pas un mot; cherchez qui vous ramasse.



Padrone io non sò gia se v'è scritto
 ch'io vi debba trar fuor di fango. State
 dunque costì tanto ch'io legga la scritta.
Tuningius.



*Les vertus affectées n'ébloüissent que
les petits esprits.*

EN un jour de réjouissance
Theophraste faisoit festin.

Quelqu'un des conviez croyoit passer pour fin
Affectant un air froid, un austère silence,
Les dupes admiroient sa prude contenance :
Les singularitez & le raffinement

Offrent une douce apparence

Aux esprits sans discernement.

Theophraste en dit ce qu'il pense.

*Si cet homme est fort sot il fait fort sagement ;
Mais si cet homme est sage il fait fort sotement.*



Si stultus es, rem facis sapientem, sin
sapiens stultam. *Plutarchus.*

La



La liberalité releve l'éclat de la Grandeur: Sentiment de Jean I. Duc de Medina Sidonia.

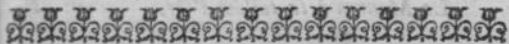
Riche pour ses amis & pour ses serviteurs,
Jean aime à s'appauvrir d'une noble manière,
 Qui fera peu d'imitateurs
 D'une bonté si singulière.

En vain son Majordome avare & défiant
 „ Dit qu'on ne voit briller une famille illustre
 „ Qu'autant que la richesse en conserve le lustre:
 Le Duc replique en souïrant:

*L'éclat de ma maison, sa grandeur, sa noblesse,
 Se produiroient bien moins par ces oiseux thresors
 Qui chomeroient obscurs au fond des coffres forts.
 Que par l'Or répandu dont ma main fait largesse.*



iii La grandeza de mi caza se ha de cono-
 cer no en los dineros que atreforo, sino
 en los que reparto. *Tuningius.*



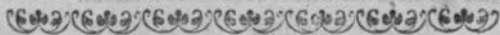
*La Morale des Persans comprise en
deux articles.*

CEs anciens *Persans* les plus aisez des hommes
Se passoient bonnement chez eux
De Casuistes & de *Sommer*.

Leurs cas & leurs pechez se reduisoient à deux,
Et le soir ils trouvoient leur conscience nette,
Pourveu qu'ils n'eussent fait *ni parjure ni dette*.



*Persis duo sunt peccata turpia, alte-
ram debitorem esse, alterum mentiri.*
Herodotus.



Le Riche sans esprit.

IL fut un Riche, il en peut être encor,
Grand étourdi malgré son grand thresor.
Diogene incommode aux fots de cette espece
Disoit, *Qu'on revoyoit en Grece*

Le Mouton à la toison d'Or.



Diogenes divitem indoctum & splendide vestitum, ovem appellabat aureo vellere. *Erasmus.*



Frugalité exemplaire de Pompée.

Pompée est languissant, sa langueur est bizarre,
 Un seul mets peut sauver des jours si précieux ;
 Il est certain Oyseau, merveilleux don des Cieux ;
 Qui ferait à coup seur une cure si rare.
 Mais au delà des mers l'Aquilon l'a banni.

Lucullus homme à bonne chere

Et dont par cet endroit le renom est terni ;
 Le friand *Lucullus* en est toujours fourni.

Et sa prevoyante voliere

Lui sert au prix de l'or ce plat l'année entière.

Le malade le sçait : en vain on l'avertit

Que c'est le seul remede au grand mal qui l'accable ;

Craignant

Craignant d'autoriser un luxe reprochable,
Le Héros vertueux en ces mots repartit.

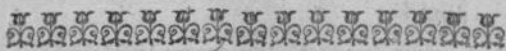
*Quoi! l'Univers sçaura que Pompée est en vie
Parce que Lucullus est un fin débauché?*

Ab! qu'avant ce reproche elle me soit ravie!

D'un si noble dédain le Ciel même touché,
Par un soin paternel conserva ce grand homme,
Pour l'ornement du Monde, & l'exemple de
Rome.



Ergo; dicebat, nisi Lucullus luxu-
riaret, vivere Pompejus nequiret? Jussio-
que valere medico usus est re facile pa-
rabilis. *Plutarchus.*



*On aime à se préoccuper en faveur des
Etrangers.*

LE titre d'*Etranger* vaut mille qualitez.
Entre Concitoyens l'air commun qu'on respire
Ne fait naître qu'envie & qu'animositez :
Ces heureux inconnus plus doucement traitez

K

Nous

Nous voyant acharnez à nous entre-détruire ,
 Dupes par complaisance & lóüeurs affectez ,
 Se moquent en secret de nos fades bontez :
 Car on leur passé tout, pour rien on les admire.
 Nos habiles François étoient épouvantez
 Du prodige étonnant, qu'un *Siamois* scût rire :
 Quoi qu'à des *Mandarins* le sens commun fit dire,
 Le peuple s'écrioit, Oracles, nouveautez !
 Croyoit on qu'à *Siam* l'homme fût une bête ?
 Ainsi tel Corps laïque & tel Corps régulier,
 Qui comptent des sujets d'un talent singulier,
 Cherchent un étranger pour le mettre à leur tête :
 Ainsi le bon bourgeois revenant du sermon
 „Dit, Cet homme me plait : qui m'apprendra son
 nom ?
 „ Je le crois étranger, son accent le découvre.
 Quinze jours de voyage, au plus pauvre Orateur
 Valent, au jugement de ce fin auditeur,
 Autant qu'avoir prêché le Carême du Louvre.
 De grands Maîtres chez eux ont esté mal oüis,
 Bien que tous leurs discours fussent pièces par-
 faites.

*Nul n'est Prophete en son pays ,
Fut-il le plus grand des Prophetes.*



*Nostros fastidimus eruditos , belluam
è longinquo profectam suspicimus.
Erasmus de Medicis Peregrinis.*



*L'entêtement de se donner de grands
noms.*

DAns ses Inscriptions plus vain que magnifique
Le moins renommé des Cefars
Entassant leurs sur noms épars
Le fier *Caracalla* se nommoit le *Parthique* ,
Le *Germanique* , l'*Arabique* ,
L'*Allemannique* . . . *Helvius* ajoûta ;
Vous avez droit encore au surnom de *Getique* ,
Lui reprochant la mort de son frere *Geta*.



*Adde etiam si placet Geticus. Aelius
Spartianus.*



Thalés consulté sur la Mariage.

T Halés répond à celui qui demande
En quel âge à l'Hymen l'homme peut s'engager ?

*S'il est jeune , qu'il attende :
Et s'il est vieux , il n'y doit plus songer.*



*Quo tempore ducenda uxor? Thales
Juveni nondum , seni nunquam. Stobæus.*



*Libertinage d'Heliogable encore
particulier.*

T Ant de biens , dont le Ciel vous accorda l'u-
sage ,
Et dont vôtre famille attendoit l'héritage ,
Ne rougissez-vous point de les sacrifier
A ce luxe qui vous diffame ?

HELIOGABALE.

Ne suis-je pas en droit d'être mon Héritier ,

Et même celui de ma femme ?

Quid melius quàm ut ipse mihi hæres
sim, & uxori meæ? *Brusonius.*

Ce qu'il faut faire pour devenir sçavant.

D*Emosthene* Orateur admirable & divin,
Quelqu'un l'ayant prié de le vouloir instruire,
Comment il s'étoit fait ce talent de bien dire,
En *Consumant*, dit-il, *plus d'huile que de vin.*

Plus olei consumendo quàm vini.
Stobæus.

Severe gouteux.

S*Evere* étant gouteux aprit qu'une cabale
Se formoit pour le déthroner ;
Mais les ordres qu'il sçût donner
Lui livrerent bien-tôt la troupe déloyale.

Lors qu'il vit ces mutins tremblans , humiliez ,
 Et que sa vengeance fut prête ;
 Apprenez , leur dit-il , *que c'est ici la tête*
Qui commande & non pas les pieds.



Tandem sentitis caput imperare non
 pedes. *Ælius Spartianus.*



*Les deux Courtisanes qui s'étoient pen-
 duës à un arbre.*

UN couple scandaleux de franches libertines
 Ayant été se pendre aux branches d'un Ormeau ,
 Diogene s'écrie en un cas si nouveau ,
Que j'aimerois les bois qui couvrent nos Collines
Si chaque arbre y pouvoit porter un fruit si beau!



Utinam & cæteræ arbores similem fer-
 rent fructum. *Erasmus.*

Cuidam deploranti quòd uxor sua se
 de Ficu suspendisset , rogo inquit , da mi-
 hi furculum ex illâ arbore ut inferam.
Tuningius.

Avoir



*Avoir par argent ceux qu'on ne peut re-
duire par la force.*

Sur la pointe d'un roc, un Fort inaccessible
Des armes de *Philippe* arrêtoit le progrès :

Le Château reconnu de près

L'attaque en parut impossible

A tous les Généraux en Conseil assemblez ;

Nul sentier praticable, abîmes, défilez ;

Aux machines, aux gens toute approche fermée ;

„Tous dirent d'une voix, Il n'y faut plus penser.

Un Baudet chargé d'Or n'y pourroit-il passer ?

Ce Baudet, dit Philippe, y meneroit l'armée.



Est-ne adeo inaccessum Castellum, ut
eò aurum portans asinus non possit per-
venire? *Plutarchus.*



*La bonne œconomie produit & entretient
la somptuosité des Grands.*

LE Concierge d'un grand Seigneur
Faisant considérer à certain connoisseur
Sa belle maison de campagne,
Le curieux qu'il accompagne
Lui dit après avoir tout veu,
„ Le logement est grand & tres-bien entendu,
„ Tout y sent la splendeur du Maître qui l'habite;
„ Hormis cette cuisine, elle est un peu petite
„ Si l'on peut vous le dire, & cela me surprend.
Tout autrement que lui l'œconome y raffine.
*C'est, lui repliqua-t-il, la petite cuisine
Qui nous fit ce logis si grand.*



Thuningius.

*Les grands courages craignent de se des-
honorer par la plus petite marque de
foiblesse. Repartiz de la Reine Isabelle
ayeule de Charles-Quint.*

U Ne fière Reine souffroit
La douleur la plus excessive
Dont on puisse sentir le trait,
Sans jeter un soupir de sa bouche plaintive.
On l'avertit que de crier
Cela peut soulager cette pointe mortelle,
On perd le temps à l'en prier :
J'aime encor mieux mourir que de crier, dit-elle.



Gracian.



Corriger avec douceur.

LE Jeu brusque & furieux
D'une main rude & pesante,
Ne tire point d'un Luth ces sons harmonieux
Dont la douceur enchante.

Attendez ces tendres accens
 Qui chatoüillent l'ame & les sens,
 D'une main fine & délicate
 Qui pince moins qu'elle ne flaté
 La corde qui prend sous ses doigts
 Le sentiment, la parole, & la voix.

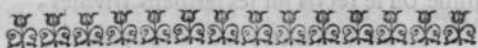


Vous qu'un rude devoir oblige
 De réprendre en autrui quelque dérèglement,
 Apprenez quel ménagement,
 On doit garder quand on corrige
 Pour corriger utilement.



Vorrei imitate gli Musici, liquali con lieve toccamente di corde, & non con furioso gli animi ne inteneriscono, e i sensi dolcemente ne legano. C'est l'instruction que *Raberta* Evêque de Terracine donnoit à un homme aigre & emporté en faisant la correction. *Tuningius.*





Consolation Philosophique.

UN Pere desolé pleurant son fils unique,
Ce Philosophe Roi le celebre *Amasis*
Par un raisonnement qui n'est pas sans réplique
Essayoit de lui faire oublier ce cher fils.

Si lorsqu'il n'étoit point encore

Vous ne ressentiez point l'ennui qui vous devore;

Pourquoi maintenant qu'il n'est plus

Ne jugerez-vous pas vos regrets superflus ?



Si non tristatus es cùm nondum filius
esset, ne nunc quidem dolere debes cùm
non amplius est, *Stobæus.*



Le Prince sans foi & sans parole.

Pour attirer au piège un navire Chrétien
Certain Roi de *Java* nourri de brigandage
Promit ce qu'on voulut au credule Equipage
Resolu de ne tenir rien.

Com-

Comme on se récria sur les sermens frivoles ,
 „ Qu'un Roi n'est pas de deux paroles ,
 „ Qu'un Roi ne parle point en l'air :
La langue des Rois de l'Asie
N'est pas d'os , dit-il , mais de chair ,
Pour tourner à leur fantaisie.



An nesciebatis linguam non mihi esse
 osseam. *Ita Tuningius.*



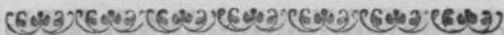
Veiller sur soi , avant que la mauvaise
habitude soit formée.

Platon ayant surpris son Disciple en un coin
 Le Cornet-à-jouier au poin ,
 L'en reprit aigrement comme d'un cas énorme.
 „ Il dit pour s'excuser , Je jouïois petit jeu.
Mais l'Habitude qui se forme ,
Jeune inconsideré , la comptez-vous pour peu ?



Atqui consuetudo non est res parva.
Laertius.

Pau.



Pausanias décrie la Médecine.

UN DOCTEUR.

Pourquoi traiter, comme vous faites,
D'Empoisonneurs & d'Assassins

L'élite de nos Médecins,

Vous qui n'avez jamais usé de leurs recettes :

PAUSANIAS.

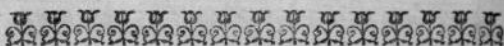
*Si j'en avois usé je n'en parlerois pas,
Car rien ne rend muet à l'égal du trépas.*

Quid Medicos, nunquam expertus, vi-
tuperas?

PAUSANIAS.

Quia expertus si essem non viverem:
Plutarchus.

Le



*Le Conquérant ne veut avoir pour tout
bien que son épée.*

PERILLUS.

JE vois là des soldats & des apprets de guerre
Qui peuvent sous vos lois ranger toute la Terre,
Mais vos threfors, Seigneur, où les avez vous
mis?

ALEXANDRE.

Dans la bourse de mes amis.

PERILLUS.

Quoi? dez le premier jour que la guerre commence
Cette tendre amitié vous a tout enlevé?

Que vous êtes-vous réservé?

Quelle ressource?

ALEXANDRE.

L'Espérance.



*Perillus. Ubinam thesauri reconditi
sunt? Alex. Apud amicos. Perillus. Quid
supereft Regi? Alexander. Spes. Bru-
sonius, Erasmus.*

Dio.

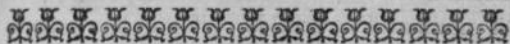


Diogene plaisante sur une Inscription.

UN Hôte mal famé voulut qu'en gros cadeau
 Au bas de son Enseigne on leur cet étriteau ;
Passant , rien de mauvais n'entre par cette porte.
 Diogene arrivant s'écria de la sorte ,
Oh dites-moi donc , bonnes gens ,
Par où pretend entrer le Maître de ceans ?



Dominus ergo quanam ingrediatur?
Tuningius.



*Celui qui ressent trop sa disgrâce semble
 L'avoir meritée.*

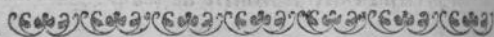
CE *Persée* autrefois si fier si redoutable
 Aux pieds de son vainqueur lâchement abbatu
 Oublie en un moment sa gloire & sa vertu,
 Lui demande pardon, se reconnoit coupable,
 Jure obéissance au Senat,

Et

Et montre un foible en cet état
 Dont auroit pû rougir l'ame la plus commune.
Æmilius lui dit indigné de ses pleurs,
Avez-vous entrepris de laver la Fortune
Du crime qu'on lui fait de vos derniers malheurs?



Cur Fortunam crimine liberas?
Plutarchus.



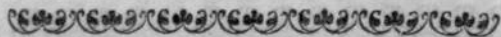
Dernières paroles d'Annibal.

ANnibal dégouté de la vie & des armes,
 Mais conservant pour Rome un obstiné mépris,
 Dit mourant librement du poison qu'il a pris;
Faisons grace aux Romains de plus longues alarmes.



Solvamus ingenti curâ populum Ro-
 manum. *Plutarchus.*





*Refus souffert de bonne grace par un
Empereur.*

POUVANT faire une loi de tout ce qu'il desire,
Maître de Rome & de l'Empire,
Maître des Senateurs, comme du Consulat,
Tacite modéré le demande au Senat
En faveur de son propre Frere,
Et reçoit un refus d'éclat.

Un Souverain à moins s'échauffe de colere :
Mais loin de témoigner qu'on ait sçû lui déplaire
Ce libre procedé, dit-il, me fait honneur,
Vous connoissez vôtre Empereur.



Scit Senatus quem Principem fecerit.
Vopiscus.

L

Une



*Une civilité différée perd tout son prix.
Les Députez de Troye arrivent à la
Cour de Tibere pour lui faire compli-
ment sur la mort de Drusus un an en-
tier après cette mort.*

LES DEPUTEZ.

SEigneur, nous partageons vôtre douleur mor-
telle

Pour le trépas d'un Fils que vous pleurez encor.

TIBERE.

Je partage avec vous la douleur éternelle

Qui depuis deux mille ans vous fait pleurer Hector.



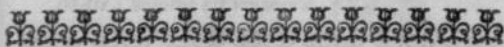
ILIENSES.

Dolemus vicem tuam quòd egregium
filium amisisti Drusum.

TIBERIUS.

Et vestram ego quod egregium civem
Hectorem amisistis. *Tuningius.*

Par-



Pardonner aux emportez.

Socrate fut excédé
 D'une façon tres-indigne
 Par un libertin infigne
 Qu'il avoit réprimandé.
 Rossé de la bastonade,
 Traînant la hanche, & boitant
 D'une jambe fort malade,
 On veut qu'il aille à l'instant
 Faire âjourner le galant
 Par devant l'*Arcopage*.
 Mais il répond en vrai sage;
Si quelque Baudet fringant
Tirant la ruade au vent
Avoit porté sur ma cuisse;
L'appellerois-je en Justice?



Si me *Asinus* calce impetisset, num
 diem illi dicerem? *Idem.*

L 2 *Ennuyeu-*

*Ennuyeuses déclamations sur des sujets
trop rebattus.*

„ **U**N Sophiste ayant dit, J'entreprends aujourd'hui
„ Le Panégyrique d'Hercule :
„ *Antalcide* trouva ce début ridicule ;
„ *Est-il quelqu'un*, dit-il, *qui parle mal de lui ?*



Quis ergo illum vituperat ? Plutarch.

Contre les Innovations.

S Parte de tout temps fait paroître
Par l'ancien usage un aveugle respect :
Quelque specieux qu'il puisse être
Tout desir d'innover y passe pour suspect,
On crie à l'attentat, c'est ainsi qu'on le nomme.
Sur les pas des Majeurs marchant de bonne foi:
La loi, ce disoient-ils, *n'est pas soumise à l'homme,*
Mais

Mais l'homme est soumis à la Loi.



Leges hominum dominas esse oportet,
non homines legum dominos. *Plutarchus.*



*Diogene banni d'une fort petite Ville
dont le séjour étoit desagréable.*

LES SINOPIENS.

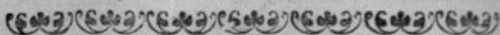
Notre Cour vous condamne, habitant inutile,
A vuidier pour jamais la Ville.

DIOGENE.

*Et moi je vous condamne & vous & votre Cour,
A ne sortir jamais d'un si vilain séjour.*



Sinopes te exilio condemnarunt. *Dio-
genes.* Et ego illos mansione condemno.
Plutarchus.



Servir par soi-même quand on a envie de servir efficacement.

UN SOLDAT A AUGUSTE.

SEigneur, ma vie est en danger,
Si vous ne détournez le coup qui la menace.

AUGUSTE.

Où tu l'as mérité, je dois te protéger :
Je te donne ce Garde, & j'entens qu'en ma place
Auprès des Sénateurs il agisse pour toi.

LE SOLDAT.

*Quand dans le Combat Actiaque
Je vis risquer vos jours par la plus brusque attaque,
Je n'employai personne à vous servir pour moi ;
Ces cicatrices en font foi.*



At non ego Cæsar, periclitante te in bello Actiaco vicarium quæfivi sed pro te ipse pugnavi, inquit, detexitque imprefas cicatrices. *Brusonius.*

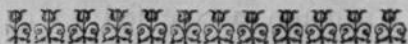


Le Victorieux fanfaron.

LE fort injurieux livre un homme de cœur
 Au pouvoir d'un foible vainqueur,
 Qui devant lui vingt fois prit lâchement la fuite :
 A tels revers par fois la valeur est reduite.
 Il n'est rien plus vain qu'un poltron ;
 Celui ci d'un air fanfaron
 Fit à son prisonnier cette demande altière,
 „ Sçais-tu bien qui je suis, me reconnois-tu bien ?
 Te reconnoître ? & le moyen ?
 Je n'avois jamais pû te voir que par derrière.



No te conosco, porque siempre te vi
 de espaldas. *Tuningius.*



*le du Prince: mot d'Alphonse
 Roi d'Arragon.*

CE qu'un Prince a promis se peut-il qu'il l'ou-
 blic ?

L 4

C'est

C'est dans sa bouche où doit loger la bonne foi.

La simple parole d'un Roi

Vaut le serment dont un sujet se lie.



Amelot de la Houffaye.



La démangeaison de faire des Livres.

UN MISERABLE AUTEUR.

JE fais vœu, si la faim ne m'empêche de vivre;
De faire tous les ans un Livre & vous l'offrir.

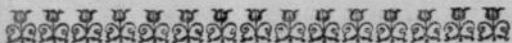
S Y L L A.

*Fai vœu de ne plus faire à l'avenir de Livre,
Et je t'offre de quoi t'empêcher de mourir.*



Præmium accipe sed eâ conditione
ne quid postea scribas. *Erasmus.*

Repartie



*Repartie faire à un Affranchi de l'Empe-
reur Claude qui se laissoit gouverner
par ses Affranchis.*

S*cribonian fut assez foû*

Pour aspirer au Thrône, autre énorme sottise ,

Scribonian peu fin se fit couper le cou.

Soupçonné d'avoir part à la folle entreprise ,

Son Affranchi *Galesé* est aux fers arrêté.

L'Empereur l'interroge ayant à son costé

Narcisse autre Affranchi, mignon plein d'impu-
dence

Affis en homme d'importance.

Celui-ci dit à l'accusé,

„ Si vôtre maître temeraire

„ En la place du mien s'étoit intrônisé

„ A quoi tendoient vos vœux? qu'aurez-vous
voulu faire ?

Galesé qui n'étoit pas sot

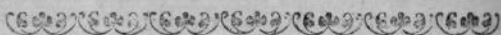
Lui repartit, *Ne vous déplaîse,*

Camarade Affranchi coi derrière sa chaise

Je me serois tenu debout sans dire mot.



Narcissus. Quidnam acturus fuisses si Scribonianus Camillus rerum potitus esset. *Galesus.* Quid! nisi ei à tergo astans tacuisses. *Dio Cassius*



Se munir de vertu contre les revers de fortune.

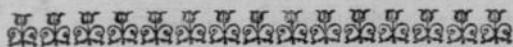
CE Monde est une Mer, cette vie un voyage,
La Fortune un Vaisseau, l'Homme est le passager;
Le Viatique seur, auquel il doit songer,
Est celui des vertus qu'il peut sauver à nage,
En cas que son Vaisseau vienne à faire naufrage.



Aristoteles ea dicebat paranda esse Viatica quæ cum naufrago simul enarent. *Tuningius.*



Anti-



Antigonus élude la demande d'un Cynique
importun.

THRASYLLUS.

SECourez d'un *denier* ce Docteur famelique.

ANTIGONUS.

Tel don n'est pas digne d'un Roi.

THRASYLLUS.

Commandez qu'un *Talent* soit apporté chez moi.

ANTIGONUS.

Tel don n'est pas pour un Cynique.



Thras. Da denarium. *Antig.* Non est
donum Regium. *Thras.* Da talentum.

Antig. Hoc accipere non est Cynicum
Plutarchus.



Modeste remerciement.

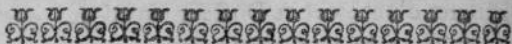
ACCEPTant à regret la Grandeur souveraine
Soldats, dit Saturnin, connoissez vôtre erreur.

Vous

*Vous perdez un bon Capitaine ,
Pour faire un peu digne Empereur.*



Commilitones , bonum ducem amisistis,
& malum Principem fecistis. *Trebellius
Pollio.*



*Contre l'affectation de se rendre inintel-
ligible.*

Favorin ennuyé d'un jargon hors d'usage
Qu'un liseur de bouquins donnoit pour fin langage;
*Si vous parlez, dit-il, afin d'être entendu
Que ne le faites-vous d'une manière claire ?
Sic'est pour vous cacher, c'est bien du bruit perdu,
Puisque vous n'auriez qu'à vous taire.*



Si intelligi non vis quæ loqueris , non-
ne hoc abundè consequêris tacens ?
Gellius.



L'Avare qui se réjouit de la guerre.

UN Avare de ceux qui font aux mendiants
 Des Sermons fort édifiants
 Concluant à les éconduire,
 Et qui de zèle armez contre les faineans
 Les aumônent d'une satire
 Dont un quêteur à jeun dîne mal que je croi:
 Un de ces inhumains, dont le pauvre est l'effroi,
 „Disoit, je suis ravi que nous ayons la guerre,
 „Puisque c'est à la guerre où les gueux vont
 mourir.

ANTISTHENE.

*Si la guerre en fait bien périr
 Elle en repeuple bien la terre.*



*Avarus. Lætor nam pauperes intèreunt
 in bello. Antisthenes. Imò plures tum
 fiunt. Stobæus.*

La



La pauvreté contente.

UN jour de grande foire, auquel tout à propos
 Ses Disciples avoient *Campos*,
 A leur tête *Bias* courut toute la foire.
 Visitant les marchez & visitant le port,
 Il s'écrioit avec transport
Oh que me voilà riche! Oui, pourveu qu'on pût
 croire

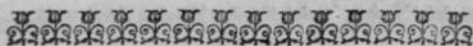
„ Que tout ce que l'on voit est sien,
 „ L'on feroit riche en moins de rien,
 Lui dit quelqu'un de son escorte.

* *Sçachez, jeune homme, que je porte
 Avec moi ce que j'ai de bien.*

„ Ainsi pourroit parler le Riche imaginaire,
 Poursuit à demi-voix ce jeune temeraire.
 Son Maître modéré reprit sans s'offenser
Il n'est que moi de riche on doit le confesser :
*Que de choses voilà dont *Bias* n'a que faire,*
Et dont nos grands Seigneurs ne sçauroient se passer.



*Quam multis ego non egeo! * Omnia
 mea mecum porto. Cicero.*



Modeste repartie du Chancelier Bacon.

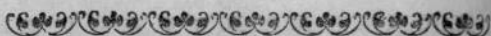
BAcon à la Fortune alors indifférent
 Autant qu'il lui devoit être cher à quelque heure,
 Se fit bâtir aux champs pour tranquille demeure
 Un commode logis qui n'avoit rien de grand.
 La Fortune à ses vœux se rendant plus humaine
 Ce ministre eut l'honneur d'y recevoir sa Reine.
 Surprise & caressante *Elizabeth* lui dit,
 „ C'est pour mon Chancelier un Chateau bien petit
 „ Et peu digne de ma visite.
 Non *Madame*, lui dit Bacon,
Je ne fis pas pour moi ma maison trop petite ;
C'est vous qui m'avez fait trop grand pour ma mai-
son.



Bacon s'attribuë lui-même ce bon mot
 dans son *Recueil d'Apophtegmes.*



L'Hom.



*L'Homme sçavant préféré au Riche par
l'Empereur Sigismond.*

AU sçavant sur le Riche un habile Empereur
Donna toujours la préférence.
Les Officiers de sa Finance,
Ou je suis fort trompé, traittoient cela d'erreur;
Et quelque Financier de France
Trouvera de peu de valeur
La raison qu'en ces mots ce Prince en a donnée.
*Je pourrois, dit-il, faire en une journée,
Si je voulois, mille opulens:
Mais je ne sçaurois faire un sçavant en mille ans.*



Mihi quidem vèl mille divites uno die
facere facile est: at vèl mille annis unum
Doctorem non fecero. *Democritus ri-
dens.*





Négliger une vengeance inutile.

C'Est le trait d'un homme sensé
De courir au plus pressé.

Repris par *Demonax* Cynique vénérable

Un Athlete méchant garçon

Paya son avis charitable

D'un rude coup d'estramaçon.

Le bon vieillard sur son bâton

De l'atteinte étourdi chancelle :

Le sang lui sort à gros bouillon,

Et de ses cheveux blancs sur la barbe ruisselle.

Un ami fort zélé s'offre à lui pour sôûtien ;

„ Allons, lui disoit-il, trouver le Commissaire.

Allons, dit *Demonax*, voir le Chirurgien

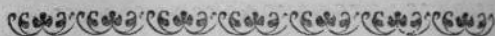
Qui m'est un peu plus nécessaire.



Eamus'ad Proconsulem. *Demonax* Imo
herclè ad Medicum. *Democritus* ridens.

M

Les



*Les ames héroïques ont d'autres senti-
mens que les personnes du commun.*

UN Roi ne juge point 'comme un homme vul-
gaire,

Dans l'éclat de son rang il prend d'autres clartez.

Les Deputez Persans furent mal écoutez

Quelques offres qu'ils pussent faire

Au vainqueur de l'Asie, ennemi des Traitez.

„ Quoi ? dit *Parmenion*, Seigneur vous hésitez ?

„ Je les prendrois au mot si j'étois Alexandre.

Et si j'étois Parmenion

Je voudrois aussi les y prendre,

Dit le Roi, renvoyant la Députation.



P A R M E N I O.

Acciperem conditionem si Alexandri
loco essem.

A L E X A N D E R.

Et ego mehercle si Parmenio essem.
Plutarchus.

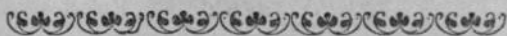


Le procedé trop familier.

U N honnête Taquin qui couvroit sa lefine
 Se nommant l'homme sans façon,
 Crût, sans renforcer sa cuisine,
 Regaler assez-bien *Auguste* son Patron.
 Sans montrer autrement une ame mal contente
 De ce repas frugal & des plus cavaliers,
 Cet Empereur lui dit d'une façon galante,
 Cher hôte, j'ignorois jusqu'à l'heure presente
 Que nous fussions si familiers.



Non putabam me tibi tam familiarem
 esse. *Ita Erasmus.*



La constance dans la poursuite des grandes entreprises : Parole de Philippe II. Roi d'Espagne.

N E laissons point languir nos projets importants

Pour les difficultez qu'en foule on nous oppose ;

Faisons de nôtre part & laissons faire au temps :

Les courages forts & constans

Viennent à bout de toute chose.

Le sort ne nous combat que pour nous éprouver :

L'orgueil d'un ennemi semble-t-il nous braver ?

Il a ses jours heureux, & nous aurons les nôtres.

Temporisons, dit un grand Roi,

Le temps & moi

Nous en valons bien deux autres.



Amelot de la Houssaye.



*Reproche de Denis le Tyran à son Fils qui
avoit fait violence à une Dame de
Syracuse.*

OU se portent mon Fils vos desirs insolens ?
Vous l'a-t-on jamais dit que dans mes jeunes ans
D'un forfait de ce caractère
Le blâme soit tombé sur moi ?

LE PRINCE.

Vous n'estiez pas né Fils de Roi,

DENIS

Je doute que d'un Roi tu sois jamais le Pere.



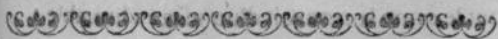
DYONISIUS *junior.*

Tu enim non habebas Patrem Regem.

DYONISIUS *senior.*

Nec tu Filium Regem habiturus es.

Brufonius.



*Que l'Avarice dispose à toutes sortes
d'injustice.*

B Ion préchoit dans son école

Que les vices entr'eux partageant les Citez,

A la sale Avarice écheut la Metropole

De toutes les iniquitez.



Omnium improbitatum metropolis
avaritia. *Stobæus.*



*Un brave ne veut être armé que de
son courage.*

CE fut un transfuge de Crete
Qui fit voir aux Grecs éblouis
La première Armure complete;
Découverte fort chere à ceux de son país.
Tout le camp la trouvoit d'un usage admirable :
„ Quel plaisir, disoit-on, de pouvoir désormais
„ Couvert de cap en pied s'offrir au glaive aux
traits
„ Avec un corps invulnérable !
Le seul *Archidamas* n'en parût point charmé ;
Reporte aux tiens, dit-il, ton timide étalage ;
Adieu bravoure, adieu courage.
L'on ne se piquera que d'être bien armé.



Hercules ! perit viri virtus. *Plutarch.*

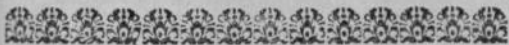


Le Deserteur du parti le plus fort & le plus seur.

S'Allant rendre à *Pompée*, un lâche deserteur
 Dans le camp de *Cesar* laissa son beau Coureur.
Cicéron que la crainte avoit rendu Prophete
 Prévoyant que *Cesar* abbattroit son riyal
 Dit sur le contre temps d'une telle retraite,
Cet homme s'aime moins qu'il n'aime son cheval.



Melius ille de equo quàm de se statuit.
Plutarchus.



Theocrite mortifie la vanité d'un méchant Poëte.

UN Poëte amoureux de son rare mérite
 Creut faire honneur à *Theocrite*
 De lui lire des vers qu'il estimoit tres beaux :
 Quoi qu'il fit choix des plus jolis morceaux :
Theocrite bailloit de la belle manière,

M 4

„ Quoi

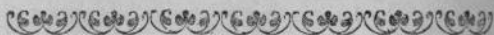
- „ Quoi? vous ne dites mot depuis une heure entière?
 „ Quels sont donc les endroits qui vous charment le plus?

THEOCRITE.

Ceux que vous ne m'avez pas leus.



Quæ verò carmina tibi placent præ cæteris? *Theocritus.* Quæ omifisti. *Antonius in Meliffa.*



Les peuples les plus obstinens sont les plus propres pour le métier des armes.

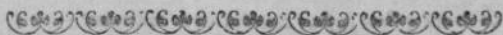
UN Roi Scythe à *Philippe* écrivit cette lettre.

- „ Sage Prince, avec Nous gardez de vous commettre :
 „ Vous menez au combat des hommes belliqueux
 „ Qui peuvent triompher d'autres hommes comme eux.
 „ Mais sçavez - vous quels champions nous sommes?

” Je n’ay point d’homme sous ma main
 , Qui ne puisse au besoin triompher de la Faim
 Qui triomphe des autres hommes.



Tu Macedonibus imperas bellandi per-
 ritis, ego Scythis qui etiam adversus fa-
 mem & sitim pugnare norunt. *Plutarch.*



L’Exaëteur cruel.

A l’Égypte épuisée un Gouverneur avide
 Imposoit châque jour subside sur subside.
 Tibere rappelant cêt honnête voleur
 Qui pensoit se couvrir du nom de l’Empereur
 Pour tirer tout le sang de sa pauvre Province ;
 Je t’avois envoyé, lui dit ce tendre Prince,
 A titre de Berger & non pas de Boucher,
 Pour tondre mes brebis non pour les écorcher.



Tonderi oves meas oportuit non de-
 glubi. *Dion Nicæus.*

M 5

C’est

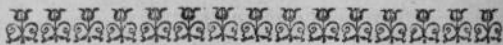


*C'est la science du Sage que celle de
se taire.*

„ **C**E beau Sage *Solon* qui rêve & ne dit mot,
„ C'est un Sage jetté sur le moule d'un sot,
Ainsi pensoit railler un rustaut temeraire.
Solon qui l'écouloit dit à cet idiot,
Tout autre qu'un jaseur concluroit le contraire,
Car un sot ne sçauroit se taire.



At nullus stultus tacere potest. Bruson.



*Un sage Général ne se laisse point ébloïir
de ses succès.*

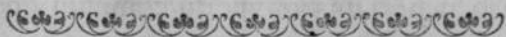
DEux fois victorieux des superbes Romains
Pyrrhus ne laissa point de remarquer les pertes
Que son armée avoit souffertes.
Dans ses *Epirotes* trop vains
Il glaça par ces mots un faux desir de gloire.

D'ou

*D'où viennent en nos rangs ces vuides que je vois ?
Si nous vainquons encore une troisième fois
Nous serons les vaincus malgré nôtre victoire.*



Si adhuc semel Romanos vincemus
actum est de nobis. *Plutarchus.*



Le brave qui craint le naufrage.

TEl qui chercha cent fois la mort dans la mêlée
Tremble quand elle vient le trouver dans son lit.
Un brave étoit sur mer, la vague étoit enflée,
Le navire plongeoit, l'officier en pâlit.

Un matelot l'avise, & rit

De sa contenance troublée.

„ Dieu Mars, s'écria-t-il, garde ton nourrisson,

„ Qu'un mal honnête poisson

„ Ne l'avale d'une goulée.

„ Voit-on que ce peril me donne le frisson

„ Prest d'être englouti dans l'abîme?

Lui

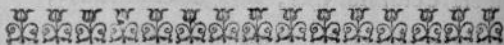
Lui tapant sur la toque & sur le casaquein
*Chacun, dit le guerrier, craint selon qu'il s'estime,
 Je crains pour un brave homme, & toi pour un co-
 quin.*



Cette repartie est d'*Aristippe*, mais il a semblé plus à propos de la mettre dans la bouche d'un homme du commun que dans celle d'un Philosophe.

Ego timeo animæ Aristippi, tu times animæ nebulonis. *Aulus Gellius.*

Ciascuno stima l'anima sua quel che la vale. *Il Castruccio.*



Cicéron parlant au Député de la ville de Laodicée fait remarquer finement que Cesar a opprimé la liberté de Rome.

Pourroit on s'informer quel sujet vous amaine, Sage & prudent Ministre, en Cette Cour Romaine?

LE DEPUTE.

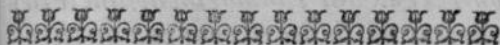
Prés du puissant Cesar ma ville a député
 Pour tacher d'obtenir de lui sa liberté.

CICERON.

S'il vous l'accorde, je vous nomme
Agent auprès de lui pour la ville de Rome.



Si impetres etiam pro nobis legatus
esto. *Erasmus.*



*On ne peut envisager de près la difformité
du vice sans être porté à le detester.*

Certain peuple croyoit ne pouvoir faire mieux
Pour inspirer à sa jeunesse
Une extrême horreur de l'Yvresse,
Que de présenter à ses yeux
D'un homme pris de vin le spectacle odieux.



Il n'est point de défaut dont on ne se guerisse
Du moment qu'il se montre à nos yeux tel qu'il est:
Pour voir dans la Vertu tout ce qu'elle a d'attrait
On n'auroit seulement qu'à démasquer le Vice.



Lacones pueris ostendebant servos ebrios ut eos à largo vini potu deterrerent. *Plutarchus.*



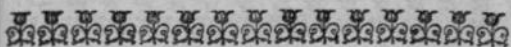
*Contre ceux qui s'immagent que le lieu
de leur naissance est pour eux un titre
d'esprit & de politesse.*

LE sage *Anacharsis* étant traité de Scythe
Par un Athenien dépourveu de merite
Autant qu'il étoit plein de foi,
Repartit à sa moquerie,
Tu me reproches ma patrie,
La tienne se reproche un homme tel que toi.



*Mihi probro est patria, tu patria.
Laertius.*





Prédiction de Diogene au moment de sa mort.

Dio gene se meurt, on prépare sa bière :

D'un ridicule soin quelqu'un embarrassé

Lui demande en quelle manière

Il y desire être ajancé ?

La face contre terre & non à la renverse

Car je vois bien, dit-il, à la fin de mes jours

Que le monde tourne à rebours,

Que la Grece se bouleverse;

Et que je va bien-tôt, à mon aise, en repos,

Me trouver couché sur mon dos.



Il vouloit faire remarquer que le Royaume de Macedoine ayant esté fort prez de sa cheute, commençoit alors à se relever. *Bacon.*

Dic quomodo sepeliri velis? Diogenes. In faciem; quoniam paulò post futurum est ut inferiora fiant superiora.





Leçon de modération pour les magistrats.

NOus [disoit le sage *Ariston*]
 Qui brillons pour un temps dans la Magistrature,
 Pour une importante leçon
 De modestie & de droiture,
 Disons nous tout bas quelquefois,
 Penetrez du peu que nous sommes,
 Que nous commandons à des hommes ;
 Que nous devons comme eux obéissance aux Loix ;
 Et qu'ils peuvent nous voir privez de nos emplois.



Magistratus trium meminerit; primum
 quòd imperet hominibus; deinde quòd
 secundum leges; tertio quòd non semper
 imperet. *Stobæus.*



*Un Prince ne doit pas se faire honneur de
 toute sorte d'habileté.*

SUR un point d'harmonie avec trop de chaleur

Philippe osa jouter contre un Maître-chanteur.
 Celui-ci pour finir la dispute importune
 Lui dit, *Nos Dieux puissans vous préservent, grand
 Roi,*
Que quelque revers de fortune
Vous rende plus habile en Musique que moi.



Ab sit verò à te Rex ista calamitas, ut
 me melius isthæc noris. *Plutarchus.*



Parallele de Fabius avec Marcellus.

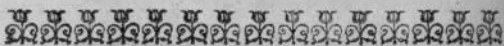
F *Abius* retranché, maître de son terrain,
 Voyoit ses ennemis se travailler en vain :
 Du moment qu'à son gré l'Armée étoit campée
Marcellus les pouffoit & les faisoit plier.
Rome dans Fabius trouvoit son Bouclier,
Et dans Marcellus son Epée.



Fabius id agebat ut nemine pugnante,
 Annibalis exercitus morâ enervatus ani-
 mum desponderet : Marcellus collega
 N homo

homo audax studuit cum Annibale præliari. *Plutarchus.*

Quoniam Fabius cunctando eludebat hostem cum Marcellus urgeret Annibalem, ille dictus est clypeus Romanorum, hic Gladius. *Lycosthenes.*



Le mérite d'une personne lui tient lieu de toutes les distinctions.

L'Officier qui régloit une cérémonie

Faisant asseoir la compagnie,

Envieux & malin marque à *Damonidas*

Une chaise au lieu le plus bas.

Il l'accepte de bonne grace

En disant, *Officier adroit*

Vous avez trouvé le secret

De donner quelque éclat à la dernière place.



Euge chorage, reperisti quo pacto hic locus, cum per se sit inhonoratus, fiat honorificus. *Plutarchus.*



*Repartie agre'able d'un homme qui n'a-
voit blanchi que de la tête.*

Comme on admiroit la figure
D'un homme, au ménton noir, couvert de ché-
veux blancs :

*Ma barbe est-elle pas, cedit-il, de quinze ans
Plus jeune que ma chevelure.*



Il *Marretto sensale* disse al Papa Paolo
terzo Questo non vi dia ammiratione al-
cuna, Padre Santo, percioche i capelli
hanno venti anni di piu che la barba.
Tuningius.



*Les Lois se taisent durant le tumulte des
Armes.*

METELLUS.

Dans le Thresor public l'argent mis en reserve
Est un dépôt sacré que la Loi nous conserve.

N 2

CE-

C E S A R.

La Guerre me le livre aujourd'hui par malheur.
Si les Loix ont leur temps les armes ont le leur.



Non idem armorum ac legum tempus est. *Plutarchus.*

Pompée disoit aux Mamertins qui lui citoient les Loix. Non desinetis nobis accinctis gladiis recitare Leges?



Plaisante demande d'un Bouffon de Cour.

LE BOUFFON.

Sire, un tel dont j'ai fait quelque plaisanterie,
 Dit que je mourrai de sa main.

LE ROY.

Di-lui, qu'à te tuer s'il porte sa furie,
 Il fera haut & court pendu le lendemain.

LE BOUFFON.

Vôtre bonté pour moi, Seigneur, est sans pareille:
Maie seroit-il pas mieux qu'il fut pendu la veille,
 Que

Que le jour qui suivra mon massacre inhumain ?



R E X.

Ille si te occiderit, jussu meo perendie
in patibulo suspendetur.

M O R I O.

Hoc non volo, sed ut tantum uno die
prius eum suspendi jubeas quam me oc-
cidat. *Democritus ridens.*



Un Roi libéral ne veut donner qu'en Roi.

UN vieux gendarme d'Alexandre
Tombé dans la nécessité
A son Roi généreux & tendre
Ose exposer sa pauvreté.

De cinquante talens l'offre trop éclatante
Confond sa modestie, & passe son attente,
D'en toucher dix, Seigneur, ce fera trop pour
moi.

*Mais pour moi c'est peu, dit le Roi,
De s'en faire compter cinquante.*

N 3

Tibi

Tibi accipere tantum fatis est , mihi
dare non item. *Plutarchus.*

*Erasme se moque de ceux qui traittent de
Pedanterie la belle litterature.*

DE la gent non lettrée admirable ascendant !
Elle est venuë à bout de tourner en Pedant
Quiconque ose étaler quelque litterature :
Dans vos plats entretiens de sotises tissus
Les traits les mieux choisis d'une utile lecture ,
Quoique bien ménagez , sont touûjours mal reçûs.

L'Ignorance a le privilege
De primer dans le cercle au mépris du Sçavoir
Qu'elle relegue obscur à la court du College.
En chaire on lui défend d'oser se faire voir ;
Jeunes Prêcheurs à perruque poudrée ,
A qui *Clelie* apprit l'éloquence sacrée ,
Craindroient trop d'effrayer d'un passage latin
Le dévot sexe féminin.
Qui pis est , gens pourvûs de science profonde

En abandonnent le secours

Pour remplir de beaux mots le vuide d'un discours,

Et le mettre au goût du beau Monde.



Un plaisant à bons mots raillant de ces Esprits

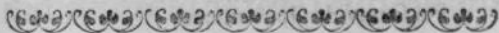
Qui se sont fait défense expresse

D'éventer le secret de ce qu'ils ont appris,

Dit, *Qu'ils n'ont entendu les Auteurs qu'à confesse.*



Rapporté par Amelot de la Houffaye
dans l'Homme de Cour.



*Comparaison des épargnes honteuses
avec les dépenses excessives.*

Aristippe donna cent sous d'une Perdrix.

„ Un avaré lui dit, Trop friand Philosophe

„ Pour un homme de vôtre étoffe

„ C'est vous regaler à grand prix ?

Aristippe replique, *Et toi sur ma parole*

N 4

Pour

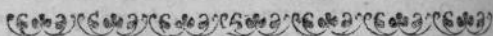


Pour dîner d'un Perdreau tu plaindrois une obole.



Tu Philosophus Perdicem quinquaginta drachmis emas? *Aristipus*. At tu si obolo venalis effet non emeris. *Laertius*.

Adunque tu sei piu avaro, ch'io non sono ghiotto. *Tuningius*.



Les Concussionnaires comparez aux
Mouches & aux Sang suës.

U Ne Province dévorée
Par son avide Gouverneur,
Et d'une ardeur demesurée
Lui souhaitant un successeur
En écrivit à l'Empereur.

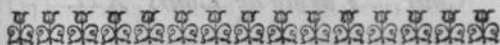
A cette instance immodérée
Tibere répondit, Apprenez vôtre erreur.
Lorsque de vôtre sang à la fin enyvée
Vôtre Sang suë est prête à lâcher vôtre peau,
Celle que vous cherchez, affamée altérée

Va plus cruellement vous sâcer de nouveau.



Tiberius respondit eum qui ulceribus scateat, durius acceptum afflictumque iri, si Muscis faturis repulsis famelicus ad vulnera admittere velit. *Nicephorus Callistus.*

Cela revient à ce mot d'un malade qui ne vouloit pas qu'on chassât les mouches attachées à sa playe. No me hazes honra en quitar melas; porque estas eran ya hartas de mi sangre, y essotras me han de atormentar de nuevo. *Tuningius*



Une Ville sauvée par une repartie ingénieuse.

L *Ampface* alloit bien-tôt être reduite en cendre, Alexandre y marchoit plein d'un courroux fatal : Son Précepteur pressé d'un devoir juste & tendre Voulut interceder pour son pays natal. Mais le Roi resolu de contenter sa haine S'écria d'aussi loin qu'il vit *Anaximene*,

„ Je jure par les Dieux de ne point accorder
 „ Ce que tu vas me demander.
Je demande pour toute grace
Qu'il vous plaise, Seigneur, de détruire Lampface.



Alex. Juro me non facturum quod petet
Anaximenes. *Anax.* Peto ut Lampfacum
 diruas. *Valerius Maximus.*



*La Sincerité n'est pas la vertu des gens de
 Cour. Parole de Louis XII.*

DAns ma Cour superbe & brillante
 L'Opulence, & la Gloire, & les Jeux, & l'Amour
 Ont, disoit un grand Prince, établi leur séjour.
 Mais celle que je trouve absente,
 Et que je voudrois voir toujours à mon côté
 C'est l'aimable *Sincerité*.
Mon Pere m'avertit qu'elle étoit bien malade,
Je la croi morte à ce moment,
 Et même tout me persuade

Que

Que c'est sans faire Testament.



In aulâ meâ omnia quibus est opus, & quibus non est opus, reperio. Una abest Veritas, quam Pater meus animam agere dicere solebat; ego verò & quidem intestatam jam mortuam puto. *Democritus ridens.*



Le Parasite discoureur.

QUand pour fêter les Immortels
 On brulloit la Victime au pied de leurs Autels,
 Il ne restoit de cette bête
 Que le ventre que l'on jettoit,
 Et la langue dont profitoit
 Le Crieur établi pour indire la fête:
 Rit qu'il a fallu rapporter
 Pour mettre dans son jour ce mot d'*Antipater.*



L'Orateur *Demadès* qu'on nomma dans l'attique
 Pere de l'éloquence & Maître du discours,
 N'en^t

N'eut rien de Demadés sur la fin de ses jours.
 Discoureur éternel au ventre famelique
 Ce vieux petit bon homme en bonne table assis
 Y piloit comme quatre & jasoit comme six.
 Cet appétit si vif & ce flux de parole
 Firent dire à son Prince après l'avoir traité ,
 C'est la Victime de l'Idole ,
Hors le ventre & la langue il n'en est rien resté.



De Demade ut de immolatâ Victimâ,
 nihil superest præter ventrem & linguam
Plutarchus.



*Les inquietudes accompagnent toujours
 la possession des richesses.*

„ JE va faire un miracle inouï pour encor ,
 „ Je veux faire riche un Poëte ,
 Dit *Polycrate* , & de cinq talens d'Or,
 Il fait compter la somme bien complete
 Au délicat *Anacreon*

Qui

Qui se crût heureux tout de bon ,

Combien de temps ? à peine une journée entière.

Si-tôt que le Soleil refusa sa lumière

„ Serrons nôtre Threfor , se dit-il à part foi ,

„ Mais il ne fut jamais de coffre-fort chez moi ,

„ Mon Etude ne ferme en aucune manière ;

„ De vers & de chanfons meublé

„ Je pouvois me passer de clé.

„ Mais cette triste nuit il ne s'en faudra guère

„ Qu'Anacreon ne foit volé.

De tels foudis fon foupper fut troublé.

Il fut toute la nuit fans fermer la paupière ,

Vingt fois pour les voleurs il prit une fouris

Qui fans penfer en mal foupoit de fes écrits.

Le matin fes amis de table

Ayant esté le vifiter

Le trouvent après à compter

Cette fomme déteftable

Qui lui vola fon fommeil.

Ce n'est plus ce teint vermeil

Ni cette humeur agreable

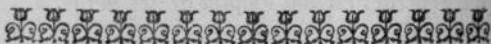
Inac-

Inaccessible à l'ennui.

La veille d'une nuit le rend méconnoissable ;
 „ Mes compagnons, dit-il, à cette troupe aimable,
 „ Partagez mon Thésor & ma peine aujourd'hui ;
 „ Et puissent mes chagrins disparoître avec lui.
 „ Toi, paisible Sommeil, charme de la nature,
 „ Qui répans à plaisir tes tranquiles pavots
 „ Sur ceux qui pour tout bien n'ont que leur cou-
 verture,
 „ Conserve-moi toujours pauvre, sain & dispos ;
 „ *Moins de bien & plus de repos.*



Tanti curam non emo, *vel ut alii,*
 Odi quod me vigilare cogit.

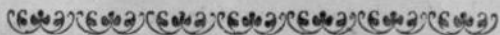


*L'unique étude du Prince, parole attri-
 buée au ROI.*

L'Entretien d'une Cour Héroïque & polie
 Rouloit sur les Héros, sur leurs talens divers.

Auguste, disoit-on, enrichit de ses vers,
 Et fixa par son goût la belle Poësie;
Scipion composa plus d'une Comedie
 Dont *Terence* donna le divertissement;
Alexandre touchoit le Luth si finement
 Que les Maîtres Jouëurs lui quittoient la partie;
 Tels & tels excelloient dans la Philosophie;

LOUIS dit noblement, *Pour moi*
Je n'étudiai de ma vie
Que l'Art de gouverner en Roi.



*C'est aux Vaincus à faire des propositions
 de Paix.*

MITRIDATE.

DAignez nous proposer un Traitté qui nous
 plaise,
 La Paix peut se trouver conforme à nos souhaits.

SYLLA.

Qui ne peut s'en passer doit proposer la Paix;

Quant

Quant au Victorieux c'est assez qu'il se taise.



Quibus Pace opus est primos loqui
convenit, Victori silere fatis est. *Plutar.*

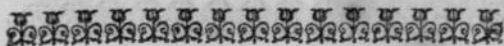


La severité des bienséances Royales.

UN Seigneur Grenadin familier courifan
Invite son Roi More à parler Castillan,
Lui disant qu'Aprentif d'une langue étrangere
 Quelque incongruité legere
Lui peut être passée en un libre entretien.
Mais le Roi lui replique en sa langue ordinaire,
 Un Monarque ne doit rien faire
 Qu'il ne fasse excellemment bien.



Tuningius traduit la repartie du Roien
ces termes Espagnols. *Nunca el Rey ha*
de hazer cosa por pequenna que sea, que
no parezca bien.



Sois quelles idées les anciens & les modernes nous représentent le caractère de ceux qui font métier de critiquer les Auteurs.

DES faiseurs de critique on comprend la manie:
 Si l'on les voit courir sur les terres d'autrui,
 C'est par le desespoir d'un sterile génie
 Qui fourrage par tout ne trouvant rien chez lui;
 Quoi que de son talent cette engence présume,
 C'est la tigne & les vers qui rongent les Auteurs,
 Dans leurs fertiles champs ce sont petits glaneurs,
 Sur leur Or épuré c'est la crasse & l'écume,
 C'est la moisse attachée aux murs des vieux Palais,
 Le Lievre qui monte à le faveur des Hêtres :
 Ce sont vrais Polissons, méprisables valets
 Basement occupez à vergetter leurs Maîtres.



Parole de *Henri Votton* au rapport du
 Chancelier d'Angleterre.

O

Re-



*Reproche fait au Roi Chiquito par la
Reine sa Mere.*

Perdant Grenade & sa Couronne
Le Roi More aux pleurs s'abandonne.
Un Roi qui s'abandonne aux pleurs
Quand la Fortune le maltraite,
Rend sa disgrâce plus complete,
Malheureux, & jugé digne de ses malheurs.
Tandis que pleureur inutile
Ce Prince déthroné fait montre puerile
De ses impuissantes douleurs,
Sa Mere fièrement tranquile
Dit avec un œil sec qui semble le braver;
P aime à voir que mon Fils pleure en femme imbecile
La Place qu'en brave homme il n'a sçû conserver,



Bien es que llore como muger, quien
no la supò defender como hombre.
Tuningius.

Ad.



*Adresse d'Alcibiade à donner le change
à la Bourgeoise d'Athenes qui l'éclair-
roit de trop près.*

ALcibiade avoit un Chien

Bien-fait, mignon, beaux pendans, belles foyes,

Bon courtisan, bon gardien,

Ardent chasseur & ferme sur les voyes,

Il falloit voir s'il quëtoit bien,

On dit qu'il requeroit le gibier d'une lieüe,

Le Roi des chiens c'étoit le sien,

Sur le tout adoré du peuple Athenien.

Or voici qu'un matin on lui coupe la queue;

Son maître Alcibiade eut cette cruauté:

Puis il va tout le jour le promenant par ville

Deshonoré, honteux, maté,

Se presentant aux yeux de façon incivile.

Grande en fut la rumeur par toute la Cité,

Il n'étoit entretien que du pauvre écourté,

Ghacun jase, chacun en dit sa râtelée,

„Nôtre digne Patron à la tête fêlée ;

„ Quel mal lui fit ce bestion ?

Bref les choses tendoient à la sedition.

Alcibiade avoit autres foucis en tête ,

Il étoit d'autres points qui meritoient enquête ,

Il sçût adroitement faire diversion.

Sur un chien écouïé le bourgeois aussi bête

Arrétant son attention

Se laissoit cependant tondre à discretion.

Le Seigneur à son gré dispensoit la finance ,

Sans qu'on daignât sçavoir si c'étoit bien ou mal,

Attendri qu'on étoit sur ce pauvre animal.

A personnes de confiance

Nôtre Politique rusé

S'ouvre ainsi du deffein qu'il s'étoit proposé.

Il faut permettre au peuple un murmure inutile,

Tout consiste à sçavoir sur des choses de rien

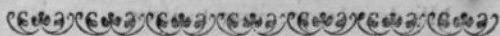
Occuper son sot entretien.

C'est pour le détourner d'oser plaindre la Ville

Que je l'amuse à plaindre un Chien.



Alcibiades canem alebat perpulchrum
emptum septuaginta minis : ei caudam
amputavit, eò se id facere dicens ut ha-
berent Athenienses quod de se loqueren-
tur, neque in alias res ejus inquirerent.
Plutarchus.



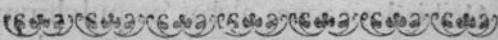
*Quand on souffre on n'est guère en état de
raisonner.*

LE bas peuple affamé, dans sa rage mutine
Pillant les Magasins augmentoit la famine.

Le Senat vers ces furieux
Veut députer Caton pour leur ouvrir les yeux :
Caton jugeant l'ambassade inutile
, Est d'avis qu'on pourvoye à faire amas de grain,
" Et qu'on ravitaille la Ville.
, A ce peuple avant tout distribuons du pain ;
" En vain parle qui le conseille,
" Ventre affamé n'a point d'oreille.



Perdifficile est ad ventrem auribus ca-
rentem verba facere. *Brusonius.*

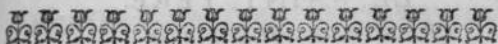


*Subir gayement une condamnation que
l'on n'a point meritée.*

C*anius* doit perir, sa gloire fait son crime,
Le Soldat pour ce Chef trop penetré d'estime
N'a de voix que pour le louer.
A perdre un tel rival *Caligula* s'apprête,
Il l'apprend sans alarme & s'occupe à joüer.
Voyant l'Executeur qui demande sa tête,
" Mon ami, lui dit-il, cet homme après ma mort
" Pourroit bien me faire le tort
" De publier à faux qu'il gaignoit la partie:
" Regarde & sois témoin que je meurs aujourd'hui
" Ayant au moins un point sur lui:
" Après quoi sans regret dispose de ma vie.



Canius vir imprimis magnus ad mortem vocatus numeravit calculos, & sodali suo, Vide, inquit, ne post mortem meam mentiaris te vicisse. Tum annuens centurioni, Testis, inquit, eris uno me antecedere. *Seneca.*



*La crainte continuelle d'un mal peut être
pire que le mal même.*

LES AMIS DE CESAR.

Quelle tranquillité lorsque tout vous menace ?
Cherchez le meurtrier contre vos jours armé.

CESAR.

*J'aime encor mieux subir une fois ma disgrâce
Que d'être toujours allarmé.*



*Præstat subire semel, quàm semper
timere. Tuningius.*



*Repartie du Pape Ottobon au Ministre
d'un Prince ligue contre la France*

LE MINISTRE.

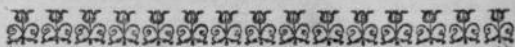
LA France est aux abois : une affreuse famine
Par le courroux du Ciel la desole & la mine :
Mais nos Princes liguez ont des grains à foison.

LE SAINT PERE.

*Oh ce n'est donc pas sans raison
Que LOUIS entretient durant toutes ces guerres
Deux cens mille hommes sur vos terres.*



Tiré du Recueil intitulé *Bons mots & bons contes.*



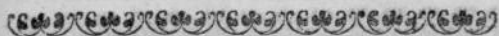
*C'est une espece de maladie que d'être trop
sensible aux charmes de la beauté.*

LE tendre *Isée* en son jeune âge
Sentit de la Beauté le charme impérieux :
Mais *Isée* aujourd'hui plus sage
Voit sans émotion le plus charmant visage ;
Je suis enfin guéri, dit-il, *de mon mal d'yeux.*



Oculis laborare desii. Philostratus.





*Comparaison de la Guerre avec la
Medecine.*

IL est des Métiers sur la terre
Où l'on ne peut faillir deux fois :
Tel est le métier de la Guerre.

Où par une bévue on se trouve aux abois.

Entre les Professions sûres

Celle des Medecins a de grands agrémens,

Le Soleil éclaire leurs cures,

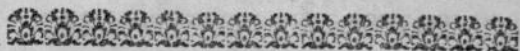
La terre pour jamais couvre leurs manquemens.



Non licet in bello peccare bis, error enim in bello mors est. *Lamachus apud Plutarchum.*

Medici felices quorum successus sol in-
tuetur, errores autem Tellus operit.
Nicocles apud Valerium Maximum.





*La meilleure maniere de se vanger des
Médisans.*

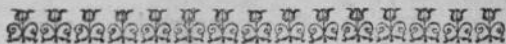
T Herfite à vos dépens ose se divertir :
Ne punirez-vous point ce railleur temeraire ?

PLATON.

*Le Sage attentif à bien faire
Punit ses détracteurs en les faisant mentir.*



At ego sic vivam ut maledico fides
non hab.atur. *Antonius in Melissa.*



Contre les discordes civiles.

Athenes dans un temps de fronde
Lâcha les Orateurs pour exhorter le monde
A la concorde , à vivre en paix.
Jamais tant de brailleurs , jamais
Pareil soulèvement , entreprises pareilles
Contre le repos des oreilles.



Une forte de Nain , au deffous du ragot ,
 En veut être pour fon écot.

Au moment qu'il parût juché deffus fa chaire
 Plus court d'un demi pied qu'un *Pigmée* ordi-
 naire ,

Je vous laiffe à penfer fi fa taille furprit,
 Et fi de très-bon cœur tout le Parterre en rit.

Sans fe troubler , fans fe défaire

Le grave nabot touffe & dit :

„ Me feriez-vous ce tort de me croire petit ?

„ Ah je vous jure sur mon ame

„ Que je fuis un Géant au refpect de ma femme

„ Qui ne va pas jufqu'aux genoux

„ A ce grand coloffe d'époux.

„ *Cependant quand parfois la difcorde maudite*

„ *Trouble nôtre hymen heureux ,*

„ *La maison eft trop petite*

„ *Pour nous contenir tous deux.*



Quid fi confpiceretis uxorem meam
 quæ tam pufilla eft ut vix pertingat ad
 genua

genua mea? At nos tam pusillos, si quando dissidemus, vix Civitas capere potest. *Ex Plutarcho.*



C'est un malheureux pouvoir que celui de faire du mal.

UN OFFICIER D'ALEXANDRE.

Philpophe, Alexandre à souper vous convie,

DIOGENE.

Et moi je le convie à jûner comme moi.

L'OFFICIER.

Quoi? réponds-tu si mal aux bontez de ton Roi?

Sçais-tu bien, vieux rêveur, qu'il peut t'ôter la vie?

DIOGENE.

Cepouvoir peu digne d'envie

Ne me rendroit point fanfaron :

C'est le triste pouvoir d'un mauvais Potiron.



Nihil magni fecerit, siquidem & Cantharis & Phalangium idem possunt.

Laertius.

Le



Le Demandeur glorieux.

TAURUS.

EN croirai-je au bruit de la Ville
 Qui m'apprend qu'aujourd'hui vous me comblez
 de bien ?

AUGUSTE.

Laisse parler les sots, & croi qu'il n'en est rien.

TAURUS.

Mais cette démarche inutile
 D'être venu chercher à vos pieds un refus
 Combien me rend-elle confus,
 Combien à mes jaloux aprête-t-elle à rire ?

AUGUSTE.

*S'il ne tient qu'à cela, di-leur que mes bienfaits
 Ont rempli ton attente & passé tes souhaits ;
 Je t'engage ma foi de ne t'en point dédire.*



Taurus. Populâri rumore sparsum est
 mihi abs Cæsare pecuniam haud parvam
 dari. *Augustus.* At tu noli credere.
Tau-

Taurus. Ego verò nihil lucri causâ peto, sed ut tuo iudicio videar impetrasse munus. *Augustus.* Tu apud omnes prædicatè accepisse, ego non negabo.

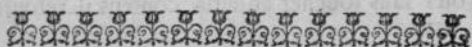


Ne pas faire ostentation des services que l'on a eu l'honneur de rendre à son Prince. Parole de LOUIS XI.

HEureux sujet digne d'envie
 A qui le Souverain doit le Sceptre ou la vie,
 Du service rendu goûtez l'honneur secret,
 Mais gardez-vous d'en faire un éclat indiscret.
 Par ces airs si contens, si pleins de suffisance
 Vous glacez sa reconnoissance,
 Vous vous payez vous-même, & vous le dégagez.
 C'est de meilleure foi que le Souverain aime
 Ceux d'entre ses sujets qui lui sont obligez,
 Que ceux à qui le Prince est obligé lui-même.



Rapporté par *Amelot de la Houssaye.*
 Les



*Les Philosophes sont sujets à raisonner
sur de fausses suppositions.*

D'Un quartier de Citroüille cuite
Dînoit assez communement

Le docte *Democrite* :

Car on peut être docte & dîner maigrement,

Puisque ce n'est point de doctrine

Que l'on dîne.

„ Un jour il se recrie , ô Ciel !

„ Cette Citroüille sent le miel

„ Goûtez-en. Dix Docteurs qu'il traittoit en
goûterent ,

Personnen'en pouvoit douter ,

Sur ce grand *Phénomene* il fallut disputer.



Les Anciens qui débiterent ,

A l'*Etre de raison* de plein vol se guinderent

Noble & sublime essor d'esprits à visions :

Dans le *Dedale* obscur des *Génération*s

Habilement perdus au loin ils s'égarerent ,

D'où

D'où, sans toucher au but, contens il retourne-
rent

Par celui de *Corruptions* ;

Et leur miel chimerique enfin ils distillèrent

Dans le creux Alambic des *Alterations*.



Les *Gassendis* de Grece à l'œil représenterent

Les vuides anguleux & ronds,

Les Atomes crochus & longs,

Par quoi tous les Etres différent.

Tant d'Atomes en l'air ensemble ils accrocherent ;

Et tant sur la Citroüille un matin il en pleut,

Qu'il s'y forma du miel plus que l'on n'en voulut.



Les jeunes Professeurs en beaux termes brillèrent ;

La *Matière subtile* à l'aide il appellerent,

La firent à leur gré circuler en tous sens ;

Car pour la *Canelée* encore ils l'ignorerent

Ces bons *Artistes* du vieux temps.



Quelques-uns d'autre part, surantiez partisans.

Des faux-fuyans ufez de la vieille Physique,
 Prétendirent payer les gens
 D'une *Qualité dulcifique*,
 Commode galimathias
 Pour parler ſçavamment de ce qu'on ne ſçait pas.



Democrite eſt d'avis qu'on faſſe un deſcente
 Sur le terroir natal de la divine Plante
 Qui porte un fruit ſi rare & ſi délicieux ;
 Qu'on pourra raifonner plus juſte ſur les lieux.



La Chambrière eſt appellée ;
 Comme elle fut commiſe aux apprêts du feſtin
 On crût qu'elle pourroit informer l'aſſemblée
 Sous quel heureux aſpect , dans quel heureux jar-
 din

Groſſit la Citroüille emmielée.

Emmielée ! il eſt vrai que dans le pot-à-miel

Je la fis cuire par mégarde ,

Leur dit-elle : à ces mots la troupe ſe regarde ,

Nos Docteurs interdits ſemblent tomber du Ciel :

P

Quel

Quel éclaircissement pour la docte cohuë !
Oh que de Physique perduë !



Avant que d'établir un fait
On raisonne à perte de vûë ,
On se chatoüille on se complait ,
Et l'on ne fait qu'aller de bevuë en bevuë.



Muliercula ridens, Quiesce inquit ô
bone: nam ego imprudens cucumerem
immiseram in ollam mellitam. Erasmus.



*Une Plante des plus dangereuses c'est la
Vigne, au sentiment d'Anacharsis.*

LA Vigne la plus féconde
Porte trois raisins en tout,
La Volupté, l'Yvresse, le Dégoût,
O le pauvre present que *Bacchus* fit au monde !



Vitis tres omninò fert botros, primum
volu-

voluptatis, secundum ebrietatis, tertium fastidii. *Laertius.*



Le Luxe des Tables parmi les Romains.

LA Race d'un Berger qui dînoit sous un Chêne
 Du Glan qu'il levoit sur ses pas,
 Le sang de *Romulus*, la noblesse Romaine
 Pouffoit à tel excès le Luxe des repas;
 Qu'il fit dire à *Caton*, donneur trop inutile
 De plus d'une utile leçon;
Je m'étonne de voir subsister une Ville
Où nous sçavons qu'un Bœuf coûte moins qu'un
Poisson.



Mirror quomodo salva possit esse Urbs
 in quâ pluris vendatur Piscis quàm Bos.
Plutarchus.





*S'il est permis d'employer la Ruse au dé-
faut de la Force.*

„ **Q**U'importe que ce soit ou la force ou l'ad-
dresse

„ Qui fasse réussir mes desseins glorieux ,
Dit *Lyfandre*, Ses envieux

„ Prétendent que cette sagesse
„ Est le recours d'un petit cœur ;

„ Que l'invincible *Aleide* auteur de sa famille

„ Scût mieux par quels endroits une grande ame
brille ,

„ Ouvert dans ses projets conduits avec vigueur ,

„ Laisant aux foibles l'art de feindre.

A quoi *Lyfandre* repart :

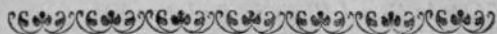
Où la peau de Lion ne sçauroit bien atteindre

Est-ce mal fait d'y coudre une peau de Renard ?



Lyfander iis qui reprehendebant quòd
dolo pleraque ageret , tanquam *Hercule*
indignum ejusque posteris , respondebat ,
Quò

Quò Leonina pellis non pertingit ibi
Vulpinam asluendam esse. *Plutarchus.*

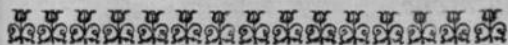


Souffrir patiemment les Refus.

D*io*gene éloquent conjure une Statuë
De lui donner du pain, qu'il meurt, qu'il n'en peut
plus ;
Et voyant que les gens rioient à cette vuë,
Je m'exerce, dit-il, à souffrir vos refus.



Ad repulsam me experior. *Tuningius.*



*La vanité que l'on se donne après un
succès rend méprisable.*

LA Bataille de *Cheronée*
Fut pour l'heureux *Philippe* une belle journée ;
Mais la vanité gâte & le cœur & l'esprit.

Aussi-tôt *Philippe* écrit

Au Roi de Lacedemone

Cette lettre fanfaronne.

- „ De Cheronée on vous apprend
 „ Que le *Grand Philippe* pardonne
 „ A qui de bonne grace à ses genoux se rend :
 „ Ily voit tous les jours vos pareils en grand nombre :
 „ Profitez de l'avis , & suivez le torrent.
 Le Roi lui répondit : *Mesurez bien vôtre ombre ;*
Vous verrez qu'un succès ne vous rend pas plus grand.



Si tuam umbram metiaris , deprehendes eam nihilo quàm fuit ante victoriam , longiorem esse. *Archidami responsum ex Plutarcho.*



Le Gouvernement doux & modéré : dernières paroles de Periclés.

- „ JE touche à mon dernier moment ,
 „ Un heureux souvenir m'en adoucit les peines :

„ Dans

„ Dans le paisible cours de mon Gouvernement
 „ Je n'ai couvert de deuil nul habitant d'Athenes.



Un Prince si clement descendant au cercueil,
 Je tiens que tout l'Etat en deut prendre le deuil.



Fœlix morior, nulli Atheniensium
 atræ vestis gerendæ causa fui. *Plutarch.*



Critique de quelques Plaifanteries en
 forme d'Epylogue pour finir ce
 Recueil.

L' Athlete devenu Medecin.

T Oûjours vaincu, rossé, méprisé, malheureux
 Un Athlete préfère à cet art dangereux
 Celui de Medecin que sans risque il exerce.
Diogene, lui dit, *T'es-tu pas fait Docteur*

Pour te mieux assurer d'étendre à la renverse
Ceux qui te renversoient tant que tu fus Luiteur ?

Quid hoc? Num quos aliquando non
potuisti nunc prosternis? *Laertius.*



Plaisanterie de Ciceron.

Quintus frere de Ciceron
Pour se donner un air auguste,
Tout petit qu'il étoit, se fit tailler un Busse
De quatre ou cinq pieds environ.
Le peu grave Orateur en raille.
On sçait qu'il railloit sans quartier.
*La moitié de mon Frere a, dit-il, plus de taille.
Que mon frere tout entier.*

Frater meus dimidius major est quam
totus. *Lycosthenes, Erasmus.*





Grande Porte pour un petit Bourg.

MYnde petite Ville, ou notable Village,
Creut par un beau Portail s'ériger en Cité.

Diogene trouvant matière à badinage

Dans cette folle vanité ;

Peuple avisé, dit-il, ferme ta grande Porte,

Et garde que par là ta Bicoque ne sorte.

Viri Myndii portam claudite, urbs ne
exeat. *Erasmus, Tuningius.*

Autre plaisanterie de Diogene.

UN jeune Fripon dont la Mere
Fournit jadis matière aux contes médisans,
Se jouïoit à jeter des pierres aux passans.

Ab tout beau, lui dit-on, mignon, qu'allez-vous
faire ?

Vous pourriez toucher votre Pere.

Cave ne Patrem ferias *Bacon.*



Pardon graves Romains, sage Grece pardon,
 Ce n'étoit point la peine
 Que vous missiez en jeu Sages d'aussi grand nom
 Que Cicéron & Diogène
 Pour tel & semblable Diston.

Pourquoi donc l'alleguer ici, me dira-t-on,
 Pourquoi tant d'autres Mots qui ne me font point
 rire ?

Mais quelqu'autre en vira, rit-on pas sans raison ?
 Il falloit, dites-vous, en étant à foison,
 Trier sur le volet ceux qu'on nous donne à lire.
 J'ai fait choix, je ne sçai si mon choix est le pire,
 Mais bien moins scrupuleux fut sans comparaison
 Le choix de Lycosthène & celui de Bruson.
 Ce que l'Antiquité creut digne de remarque ;
 On croit en avoir fait quelque discernement
 Et séparé le son de la fleur de froment :
 Nous n'avons que dîmé sur Laerce & Plutarque ;
 Et Valere est ici compilé sobrement.
 Tel mot qui vous déplaît scût toutefois leur plaire.
 Mais passe qu'un Critique austère
 Ne trouve pas fort bon quelqu'un de nos bons mots,
 Qu'il écoute un recit qui vient à mon propos.



Certain jeune Avocat répandoit d'ordinaire
 Force brillans dans son discours ;
 [Avocats de ce caractère
 Fourmillent dans toutes le Cours.]
 Son Président grave & sincère
 Le mande, & d'un ton sérieux
 „Brillez moins, dit-il, Maître, & vous prou-
 rez mieux.
 „Défend-on en brillant l'Orphelin & la Veuve?
 Seigneur, repliqua-t-il, *mes preuves sont pour vous:*
Mais pour Alidor (entre nous)
Le brillant le plus faux est la meilleure preuve ;
Vous n'opinez pas seul, & nous parlons pour tous.



Tel dans nôtre Recueil un lecteur peu solide
 Qui repâtra son goût d'une pointe insipide,
 Ne daigneroit faire aucun cas
 Des Mots les plus goûtez des lecteurs délicats.
 Chacun à sa raison & chacun la croit bonne ;
 En vain sur le goût on raisonne ;
 Mais il doit suffire après tout
 • Que chacun soit ici servi selon son goût.



SI mes Vers negligez, mon vulgaire langage
 Ont gâté ce qu'Athene & que Rome admira,
 F'adresse mon lecteur au bas de chaque page;
 Il aura moins à lire, & c'est-là qu'il lira
 Le Bon mot à son gré sauve de mon outrage.
 Je n'en prendrai point d'ombrage,
 Je suis d'assez bonne foi;
 Le meilleur de mon Ouvrage
 Est ce qui n'est pas à moi.

F I N.





TABLE

DES BONS MOTS.

L'ordre qui auroit pû diminuer l'agrément de la variété dans le corps de l'Ouvrage, pourra être de quelque commodité pour l'usage de la Table, dont on a distribué les matières sous six titres en la manière qui suit.

Sentences choisies par rapport aux Qualitez Royales, & au bon Gouvernement.

L E Prince zelé pour la Religion: <i>Loüis XIII.</i>	
Sentiment religieux de l'Empereur <i>Frederic.</i>	pag. 14 119
Le Gouvernement doux & moderé.	230
La Puissance souveraine ne doit inspirer que de la moderation.	96
Généreux sentiment de <i>Loüis XII.</i>	39
Défi de générosité entre les Souverains.	37
Le Souverain tendre pour ses Sujets.	57
C'est une necessité cruelle que la necessité de punir.	1
Clemence de <i>Theodose le jeune.</i>	16
	FER-

Fermeté & clemence de <i>Henri le Grand.</i>	9
Le naturel bien-faisant.	2
La favorable audience du ROI & son humeur bien-faisante.	7
Un Roi libéral ne veut donner qu'en Roi.	197
La liberalité relève l'éclat de la Grandeur.	142
Par quels endroits il convient à un Roi de briller aux yeux de son peuple.	81
Le ROI est l'ame & l'œil de son Conseil.	35
La justice & la modération du ROI par rapport à ses voisins.	20
La Parole du Prince, beau sentiment de <i>François I.</i>	97
Sentiment d' <i>Alphonse</i> Roi d'Arragon sur le même sujet.	167
Le Prince sans foi & sans parole.	155
Fermeté de l'Empereur <i>Severe.</i>	149
Constance Royale dans la poursuite des entreprises difficiles.	179
Un grand courage se console de toutes les disgraces pourvû que l'honneur soit à couvert. Sentiment de <i>François I.</i>	2
Un grand cœur craint de se deshonorer par la plus petite marque de foiblesse.	153
Le Prince qui perd cœur dans ses disgraces, semble les avoir méritées.	159
Le Prince appliqué & infatigable.	5
L'unique étude du Prince: parole attribuée au ROI.	206
Un Prince ne doit pas se faire honneur de toute sorte d'habileté.	192
<i>Alphonse</i> Roi d'Arragon nommoit les <i>Livres les Conseillers des Rois.</i>	123
<i>Louis XII.</i> ne trouvoit à dire dans sa Cour que la seule sincerité.	202
	Un

Un Prince ne se commet point avec des personnes du peuple.	84
La Gravité convenable au Prince : parole attribuée au ROI.	95
La severité des bien-séances Royales.	208
L'Empereur avare.	34
Trajan nommoit le <i>Fisc</i> ou Thresor public <i>la Rate de l'Empire.</i>	88
Reproche de <i>Denis</i> le Tyran à son Fils qui avoit fait violence à une Dame de Syracuse.	180
C'est un malheureux pouvoir que celui de faire du mal.	220
Un sujet ne doit pas faire ostentation des services qu'il a eu l'honneur de rendre à son Prince.	222
Un service qui n'a point esté recompensé est une dette.	52
Bon mot d' <i>Auguste</i> au sujet de la barbare cruauté d' <i>Herode.</i>	53

Sentences choisies par rapport aux Qualitez Héroïques, & à la profession des Armes.

L E Conquéranr ne veut avoir pour tout bien que son Epée.	158
La gloire des Héros dépend de deux choses..	107
Un cœur passionné pour la gloire n'est plus susceptible de crainte.	10
Un grand cœur s'anime par la vûe d'un grand nombre d'ennemis.	84
Un brave ne veut être armé que de son courage.	182
Pour juger de la force d'une Armée, il ne faut pas compter les hommes, mais les soldats.	132
	11

Il faut juger d'une Armée par le courage & par la capacité du Général.	4
La seule conduite de l'Armée regarde le Général, le service est pour le soldat.	10
Ce que peut l'exemple du Général qui s'expose.	69
Sil'on peut attribuer au Général les avantages remportez par son Armée.	73
Un sage Général ne se laisse point éblouir par ses succès.	186
Il est difficile de se posséder dans la bonne fortune.	90
Le secret dans les entreprises de Guerre.	129
Le vrai secret pour faire observer la discipline aux troupes.	114
Les peuples les plus abstinens sont les plus propres pour le métier des armes.	184
Le Soldat attaché au service.	94
S'il est permis d'employer la ruse au défaut de la force.	228
Avoir par argent ceux qu'on ne peut reduire par la force.	151
C'est aux Vaincus à faire des propositions de Paix.	207
<i>Chréfus</i> préféra toujours la Paix à la Guerre.	60
Le Privilege du Vainqueur.	101
Parallele de <i>Fabius</i> avec <i>Marcellus</i> .	194
Dernières paroles d' <i>Annibal</i> .	160
Intrépidité de <i>Louis XII</i> .	80
Résolution héroïque de <i>Louis XII</i> . sur le point d'entrer en Italie.	19
Fierté de la Reine des <i>Palmireniens</i> prise en guerre.	99
Mépris des menaces.	15
Fermeté héroïque de la plus tendre des Meres.	15
La Mere <i>Lacedemonienne</i> .	80
	Ré.

Reproche fait au dernier Roi More de Grenade sur- nomme <i>Chiquito</i> , par la Reine sa Mere.	210
Magnanimité du fameux d' <i>Aubigni</i> .	60
Une grande ame est peu susceptible de superstition.	3
Les ames héroïques ont d'autres sentimens que les personnes du commun.	178
<i>Pyrrhus</i> répond de la guerre à ceux qui l'interrogent sur la Musique.	8
L'Homme de guerre a d'autres divertissemens que le Bourgeois.	134
Guerriers negligez si-tôt qu'ils cessent d'être neces- saires.	111
L'Avare qui se réjoit de la Guerre.	173
Il est moins glorieux d'acheter sa liberté, que de la bien défendre.	128

*Sentences choisies par rapport aux Fon-
ctions publiques, & à la Magistrature.*

L' Embarras d'un homme de bien dans les fon- ctions publiques.	66
Le Cardinal de <i>Talavere</i> paroît effrayé des severes obligations de l'Episcopat.	32
Leçon de moderation pour les Magistrats.	192
L'Officier comparé à un Habit.	62
Qui ne sçait pas regler sa famille est peu propre pour gouverner la République.	129
Les Lois comparées à des toiles d'aragnée.	41
Plus de probité & moins de Lois.	56
Contre les innovations.	164
<i>Severe</i> se declare contre la venalité des Charges.	67
La décision est délicate sur le différent de deux de nos amis.	98
Le Complaisant & le Censeur.	63
Q	Corri-

Corriger avec douceur.	153
Les Loix se taisent durant le tumulte des Armes.	195
Contre les discords civiles.	218
Contre les Conseils précipitez.	112
La vieillesse rend le Magistrat courageux.	46
Rare exemple d'obéissance.	44
L'Ambassadeur ferme & vigoureux.	92
Fidélité incorruptible.	106
Fidélité d' <i>Achille de Harlay</i> .	7
Renvoi des Présens.	21
Refus des Présens.	130
Pouvoir aux necessitez du peuple avant que d'entreprendre de le régler.	213
<i>Vespasien</i> nommoit les Concussionnaires <i>ses Eponges</i> .	137
Le Concussionnaires comparez aux Mouches & aux Sangsuës.	200
Les Voleurs que la Justice condamne ne sont pas les plus grands Voleurs.	45
Le Pirate condamné par <i>Alexandre</i> .	117
L'Exacteur cruël.	185
Adresse d' <i>Alcibiade</i> à donner le change à la bourgeoisie d' <i>Athenes</i> qui l'éclairoit de trop prés.	211

Sentences choisies par raport à la profession des anciens Philosophes, & à la Litterature.

L E Philosophe de Cour.	10
Le Courtisan & le Cynique.	72
Les Philosophes sont sujets à raisonner sur de fausses suppositions.	223
Consolation Philosophique.	155
Un Philosophe a droit de se bien nourrir tout comme un autre homme.	31
Re-	

T A B L E.

245

Repartie de Diogene à un Riche qui méprisoit les Philosophes.	100
Le Riche sans esprit.	143
Ce que c'est qu'un Riche sans mérite.	136
Le Sçavant préféré au Riche.	176
Ce qu'il faut faire pour devenir sçavant.	149
Contre la Curiosité.	104
L'Historien sincere.	65
Un méchant Panegyriste est un homme à craindre.	
La dérangeaison de faire des Livres.	168
La longueur ne fait pas bien augurer d'un Ouvrage d'esprit.	124
Il faut supprimer le Verbiage dans une Action serieuse.	122
Ennuyeuses déclamations sur des sujets trop rebatus.	164
Contre l'affectation de se rendre inintelligible.	172
Si l'autorité souveraine s'étend à introduire de nouveaux mots dans une langue.	24
L'applaudissement du peuple humilie les gens d'esprit.	136
<i>Theocrite</i> mortifie la vanité d'un méchant Poète.	183
<i>Euripide</i> se moque de la vaine fécondité d'un Poète de son temps.	61
<i>Erasme</i> se moque de ceux qui traitent de Pédanterie la belle littérature.	198
Contre ceux qui s'imaginent que le lieu de leur naissance est pour eux un titre d'esprit & de politesse.	19
Le Critique sans ménagement.	120
Contre ceux qui font métier de critiquer les Auteurs.	209
Les petits esprits se payent de faux brillans.	235

*Sentences choisies par rapport aux bonnes
Mœurs & à la vie particulière.*

O N ne peut envisager de près la difformité du Vice sans être porté à le detester.	189
Veiller sur soi avant que l'habitude soit formée.	156
Se munir de vertu contre les revers de fortune.	170
Les vertus affectées n'éblouissent que les petits esprits.	141
La Pieté intéressée.	4
La Priere des méchans.	117
Clemence Chrétienne du Duc de Guise.	48
Equité & modération de Jean II. Duc de Bourbon.	12
Pardonner aux emportez.	163
Négliger une vengeance inutile.	177
Clemence de Porjene.	68
Caton negligé par ses Concitoyens.	82
Refus souffert de bonne grace par un Empereur.	161
S'attendre au refus.	229
De quelle sorte l'on doit se ménager avec les Grands.	78
Le procédé trop familier.	179
La patience nécessaire aux Gens de Cour.	28
Sage & modeste refus du secret du Prince.	6
Ne se pas roidir contre ceux qui ont le pouvoir en main.	247
Ne contester jamais avec ses maîtres.	56
C'est sagesse de sçavoir avec qui l'on peut se mesurer.	17
Le Plaisir comparé à un ennemi couvert.	110
Libertinage d'Helioabate encore particulier.	148
Le luxe des tables parmi les Romains.	227
Une plante des plus dangereuses, c'est la Vigne.	226
Contre le luxe & la mollesse.	78
	Fru-

T A B L E.

147

Frugalité exemplaire de <i>Pompée</i> .	144
Frugalité & Tempérance.	109
Contre la curiosité & la superfluité des Ameublemens.	27
La Pauvreté contente.	174
Les inquietudes accompagnent toujours la possession des Richesses.	204
L'Argent comparé au fumier.	126
L'Avarice dispose à toutes sortes d'injustice.	181
Comparaison des épargnes honteuses avec les dépenses excessives.	199
Le Dissipateur.	103
La bonne œconomie produit & entretient la somptuosité des Grands.	152
La Maison bien réglée.	18
Le bon Maître.	43
La sottise excusée d'un serviteur.	54
L'Acheteur de bonne-foi.	102
Caractères de la vraie amitié.	22
Un Traître n'est pas en droit d'exiger qu'on lui tienne parole.	135
Le Fourbe comparé au Polype.	138
Servir par soi-même quand on a envie de servir efficacement.	166
Ce qui se dit par compliment, est sans conséquence.	105
Un service reçu est une dette.	52
Le Pere qui neglige l'éducation de ses Enfans.	133
<i>Thalès</i> consulté sur le Mariage.	148
La Veuve constante & inconstolable.	55
Un bon choix doit être établi sur la bonne reputation, plutôt que sur la Beauté.	87
C'est une espece de maladie que d'être trop sensible aux charmes de la Beauté.	216
Les charmes de la Pudeur.	12
La Pudeur réleve l'éclat de la Beauté.	110
Le me-	

Le merite d'une personne lui tient lieu de toutes les distinctions.	194
Refuser honnêtement les loüanges qui nous sont deües: parole attribuée au ROI.	23
Modeste remercément.	171
Ne parler jamais de soi ni en bien ni en mal.	131
L'entêtement de se donner de grands noms.	147
C'est la science du Sage que celle de se taire.	186
Contre ceux qui se font volontiers porteurs de fa- cheuses nouvelles.	86
Les Médifans sont des ames lâches & interessées.	71
La meilleure manière de se vanger des Médifans.	218
La Loüange & la Medifance.	75
Il est des gens qui ne surprennent pas quand ils blâ- ment, mais quand ils loüent.	98
Celui qui écoute la Médifance est aussi blâmable que celui qui la fait.	92
C'est se commettre que d'applaudir aux Rail- leurs.	115
On aime à se préoccuper en faveur des étran- gers.	145
Le bon Voisin.	116
La Morale des <i>Persans</i> comprise en deux arti- cles.	143
L'Inscription du temple de <i>Delphes</i> .	134
La plus grande misere de cette vie est la vie mé- me.	118
La santé & le remede.	105
La crainte continuelle d'un mal peut être pire que le mal même.	215
Subir gayement une condamnation que l'on n'a point meritée.	214
<i>Socrate</i> condamné à la mort.	28
Le Genre de mort est assez indifferent pour celui qui se reconnoit mortel.	121
Comparaison des vieillards & des jeunes gens pour le	1e

le regard de la mort.	34
Le Corps comparé à un Mur qui nous empêche de voir Dieu.	25

Pensées & Reparties ingénieuses.

L'Autel d' <i>Auguste</i> .	23
Repartie du Doge de Genes visitant les appartemens du Louvre.	27
Le voyageur François congédié par un petit Prince.	30
Les Pasteurs Heretiques comparez à des Courriers.	38
L'Oreiller de l'homme insolvable.	40
Maniere de mettre un secret en assurance.	42
Ne pas trop exiger des gens à titre de simple reconnaissance.	45
Raillerie de <i>Pompée</i> sur la timidité de <i>Ciceron</i> .	48
La Comete cheveluë.	49
<i>Euripide</i> raillé.	53
Le Ministre Protestant qui s'étoit emporté jusques à menacer le Consistoire.	58
Le ridicule d'un homme qui se dérobe ses années.	64
Repartie naïve faite à <i>Auguste</i> .	70
Réponse ingénuë à une raillerie satirique.	75
Raillerie retorquée.	83
La Franchise recompensée.	89
Repartie piquante à un reproche grossier.	101
L'Astrologue tombé dans un Puits,	108
Plaisanterie de <i>Ciceron</i> sur la vanité d'une Dame qui vouloit cacher son âge.	127
L' <i>Argien</i> fanfaron.	139
L'Homme de détail.	140
Les deux Courtisanes qui s'étoit penduës à un arbre.	150
	<i>Pau-</i>

<i>Pausanias</i> decrie la Medecine.	157
L'Hôte mal famé.	159
Une civilité différée perd tout son prix.	162
<i>Diogene</i> banni par les <i>Sinopiens</i> .	165
Le victorieux fanfaron.	167
L'Affranchi qui se donnoit des airs importans.	169
Le Demandeur importun.	171
Modeste repartie du Chancelier <i>Bacon</i> .	175
Le Deserteur du parti le plus fort & le plus seur.	183
Le brave qui craint le naufrage.	187
<i>Ciceron</i> fait remarquer finement que <i>Cesar</i> a oprimé la liberté de Rome.	188
Prédiction de <i>Diogene</i> .	191
Repartie agreable d'un homme qui n'avoit blanchi que de la tête.	195
Plaisante demande d'un Bouffon de Cour.	196
Une Ville sauvée par une repartie ingenieuse.	201
Le Parasite discoureur.	203
Repartie du Pape <i>Octobon</i> au Ministre d'un Prince li- gué contre la France.	215
Comparaison de la Guerre avec la Medecine.	217
Le Demandeur glorieux.	221
L'Athlete devenu Medecin.	231
Plaisanterie de <i>Ciceron</i> sur la petite taille de son Frere.	232
Grande porte pour un petit Bourg.	233
Plaisanterie de <i>Diogene</i> .	233

Fin de la Table,



